

FICHES

Langues



Langues
& Grammaires
en (Île-de) France

Comité de lecture

Jean-François BOURDIN

Michel LAUNEY

Dominique LEVET

Elena SOARE

Anne ZRIBI-HERTZ





Les enseignants et les professionnels qui accueillent les enfants, adolescents et adultes arrivant d'autres pays du monde partagent tous l'envie de transmettre la langue française. Les dispositifs qui proposent un apprentissage du français langue seconde aux allophones dans les établissements scolaires, Unités Pédagogiques pour Elèves Allophones Arrivants (UPE2A) pour les élèves et ateliers Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants (OEPRE) pour les parents d'élèves, et les formations linguistiques et sociolinguistiques dans diverses structures et administrations (mairies, Office Français de l'Immigration et de l'Intégration, maisons de quartier, centres sociaux et associations), sont des creusets dans lesquels les pratiques de Français Langue Seconde, Etrangère et Maternelle se mélangent pour proposer un apprentissage du français le plus souvent performant.

Tous les professionnels qui travaillent avec des publics allophones sont potentiellement concernés par l'organisation et le fonctionnement d'autres langues, particulièrement celles d'origine de leurs apprenants. Etre locuteur d'une langue L1 n'est pas en soi un obstacle à l'apprentissage d'une langue L2: de nombreux humains « savent », à des degrés divers, plus d'une langue, et les psycholinguistes reconnaissent tous aujourd'hui les avantages du plurilinguisme pour le développement cognitif d'un individu.

En tant qu'elle incarne le savoir linguistique initial de l'apprenant, la langue L1 est un

socle sur lequel prend naturellement appui l'apprentissage L2 : un locuteur du bambara ou du roumain qui débute en français n'est pas privé de savoir linguistique — il maîtrise déjà une variété de bambara ou de roumain, une langue dont il a inconsciemment intériorisé une phonologie, un lexique et une grammaire, c'est-à-dire un ensemble complexe de sons, de mots et de règles combinatoires lui permettant de produire et interpréter, en bambara ou roumain, des phrases affirmatives et négatives, des ordres et des questions, des récits et des promesses, etc. De la même façon, un sourd signeur débutant en français n'est pas privé de langage puisqu'il a déjà intériorisé la grammaire d'une langue signée.

Tout ce savoir linguistique déjà acquis devrait pouvoir aider chaque apprenant allophone à s'approprier un nouveau système de signes et une nouvelle grammaire lui permettant de communiquer au moyen d'une nouvelle langue : le français. Les enseignants de FLS pourront d'autant mieux l'accompagner dans cette démarche qu'ils seront eux-mêmes informés des propriétés de sa L1. Mais un problème pratique à surmonter pour les enseignants est que les apprenants dont ils ont la charge ont, collectivement, pour L1, une palette de langues différentes — incluant non seulement le bambara et le roumain, mais aussi l'arabe, le turc, le tamoul, le pachto... — qu'il ne leur est matériellement pas possible de toutes étudier.

Le projet *Langues et Grammaires en (Ile de) France [LG(ID)F]* cherche à pallier cette difficulté en mettant à la disposition des enseignants de Français de l'information linguistique accessible (rédigée synthétiquement dans un style transparent, et en libre accès sur

Internet) sur les propriétés contrastives du français (standard) — langue-cible de leur démarche didactique — et des nombreuses langues susceptibles d'être des L1 pour leurs élèves.

La documentation LG(ID)F propose :



Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées en (Ile-de) France,
- des descriptions scientifiques, des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Elèves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.



Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.



Des outils **En français et ailleurs** sur des thématiques de la langue française en regard avec les autres langues, accompagnés de propositions d'activités pédagogiques.

Toute procédure didactique s'appuie naturellement sur une évaluation des connaissances initiales de l'élève ; s'informer sur les propriétés de la langue d'origine d'un apprenant allophone participe de cette évaluation générale, de même qu'« évaluer son niveau » en math, anglais, ou natation.

L'ouvrage que vous avez dans les mains vous présente de nombreuses langues premières pour vous accompagner dans cette démarche. D'autres suivront et sont déjà en préparation.

Dominique LEVET
Elena SOARE
Anne ZRIBI-HERTZ

Coordonnateurs du projet LG(ID)F

'être' + Lieu	affirmative	(10e) Maftác santá-t yan. clef sac-dans il.est	(10e') La clef est dans le sac.
	négative	(10f) Maftác santá-t ma yan. clef sac-dans neg il.est	(10f') La clef n'est pas dans le sac

2. Domaine nominal

L'afar distingue deux genres : masculin et féminin, mais le genre d'un nom afar ne coïncide pas toujours avec celui de son équivalent en français. L'opposition du genre est marquée, soit par la place de l'accent sur le mot (genre lexicalisé), soit par l'adjonction de *say* 'femelle' ou *lab* 'mâle'.

Genre marqué par accent			Genre marqué par say ou lab		
masculin	<i>bartéyna</i>	étudiant	masculin	<i>lab-num</i>	mâle-être.humain = 'homme'
féminin	<i>barteyná</i>	étudiante	féminin	<i>say-num</i>	femelle-être.humain = 'femme'
masculin	<i>gári</i>	palmer	masculin	<i>lab-garrayto</i>	palmer doum (stérile)
féminin	<i>caxá</i>	arbre	féminin	<i>say-garrayto</i>	palmer doum (à fruits, appelés <i>eela</i>)

L'afar distingue deux nombres : le pluriel et le singulier. En général, le pluriel est marqué par la suffixation de **-wá** ou **-itté** pour les noms masculins et par une modification du radical du singulier pour un nom féminin. Un nom masculin au singulier a souvent un pluriel au féminin et vice-versa :

SINGULIER		PLURIEL	
masc.	<i>báru</i> 'grain de beauté', <i>íba</i> 'pied'	<i>barwá</i> 'grains de beauté', <i>ibitté</i> 'pieds'	fém.
fém.	<i>garbó</i> 'forêt', <i>iná</i> 'mère'	<i>garob</i> 'forêts'	masc.

En afar, il n'existe ni article défini, ni article indéfini, ni article partitif : ces éléments sont donc une difficulté pour l'acquisition du français. Le démonstratif précède le nom et varie en genre (*á num* 'cet homme', *tá barrá* 'cette femme') mais pas en nombre.

(11a)	Anú moi	á ce	kitab livre	ublé. j'ai.vu	(11a')	J'ai vu ce livre.
(11b)	Anú moi	tá cette	wadár chèvres	ublé. j'ai.vu	(11b')	*J'ai vu cette chèvres.
					(11b'')	J'ai vu ces chèvres.

Le nom précédé d'un numéral est toujours au singulier en afar :

(12)	Is elle	nammá deux	bissá chat	tublé. elle.a.vu	(12a')	*Elle a vu deux chat.
					(12b')	Elle a vu deux chats.

Le complément du nom précède le nom en afar, alors qu'il le suit en français :

(13)	gaalí de chamelle	can lait	(13')	{du/le} lait de chamelle
-------------	----------------------	-------------	--------------	--------------------------

Les noms masculins à finale vocalique **a** et **u** ont la terminaison **i** quand ils sont sujets (ex. *úrru* 'enfant' (forme de citation) > *urrí yemeete* 'Les enfants sont venus') ou modifieurs ('compléments') d'un nom (ex. *gáala* 'chamelle' (forme de citation) > *gaalí can* 'lait de chamelle').

En afar les possessifs s'accordent (en personne-genre-nombre) avec le Possesseur, mais pas avec le Possessum (ci-dessous 'livre(s)' ou 'pantalon(s)') comme le font les possessifs du français.

<i>kay</i> POSS.3MSG	L	<i>kitáb</i> livre (masc.sing)	<i>son livre (à lui)</i>
<i>tet</i> POSS.3FSG		<i>kitáb</i>	<i>son livre (à elle)</i>
<i>ken</i> POSS.3PL		<i>kitáb</i>	<i>leur livre (à eux/elles)</i>
<i>ken</i> POSS.3PL		<i>kitoobá</i> livres	<i>leurs livres (à eux/elles)</i> <i>*leur livres</i>
<i>yí</i> POSS.1SG		<i>sirwáal</i> pantalon (masc.sing.)	<i>mon pantalon</i>
<i>yí</i> POSS.1SG		<i>siráawil</i> pantalons (fém.plur.)	<i>mes pantalons</i>

ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

<http://lgidf.cnrs.fr/sites/lgidf.cnrs.fr/files/images/Biblio.AFAR.pdf>

GLOSSAIRE DES ABRÉVIATIONS

neg = négation ; pl = pluriel ; poss = possessif ; sg = singulier ; 1, 2, 3 = personne grammaticale



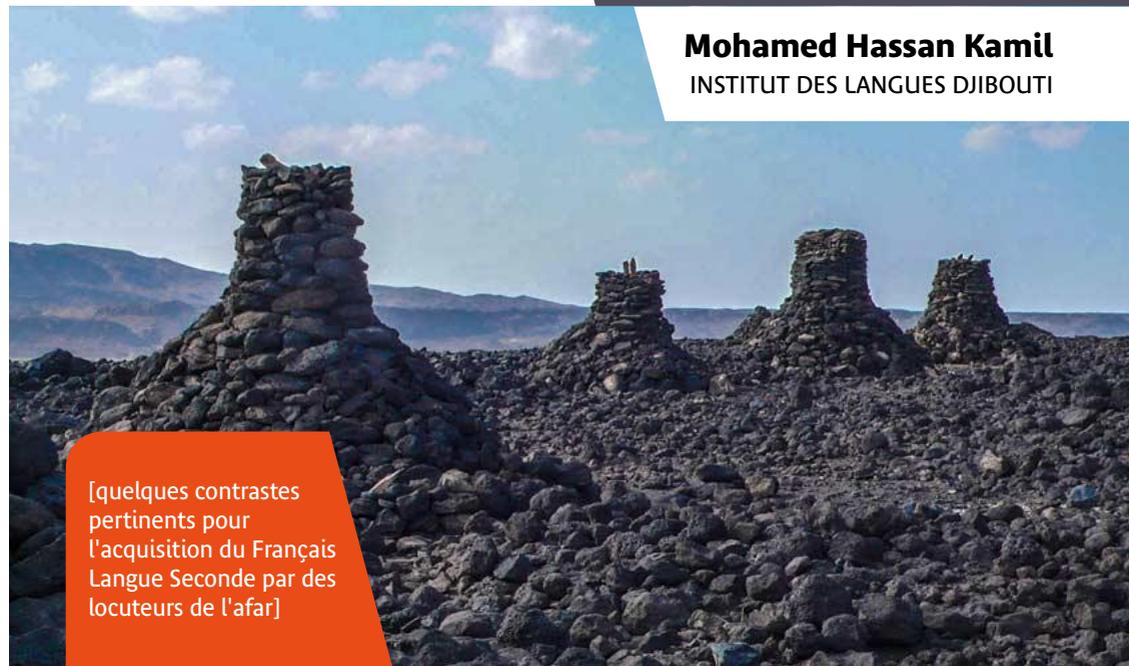
CE PROJET EST FINANCÉ PAR L'UNION EUROPÉENNE. L'EUROPE S'ENGAGE EN FRANCE POUR LA COMPÉTITIVITÉ RÉGIONALE ET L'EMPLOI



Langues
& Grammaires
en (Île-de) France

Afar

Mohamed Hassan Kamil
INSTITUT DES LANGUES DJIBOUTI



[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des locuteurs de l'afar]



Le projet Langues et Grammaires en (Île-de) France propose :



Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées en (Île-de) France,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Éléves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.



Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.



Des outils **En Français et ailleurs** sur des thématiques de la langue française en regard avec les autres langues, accompagnés de propositions d'activités pédagogiques.

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

La langue afar compte plus de quatre millions de locuteurs. Elle appartient au sous-groupe des *basses terres orientales* du groupe *couchitique*, lui-même rattaché au phylum afro-asiatique. On distingue deux principaux dialectes mais l'écart entre eux est relativement faible et n'entrave pas l'intercompréhension. Le territoire afar recoupe trois pays de la Corne de l'Afrique : Djibouti, Erythrée et Ethiopie. Dans les pays où la langue est parlée, elle est en contact avec d'autres langues afro-asiatiques : couchitiques et sémitiques.

a) Couchitiques : oromo en Ethiopie, somali en Ethiopie et à Djibouti, saho en Erythrée.

b) Sémitiques : tigrinya, tigré, dahalik en Erythrée, amharique, tigrinya en Ethiopie ; les parlers arabes, en Erythrée et à Djibouti.

A Djibouti, la constitution reconnaît l'afar et le somali comme « langues nationales ». Cependant, ces deux langues ne jouissent pas d'un statut politique particulier et l'enseignement continue à se faire en français. En Ethiopie, l'afar est la "langue de travail" dans la région afar. Par conséquent, l'emploi de l'afar dans l'enseignement primaire et l'administration est favorisé. Toutefois, l'amharique s'impose encore comme la langue de référence dans ces deux domaines. En Erythrée, comme pour d'autres langues nationales, l'enseignement primaire se fait en langue afar dans la région où elle est parlée. L'afar a emprunté beaucoup de vocabulaire aux langues avec lesquelles il est en contact (français, anglais, arabe, et quelques mots italiens). Jusqu'aux années 1970, c'était une langue sans écriture. En 1975, à Djibouti, deux membres de l'Union pour le Développement Culturel (UDC), Dimis et Redo ont adapté l'alphabet latin. Pour trois consonnes la graphie utilisée s'écarte des conventions de l'API : **c** [h], **q** [ç], **x** [d].

Dans les villes, les locuteurs de l'afar sont souvent bi- ou plurilingues.

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

L'afar compte dix-sept consonnes qui peuvent être géminées. La longueur consonnantique (gémination) est distinctive (ex. *wale* « possibilité » / *walle* « état de joie »). Les consonnes françaises pouvant poser problème aux afarophones sont [ʒ] (*joue*), [ʃ] (*chou*), [p] (*police*), [z] (*zéro*) et [v] (*vélo*). Dans les emprunts ces consonnes sont remplacées respectivement par : [g] (*gandaaram* « gendarme »), [s] (*sou* « chou »), [b] (*bolis* « police »), [d] (*deero* « zéro »), [f] (*felo* « vélo »).

L'afar a cinq voyelles orales brèves [a], [e], [i], [o] et [u] qui s'opposent à cinq longues [aa], [ee], [ii], [oo] et [uu]. La longueur vocalique est distinctive (ex. *bura* « dédain » / *buura* « brindilles »). Les voyelles arrondies antérieures du français [y], [ø], [œ] et la centrale [ə] n'existent pas en afar et elles peuvent poser des problèmes. L'apprenant afar aura tendance à ramener [y] à [i] (*la lune* [lalin], [ø], [œ] et [ə] à [e] (*peur/père* [per], *feu/fée* [fe]).

En afar, la place de l'accent dans le mot est pertinente. Elle marque l'opposition de genre dans le lexique : (ex. *áwka* « garçon » / *awká* « fille »).

L'afar n'a pas de groupes consonnantiques à l'initiale et à la finale des mots. Dans les emprunts, la voyelle [i] est insérée pour casser un conglomérat consonnantique (anglais *school* « école » prononcé *iskool*, *xamr* « bière » en arabe prononcé *kamri*, ...). Si la deuxième consonne du groupe initial est un /r/ ou un /l/ la voyelle de la deuxième syllabe du mot emprunté est recopiée dans le groupe consonnantique (*briquet* prononcé *birike*, *bloc* prononcé *bolok*, ...). Les afarophones peuvent être tentés de prononcer en français des graphèmes non prononcés, notamment à la fin d'un mot (ex. *parler* prononcé [barler], ...).

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

1. Verbe et phrase

La structure canonique de la phrase simple est : Sujet-Objet(s)-Verbe (*Objet* désignant tout type de complément). La présence d'un C.O.D. ou d'un pronom objet est obligatoire pour les verbes transitifs. Il n'y a donc pas de verbes à C.O.D. optionnel, comme *manger* ou *chanter* en français (1b'). Les verbes afar sont soit toujours transitifs (1a), soit toujours intransitifs (1c).

AFAR	FRANÇAIS
(1a) <i>Cummád ruddí yakmé.</i> Hoummad riz il.mange	(1a') <i>Hoummad mange du riz.</i>
(1b) * <i>Cummád yakmé.</i>	(1b') <i>Hoummad mange.</i>
(1c) <i>Cummád adoobita.</i>	(1c') <i>Hoummad mange</i> [intransitif].

L'absence d'un COD indique donc que le verbe est intransitif.

(2) <i>Nanú xinnáh.</i> nous nous.dormons	(2') <i>Nous dormons.</i>
---	----------------------------------

La fonction des termes nominaux autres que sujet et C.O.D. est marquée par une des quatre "postpositions" suffixales : **k** (3a), **h** (3b), **l** (3c), **t** (3d) :

(3a) <i>qarí addák danán haamisa.</i> habitation intérieure.de âne il.brait	(3a') <i>L'âne brait de(puis) l'intérieur de la cour.</i>
(3b) <i>Urruh naqnaq baahé.</i> enfants.pour bonbons il.a.apporté	(3b') <i>Il a apporté des bonbons aux enfants.</i>
(3c) <i>anu buxal an.</i> moi maison.à je.suis	(3c') <i>Je suis à la maison.</i>
(3d) <i>baab maftacat faken.</i> porte clé.avec ils.ont.ouvert	(3d') <i>Ils ont ouvert la porte avec une clef.</i>

Les afarophones peuvent omettre une préposition en français, là où il n'y a pas de postposition en afar.

(4) <i>Urrí koqsó digirá.</i> enfants ballon il.joue.	(4'a) * <i>Les enfants jouent ballon.</i>
	(4'b) <i>Les enfants jouent au ballon.</i>

Le verbe s'accorde avec son sujet lexical en (personne et) en genre (5), mais pas en nombre (4):

(5a) <i>Awkí sagá yublé.</i> garçon vache il.a.vu	(5a') <i>Le garçon a vu une vache.</i>
(5b) <i>Barrá sagá tublé.</i> femme vache elle.a.vu	(5b') <i>La femme a vu une vache.</i>
	(5b') * <i>La femme a vue une vache.</i>

Si le sujet est formé de deux ou plusieurs noms coordonnés, quel que soit leur genre, le verbe s'accorde au féminin.

(6a) <i>Camád kee Qalí temeeté.</i>	(6a') <i>Hamad et Ali sont venus.</i> (Afar : 'est venue')
(6b) <i>Maryám kee Fattó temeeté.</i>	(6b') <i>Mariam et Fatto sont venues.</i> (Afar : 'est venue')
(6c) <i>Camád kee Fattó temeeté.</i>	(6c') <i>Hamad et Fatto sont venus.</i> (Afar : 'est venue')

Il existe trois groupes de verbes. La conjugaison est aspectuelle (inaccompli/accompli). L'accompli est marqué par un changement de la voyelle initiale pour les verbes du 1^{er} groupe et de la voyelle finale pour ceux du 2^{ème} groupe. Schématiquement, l'inaccompli afar correspond au présent français et l'accompli au passé composé. Quel que soit le groupe, la marque du pluriel (**-n**) est suffixée au verbe lorsque le sujet est un pronom (comparer ex. (4) : sujet lexical).

TYPES DE VERBES	VERBES	INACCOMPLI	ACCOMPLI
1^{er} groupe	<i>amaaté</i> 'venir' <i>ardé</i> 'courir'	(<i>Qali</i>) <i>yamaaté</i> 'Ali il.vient.' (<i>Usun</i>) <i>yardé-n</i> 'Ils courent.'	(<i>Qali</i>) <i>yemeeté</i> 'Ali il.est venu.' (<i>Usun</i>) <i>verdé-n</i> 'Ils courent.'
2^{ème} groupe	<i>yaabé</i> 'parler' <i>abé</i> 'faire'	(<i>Is</i>) <i>yabtá</i> 'Elle vient.' (<i>Isin</i>) <i>abtá-n</i> 'Elles viennent.'	(<i>Is</i>) <i>yabté</i> 'Elle est venue.' (<i>Isin</i>) <i>abté-n</i> 'Elles sont venues.'

L'apprenant afarophone rencontrera des difficultés pour faire le choix entre les auxiliaires *avoir* et *être* dans les temps composés du français.

La négation de phrase (français *ne...pas*) et la négation coordonnée (français *ni...ni...*) sont signalées par le même marqueur (*ma*) en afar.

FORME AFFIRMATIVE	FORME NEGATIVE
(7a) <i>Is yabtá.</i> 'Elle parle.'	(7a') <i>Is ma yabtá.</i> 'Elle ne parle pas.'
(7b) <i>Fattó shaahi taaqubééh, búna taaqubéh.</i> 'Fatto boit du thé et du café.'	(7b') <i>Fatto shaahi ma taaqubá, buna ma taaqubá.</i> 'Fatto ne boit ni thé ni café.'

L'afar n'a pas à proprement parler d'adjectifs qualificatifs. Ce sont les verbes du 3^{ème} groupe afar qui expriment un état, une qualité, et sont strictement imperfectifs. Ils s'accordent avec leur sujet lexical en personne mais pas en genre et en nombre : *sirwaal qadóh* 'le pantalon est blanc' (masculin), *kurtá qadóh* 'la robe est blanche' (féminin). Le verbe ne porte le suffixe pluriel **-n** qu'avec un sujet pluriel nominal : *isin datitó-n* « vous êtes noir(e)s » (masculin ou féminin).

La marque personnelle étant intégrée (préfixée ou suffixée) à la forme verbale fléchie en afar, la présence d'un sujet explicite (nom ou pronom) n'est pas obligatoire, contrairement à ce qu'on observe en français.

(8a) <i>Barrá culté.</i> femme elle.est.entrée	(8a') <i>Une femme est entrée.</i>
(8b) <i>Is sandúg takkuqé.</i> Elle valise elle porte	(8b') <i>Elle porte une valise.</i>
(8c) --- <i>sandúg takkuqé.</i> Valise elle porte	(8c') * <i>Porte une valise.</i>

Les pronoms explicites occupent les mêmes positions dans la phrase afar que les groupes nominaux (sujet, objet...) correspondants. Toutefois, les pronoms sujets et objets ont des formes différentes :

(9) <i>bissá kúta tablé</i> chat chien voit	>	<i>is kaa tablé</i> elle lui elle.voit
'Le chat voit le chien.'		'Elle (= chat) le (= chien) voit.'

En afar, il y a deux verbes 'être'. Si le complément est nominal, comme en (10a,b) ou (10c,d) on emploie : *kinní* (forme affirmative) / *hinná* (forme négative); si le complément dénote un lieu, comme en (10e,f), on emploie *en* précédé le cas échéant (10f) de la négation *ma* :

TYPE DE	PHRASE	AFAR	FRANÇAIS
'être' + N	affirmat.	(10a) <i>Tah Fattó kinní.</i> celle-ci Fattó elle.est	(10a') <i>C'est Fattó.</i>
	négative	(10b) <i>Tah Fattó hinná.</i> celle-ci Fattó elle.n'est.pas	(10b') <i>Ce n'est pas Fattó.</i>
	affirmat.	(10c) <i>Usuk buqre-abé kinní.</i> lui agriculteur il.est	(10c') <i>Il est agriculteur.</i>
	négative	(10d) <i>Usuk buqre-abé hinná.</i> lui agriculteur il.n'est.pas	(10d') <i>Il n'est pas agriculteur.</i>

Au lieu de *en*, les albanophones pourront produire *de cela*. Au lieu de *y*, ils pourront opter pour une ellipse, ou bien pour *là-bas* (qui a un équivalent approximatif en albanais) :

(14) Tu vas à l'école ? a. — *Oui, je vais.	b. — #Oui, je vais là-bas.
---	----------------------------

Les expressions interrogatives (du type *qui*, *quand*, *où*, etc.) se placent en tête de phrase en albanais comme en français standard : cette propriété n'est donc pas problématique pour les albanophones apprenant le français. Leur principale difficulté dans les questions concerne les pronoms-sujets, qui n'ont pas de contrepartie en albanais (puisque tous les pronoms-sujets inaccentués sont elliptiques dans cette langue) :

(15) a. <i>Ku është ?</i> où est	b. * <i>Où est ?</i> b'. <i>Où est-il ? Où est-ce ?</i> [standard] b''. <i>Il est où ? C'est où ?</i> [informel]
-------------------------------------	--

En albanais comme en français, les verbes se conjuguent : ils sont fléchis pour la personne, le temps, le mode et la voix. Toutefois, les catégories du temps, du mode et de la voix ne se correspondent pas terme à terme dans les deux langues. L'albanais et le français ont tous deux un "passé simple" (formé sans auxiliaire) et un "passé composé" (impliquant l'auxiliaire au présent, suivi du participe passé). Toutefois, ces deux temps ne s'emploient pas de la même façon dans les deux langues : le passé simple albanais est employé couramment comme temps du passé, alors que le passé simple français est réservé à la narration écrite. Un albanophone débutant risque donc d'avoir de la difficulté à produire le passé composé en français dans les récits au passé (16a) ; et un albanophone plus avancé, ayant appris la conjugaison du passé simple, pourrait être tenté d'employer cette forme dans des contextes stylistiquement inappropriés, comme en (16b) :

(16) a. <i>Mes parents ont téléphoné hier matin</i>	b. * <i>Mes parents téléphonèrent hier matin.</i>
---	---

L'albanais distingue comme le français des formes verbales "actives" et "non actives", mais la voix "non active" ne correspond ni par sa forme, ni par sa distribution, à la *voix passive* du français. Le "complément d'agent" qui peut accompagner le passif français n'a pas sa place dans une phrase "non active" en albanais. Un albanophone débutant pourra éviter le passif (17a), ou inverser le sujet et l'objet sans insérer *être* (17b) :

(17) a. <i>Des grands arbres cachent ces maisons.</i>	b. * <i>Les élèves a interrogé le professeur.</i>
---	---

Les prépositions du français ne peuvent pas toujours être mises en correspondance avec celles de l'albanais. La sélection de la bonne préposition locative peut donc être une source de difficulté pour les apprenants débutant en français, qui pourront produire des phrases comme (18) :

(18) a. * <i>Je vais chez l'école.</i>	b. * <i>Nous nous sommes rencontrés chez l'Université.</i>
c. * <i>L'affiche est accrochée dans le mur.</i>	d. * <i>Vous pouvez vous asseoir dans la chaise.</i>
e. * <i>Le dîner est dans la table.</i>	f. * <i>Mon ami est monté dans le toit pour qu'il sauve un chat.</i>

ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

Angély (d'), Robert (1998), *Grammaires albanaise comparée*, Tomes VI-VII, Paris : l'Énigme. Boissin, Henri (1950), « Formes nominales déterminées et indéterminées en albanais », *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris* 132 : 69-81. Paris : Klincksieck. (1975), *Grammaire de l'albanais moderne*, Paris : Chez l'auteur. Gut, Christian Brunet-Gut Agnes & Përnska, Remzi (1999), *Parlons albanais*, Paris, L'Harmattan.



Langues
& Grammaires
en (Île-de) France

Albanais

(shqip [ʃʃip])

Teutë Blakqori
UNIVERSITÉ DE PRISHTINA



[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des locuteurs de l'albanais]



Le projet Langues et Grammaires en (Île-de) France propose :



Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées en (Île-de) France,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Élèves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.



Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.



Des outils **En Français et ailleurs** sur des thématiques de la langue française en regard avec les autres langues, accompagnés de propositions d'activités pédagogiques.

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

La langue albanaise est une langue balkanique de la famille indo-européenne, parlée nativement par environ huit millions de locuteurs en Albanie (quatre millions), au Kosovo (deux millions), en Serbie du Sud, en Macédoine, au Monténégro et en Italie, et par une diaspora dispersée dans le monde entier. Ecrite avec l'alphabet latin, la langue albanaise est divisée en deux grands dialectes : le *tosque* (*toskë*) et le *guègue* (*gegë*). Standardisé en 1972, l'albanais officiel est plutôt basé sur le tosque.

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

L'alphabet albanais comporte trente-six caractères dont sept voyelles et vingt-neuf consonnes. Contrairement à celle du français moderne, l'orthographe albanaise respecte une stricte correspondance : un son/une graphie : un albanophone doit donc apprendre qu'un même son peut avoir plusieurs graphies en français (ex. [wa] > *loi*, *poêle*, etc.). Il doit par ailleurs apprendre que certains graphèmes communs à l'albanais et au français ne transcrivent pas les mêmes sons dans les deux langues : ainsi x se prononce [dz] en albanais, q se prononce [tʃ] et ë se prononce [ø]. Un albanophone doit aussi acquérir des sons français qui n'existent pas en albanais, notamment les voyelles nasales [ɛ̃] (*prince* [prɛ̃:s]), [ɔ̃] (*garçon* [garsɔ̃]), [ɑ̃] (*banc* [bɑ̃]) et apprendre à maîtriser l'accent final de groupe caractéristique du français — l'albanais a un accent de mot qui porte généralement sur l'avant-dernière syllabe.

Néanmoins, le système phonologique de l'albanais étant très riche en sons et assez différencié, un albanophone bien entraîné doit pouvoir acquérir rapidement une bonne prononciation du français.

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

L'albanais est une langue à morphologie fusionnelle : les noms se déclinent, les verbes se conjuguent, et les informations grammaticales peuvent — comme c'est aussi le cas en français — être "collées" ensemble sans qu'on puisse séparer les marques de chacune : ainsi dans l'exemple (1), l'élément *-a* en gras indique à la fois la définitude (article défini), le genre (féminin), le nombre (singulier) et le cas (nominatif : cas du sujet).

ALBANAIS	FRANCAIS
(1) a. <i>Vajz -a erdhi.</i> fille-la vint	'La fille est venue.'
b. <i>Djal -i pa një film.</i> garçon-le vit un film	'Le garçon a vu un film.'

L'ordre linéaire canonique des constituants de la phrase est : Sujet-Verbe-Complément(s) — comme en français. Les noms albanais sont répartis en trois genres : masculin (*laps* « stylo »), féminin (*shtëpi* « maison ») et neutre (*të folur* « parler »). Ils sont également marqués pour le nombre (singulier ou pluriel) et le cas : nominatif (sujet : *shtëpi-a* « la maison (est grande) ») ; accusatif (objet direct : *shtëpi-në* « (j'ai vu) la maison ») ; oblique (complément du nom : *dera e shtëpi-së* « la porte de la maison » ou complément prépositionnel : *kujtim prej shtëpi-së* « souvenir de la maison »). L'albanais a un article défini qui, comme celui du français, porte les informations grammaticales (en albanais : genre, nombre et cas). Contrairement à celui du français, l'article défini albanais est suffixé à droite du nom. Un contraste remarquable entre l'albanais et le français est en revanche que tous les noms interprétés comme définis sont précédés de l'article défini en albanais, y compris les noms propres.

(2) a. <i>Vajz -a erdhi.</i> fille-la (sujet) vint	b. 'La fille est venue.'
(3) a. <i>Teut -a erdhi.</i> Teutë-la vint	b. # <i>La Marie est venue.</i> b'. <i>Marie est venue.</i>

Un albanophone débutant risque donc de produire des phrases françaises comme (3b) ou (4), en insérant systématiquement l'article défini comme il le ferait en albanais :

(4) a. * <i>Le Paris est beau.</i>	d. * <i>J'adore le Madagascar.</i>
b. * <i>J'aime le Villeconin.</i>	e. # <i>La Marie est rentrée.</i>
c. * <i>Le Montmartre est à Paris.</i>	f. * <i>Le Médor est un chien.</i>

Une autre difficulté du système des déterminants français pour un albanophone est le déterminant *një* en albanais qui ne varie pas en genre, contrairement au déterminant *un(e)* du français.

(5) a. <i>Unë kam (një) çantë/tortë në shtëpi.</i> je ai un sac/ tarte à maison	b. <i>J'ai un sac/une tarte à la maison.</i>
--	--

Une autre difficulté du système des déterminants français pour un albanophone est le partitif (*du, de la*), qui n'a pas d'équivalent en albanais : dans les contextes appelant *du/de ? la/des* en français, l'albanais utilise des *noms nus*, sans aucun déterminant :

(6) a. <i>Arta ha {gjellë/qersh}. Arta mange soupe /cerises</i>	b. * <i>Paul mange {soupe/cerises}.</i> b'. <i>Paul mange {de la soupe/des cerises}.</i>
---	---

Par ailleurs, l'albanais utilise aussi systématiquement des noms nus derrière les prépositions locatives : les apprenants albanophones risquent donc d'omettre le déterminant dans des exemples français comme (7) :

(7) a. * <i>Je joue dans/en cour.</i>	b. * <i>J'étudie dans/en école.</i>
---------------------------------------	-------------------------------------

Alors que certains adjectifs fréquents comme *petit, grand, joli, beau, etc.* précèdent le nom en français, tous les adjectifs albanais suivent généralement le nom. Ce contraste peut être une source d'interférences pour un albanophone débutant :

(8) a. <i>një laps i madh un crayon grand</i>	a'. * <i>un crayon grand</i> a". <i>un grand crayon</i>
b. <i>një shtëpi e bukur une maison jolie</i>	b'. * <i>une maison jolie</i> b". <i>une jolie maison</i>

Les possessifs albanais sont postposés au nom (défini ou indéfini) et s'accordent avec lui en genre et en nombre, à la manière d'adjectifs :

(9) a. <i>Motr -a im -e është këtu.</i> sœur -la mienne est ici. Lit. : 'La mienne sœur est ici	b. * <i>La mienne soeur est ici.</i> b'. * <i>La soeur mienne est ici.</i> b". <i>Ma soeur est ici.</i>
---	---

Les apprenants albanophones risquent donc de chercher à former des possessifs postnominiaux en français, par exemple en recourant à la série à+pronom, combinée à l'article défini :

(10) a. * <i>La sœur à moi est là.</i>	b. * <i>Les élèves à moi sont très intelligents.</i>
--	--

En albanais, comme en espagnol par exemple, les pronoms sujets faibles (inaccentués, non contrastifs) sont elliptiques (implicites) : la personne et le nombre du sujet sont visibles grâce à la seule terminaison du verbe. Les albanophones doivent apprendre que le pronom sujet est obligatoirement présent en français :

(11) a. <i>kam ardhur.</i> ai venu	a'. * <i>Suis venu(e).</i> a". <i>Je suis venu(e).</i>
b. <i>ke ardhur.</i> as venu	b'. * <i>Es venu(e).</i> b". <i>Tu es venu(e).</i>
c. <i>është mjek-u.</i> est médecin-le	c'. * <i>Est le médecin.</i> c". <i>C'est le médecin.</i>

Comme l'illustrent aussi les exemples (11a,b), les verbes albanais aux temps 'composés' se combinent régulièrement avec l'auxiliaire 'avoir' à la voix active, contrairement à ceux du français dont certaines prennent l'auxiliaire 'être'.

Une propriété très saillante de l'albanais est l'anticipation du complément d'objet par un pronom objet, alors qu'en français standard le complément d'objet et le pronom objet ne coexistent pas. Les apprenants albanophones débutants risquent donc de produire des phrases françaises déviantes telles que (12) :

(12) a. * <i>Je l'ai vue une nouvelle maison dans la rue.</i>
b. * <i>[— Quelle robe voulez-vous ?] Je l'achète la robe rouge immédiatement.</i>
c. * <i>[Quand un conflit éclate dans une école...] il faut aller le voir le directeur.</i>
d. * <i>[Quand un conflit éclate dans une école...] il faut aller lui parler au directeur.</i>
e. * <i>Voici la maison que je l'ai achetée.</i>

Les pronoms français *en* et *y* n'ont pas de contreparties en albanais et requièrent donc un apprentissage spécifique :

(13) a. <i>(Cette idée) j'y ai déjà pensé.</i>	b. <i>(Ce film) nous en avons beaucoup parlé.</i>
--	---

(a) et (b) sont communs aux deux langues. Egalement commun est le fait que le genre des noms comportant un suffixe est presque toujours prévisible : p.ex. les noms terminés par *-heit* ou *-keit* sont féminins : *die Freiheit* 'la liberté', *die Ehrlichkeit* 'l'honnêteté', etc. Les diminutifs en *-chen* ou *-lein* sont neutres, même s'ils dénotent un être sexué : *das Röslein* 'la petite rose', *das Mädchen* 'la jeune fille'. Les noms allemands se fléchissent pour 2 nombres, singulier et pluriel, et 4 cas : nominatif (sujet), accusatif (objet direct), génitif (complément de nom) et datif (objet indirect). Les correspondances cas-fonction grammaticale sont approximatives et incomplètes. Ci-dessous les paradigmes pour *der Bruder*, *die Zeit* et *das Buch* :

	sg.	pl.	sg.	pl.	sg.	pl.
nom.	<i>der Bruder</i>	<i>die Brüder</i>	<i>die Zeit</i>	<i>die Zeiten</i>	<i>das Buch</i>	<i>die Bücher</i>
acc.	<i>den Bruder</i>	<i>die Brüder</i>	<i>die Zeit</i>	<i>die Zeiten</i>	<i>das Buch</i>	<i>die Bücher</i>
gén.	<i>des Bruders</i>	<i>der Brüder</i>	<i>der Zeit</i>	<i>der Zeiten</i>	<i>des Buches</i>	<i>der Bücher</i>
dat.	<i>dem Bruder</i>	<i>den Brüdern</i>	<i>der Zeit</i>	<i>den Zeiten</i>	<i>dem Buch</i>	<i>den Büchern</i>

Ce tableau montre que (a) la formation du pluriel est variée : umlaut seul pour *Bruder*, *-en* pour *Zeit*, umlaut + *-er* pour *Buch*, entre autres ; (b) sauf au génitif singulier et datif pluriel masculin et neutre, le cas n'est marqué que par l'article défini ; (c) la déclinaison la plus distinctive se rencontre au masculin singulier. Au féminin singulier, p.ex., nominatif et accusatif, de même que génitif et datif, se confondent. Concernant l'emploi des cas, on notera seulement que le génitif est considéré comme littéraire, et qu'on entend plus souvent *das Haus von meinem Bruder* 'la maison de mon père' que *das Haus meines Bruders* ou (« génitif saxon ») *Meines Bruders Haus* (cf. anglais *my brother's house*). (Mais, avec un nom propre, le génitif saxon *Karls Haus* 'la maison de Karl' est commun.) La tournure *Meinem Bruder sein Haus*, lit. 'A mon frère sa maison' est réputée dialectale (Bavière, Alsace, Suisse alémanique).

Dans le Groupe Nominal, l'adjectif précède le nom et varie selon le genre, le nombre, le cas et la détermination de celui-ci : cf. *der junge Bruder* 'le jeune frère', *dem jungen Bruder* 'au jeune frère', *ein junger Bruder* 'un jeune frère', *einem jungen Bruder* 'à un jeune frère', *das rote Buch* 'le livre rouge', *ein rotes Buch* 'un livre rouge', *mit neuem Mut* 'avec nouveau courage', etc. (Le dernier exemple montre que c'est l'adjectif qui marque le cas en l'absence de déterminant.) Les démonstratifs *dieser/diese/dieses* 'ce(tte)... ci, celui/celle-ci' et *jener/jene/jenes* 'ce(tte)... là, celui/celle-là' se déclinent comme l'article défini, les adjectifs possessifs comme l'article indéfini (voir ex. ci-dessus). A la 3^e personne, l'adjectif possessif s'accorde, par son radical avec le Possesseur, et par sa terminaison avec le Possessum :

<i>(mein Bruder)</i>	<i>sein</i>	<i>-e</i>	<i>Bücher</i>	'(mon frère) ses livres'
POSS.1S.-MS.NOM	frère.MS.NOM	POSS.3MS	-PL.NOM	livre.PL.NOM
<i>(dein-e Schwester)</i>	<i>ihr</i>	<i>-e</i>	<i>Bücher</i>	'(ta soeur) ses livres'
POSS.2S.-FS.NOM	soeur.FS.NOM	POSS.3FS	-PL.NOM	livre.PL.NOM
[F = féminin ; M = masculin ; NOM = (cas) nominatif ; PL = pluriel ; POSS = possessif ; S = singulier]				

L'article indéfini *ein/eine/ein* a une forme négative *kein(e)*, analogue au français 'aucun(e)', mais d'emploi plus large : *Lisa hat keine Blumen gegossen* 'Lisa n'a pas arrosé de fleurs'. Les relatives suivent l'antécédent et sont introduites par un pronom en partie semblable à l'article défini, accordé en genre et nombre avec l'antécédent : *das Buch, das ich gestern gelesen habe* 'le livre que j'ai lu hier'. A noter *das Buch, dessen Titel ich vergessen habe* 'le livre dont j'ai oublié le titre'. L'ordre des mots est celui des propositions subordonnées, le nom relativisé en CG avec le pronom relatif (*dessen Titel*).

4. CONCLUSION

La grammaire allemande est une cathédrale, la présenter en quatre pages, une gageure. On espère en avoir donné une idée. La difficulté la plus immédiate pour un germanophone abordant le français (et vice-versa) est sûrement le genre des noms. L'emploi des temps en français peut aussi causer des problèmes, en particulier la distinction entre passé composé et imparfait, avec une tendance à employer le premier là où seul le second est acceptable (cf. l'exemple de la maison qui avait l'air affreuse). L'ordre des mots n'est pas un problème dans le sens allemand-français, vu que l'ordre dominant SVO du français existe en allemand. On peut toutefois s'attendre à des accès de 'J'ai ce livre (pas) lu' sur le modèle de *Ich habe dieses Buch (nicht) gelesen*.



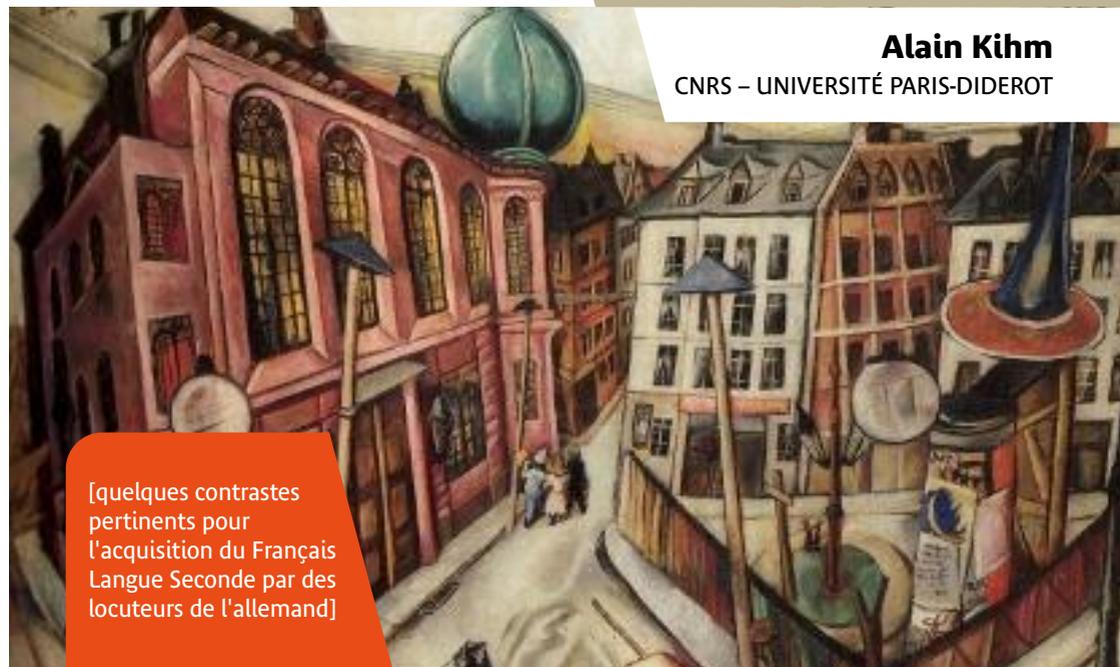
CE PROJET EST FINANCÉ PAR L'UNION EUROPÉENNE. L'EUROPE S'ENGAGE EN FRANCE POUR LA COMPÉTITIVITÉ RÉGIONALE ET L'EMPLOI

Référence : 01493370 - 2017 | Représentation d'une oeuvre de Max Beckmann, illustration empruntée au site : <http://benjaminboyet.blogspot.fr> | Identité graphique : Julie Chahine



Langues & Grammaires en (Île-de) France

Allemand (deutsch)



Alain Kihm

CNRS – UNIVERSITÉ PARIS-DIDEROT

[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des locuteurs de l'allemand]



Le projet Langues et Grammaires en (Île-de) France propose :



Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées en (Île-de) France,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Éléves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.



Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.



Des outils **En Français et ailleurs** sur des thématiques de la langue française en regard avec les autres langues, accompagnés de propositions d'activités pédagogiques.

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

L'allemand (*Deutsch*), langue germanique apparentée à l'anglais, au néerlandais et aux langues scandinaves, est la langue maternelle de quelque cent millions de personnes en Allemagne, Autriche, Belgique, France (Alsace-Moselle), Liechtenstein, Luxembourg et Suisse. Les aléas de l'histoire ont en outre laissé des îlots de germanophonie au Brésil, aux États-Unis, en Namibie, en Pologne et en Roumanie. L'allemand a longtemps servi de langue véhiculaire en Europe centrale, rôle qu'il ne remplit plus guère depuis la fin de la deuxième guerre mondiale. La diversité dialectale est grande et toujours vivace, à la différence du français. L'intercompréhension entre les divers dialectes peut être nulle, p.ex. entre le Plattdeutsch du Nord et le Schwyzertütsch de la Suisse alémanique. L'allemand standard, fondé sur les dialectes centraux (Westphalie, Rhénanie-Palatinat), sert de langue de communication générale. C'est lui qui est sommairement décrit dans cette fiche. L'allemand est une grande langue de culture. On n'en finirait pas d'énumérer les écrivains, les poètes et les philosophes qui l'ont illustré.

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

L'allemand a, chez les Français, la mauvaise réputation d'être une langue « gutturale », désagréable à l'oreille. Cette impression s'est probablement en partie forgée pendant les 80 années (1870-1945) de relations guerrières entre les deux pays. Elle n'en repose pas moins sur quelques traits réels. Ainsi, alors qu'en français les mots se lient les uns aux autres dans l'énoncé, avec une prosodie continue, ils sont plus nettement séparés en allemand, où la récurrence des accents d'intensité et des coups de glotte peut donner une impression de staccato. Le phonème /x/ (<ch> comme dans *Achtung!* 'attention!'), assez fréquent, contribue aussi à cette apparente dureté. Pour diverses raisons, la distinction entre consonnes sonores (p.ex. /b/) et consonnes sourdes (p.ex. /p/) est moins nette en allemand qu'en français (cf. l'accent alsacien caricatural).

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

1. L'ordre des mots

C'est l'un des caractères qui distinguent le plus l'allemand du français (et de la plupart des langues d'Europe). Le sujet est complexe. La description la plus parlante consiste à analyser la phrase allemande comme une succession de « champs », chacun affecté à un type d'élément particulier. On distingue les phrases principales ou indépendantes des subordonnées. Les premières sont régies par trois principes : (a) le verbe fini (ni infinitif, ni participe) occupe le deuxième champ ; (b) tout verbe non-fini (infinitif ou participe) occupe le dernier champ ; (c) sauf cas particulier, le sujet précède le(s) complément(s). Soit la phrase *Lisa gießt die Blumen* 'Lisa arrose les fleurs'. On la représente ainsi :

CHAMP GAUCHE (CG)	VERBE FINI (VF)	MILIEU (M)	CHAMP DROIT (CD)
<i>Lisa</i>	<i>gießt</i>	<i>die Blumen</i>	

Soit maintenant *Lisa hat die Blumen gegossen* 'Lisa a arrosé les fleurs' et *Lisa wird die Blumen giessen* 'Lisa arrosera les fleurs' :

CG	VF	M	CD
<i>Lisa</i>	<i>hat</i>	<i>die Blumen</i>	<i>gegossen</i>
<i>Lisa</i>	<i>wird</i>	<i>die Blumen</i>	<i>giessen</i>

Le verbe fini — à présent l'auxiliaire — reste en VF tandis que le participe ou l'infinitif occupe CD. Dans nos trois exemples, le sujet *Lisa* vient en tête. Ce n'est pas forcément le cas : cf. *Die Blumen hat Lisa gegossen* 'Ce sont les fleurs que Lisa a arrosées' :

CG	VF	M	CD
<i>die Blumen</i>	<i>hat</i>	<i>Lisa</i>	<i>gegossen</i>

Le complément *die Blumen*, mis en relief, occupe CG. Le verbe fini *hat* 'a' doit lui succéder (cf. [a]). Du coup le sujet se retrouve en M. On appelle cela l'inversion, obligatoire dès que le sujet n'est pas le premier mot de la phrase. (Mais un certain nombre de mots, en particulier les conjonctions de coordination comme *aber* 'mais', *denn* 'car', etc. ne la déclenchent pas.)

Les phrases subordonnées sont également régies par trois principes : (a) le verbe (simple ou composé) occupe CD (verbe final, rejet) ; (b) en cas de verbe composé, l'auxiliaire suit le participe ou l'infinitif ; (c) sauf mise en relief, le sujet précède le(s) complément(s). Soit (*Ich glaube*,) *dass Lisa die Blumen giessen wird (morgen Abend wahrscheinlich)* '(Je crois) que Lisa arrosera les fleurs (demain soir probablement)' :

CG	M	CD	VF
<i>dass</i>	<i>Lisa die Blumen</i>	<i>giessen wird</i>	<i>(morgen Abend wahrscheinlich)</i>

La conjonction de subordination *dass* 'que' occupe CG ; le sujet est en M devant le complément. On voit aussi la présence possible d'un champ final (F) pouvant contenir des expressions complexes ajoutées comme « après coup ».

La négation est *nicht*, qui suit le(s) complément(s), mais précède le verbe non-fini, lorsqu'elle porte sur

le prédicat : *Lisa gießt die Blumen nicht* 'Lisa n'arrose pas les fleurs', *Lisa hat die Blumen nicht gegossen* 'Lisa n'a pas arrosé les fleurs', *Ich glaube, dass Lisa die Blumen nicht giessen wird* 'Je crois que Lisa n'arrosera pas les fleurs'. *Nicht* apparaît donc en CD.

Naturellement, certains champs peuvent rester inoccupés : p.ex., dans *Wer kommt?* 'Qui vient?' et (*Ich weiss nicht*,) *wer kommt* '(Je ne sais pas) qui vient', l'interrogatif est en CG, le verbe fini en VF ou en CD, M est vide.

2. Le verbe (V)

Il existe deux groupes de verbes en allemand, les faibles et les forts, qui se distinguent par la formation du prétérit et du participe. Voir ci-dessous les paradigmes de *holen* 'aller chercher', faible, et de *singen* 'chanter', fort, à l'indicatif :

	Présent		Prétérit		Participe
	singulier	pluriel	singulier	pluriel	
1	<i>ich hole</i>	<i>wir holen</i>	<i>ich holte</i>	<i>wir holten</i>	<i>geholt</i>
2	<i>du holst</i>	<i>ihr holt</i>	<i>du holtest</i>	<i>ihr holtet</i>	
3	<i>er/sie/es holt</i>	<i>sie holen</i>	<i>er/sie/es holte</i>	<i>sie holten</i>	

	Présent		Prétérit		Participe
	singulier	pluriel	singulier	pluriel	
1	<i>ich singe</i>	<i>wir singen</i>	<i>ich sang</i>	<i>wir sangen</i>	<i>gesungen</i>
2	<i>du singst</i>	<i>ihr singt</i>	<i>du sangst</i>	<i>ihr sangt</i>	
3	<i>er/sie/es singt</i>	<i>sie singen</i>	<i>er/sie/es sang</i>	<i>sie sangen</i>	

Singen représente un type de V fort. Il en est bien d'autres : cf. *giessen* / *goss* / *gegossen*, *gehen* / *ging* / *gegangen* 'aller', *brechen* / *brach* / *gebrochen* 'casser', etc. *Sein* 'être' est, comme il se doit, très irrégulier :

	Présent		Prétérit		Participe
	singulier	pluriel	singulier	pluriel	
1	<i>ich bin</i>	<i>wir sind</i>	<i>ich war</i>	<i>wir waren</i>	<i>gewesen</i>
2	<i>du bist</i>	<i>ihr seid</i>	<i>du warst</i>	<i>ihr wart</i>	
3	<i>er/sie/es ist</i>	<i>sie sind</i>	<i>er/sie/es war</i>	<i>sie waren</i>	

Le subjonctif des verbes faibles est identique à l'indicatif, sauf aux 2^e pers. singulier et pluriel et à la 3^e pers. singulier : cf. (*dass*) *du holest* '(que) tu ailles chercher', (*dass*) *ihr holet*, (*dass*) *sie hole*. De même pour les verbes forts au subjonctif présent ([*dass*] *du singest* 'que tu chantes'). Au subjonctif prétérit les verbes forts prennent un /a/ final au singulier et modifie la voyelle (umlaut) si possible : cf. *wenn ich sänge* 'si je chantais' (lit. 'chantasse'). Le subjonctif de *sein* est (*dass*) *ich sei*, (*dass*) *du seiest*, etc. Comme on le voit, les emplois du subjonctif allemand diffèrent sensiblement de ceux du subjonctif français.

Le verbe allemand se fléchit donc pour le temps, le mode, la personne et le nombre, comme le verbe français. Les pronoms sujets sont généralement obligatoires. La 3^e personne du pluriel sert de forme de politesse et le pronom s'écrit alors avec une majuscule : *Sie singen* 'vous chantez'. La flexion est régulière, sauf pour les verbes forts dont il faut mémoriser le prétérit et le participe. Ce dernier est caractérisé par le préfixe *ge-*, sauf si le verbe comporte un préfixe inséparable : p.ex. *überlegen* au sens de 'réfléchir à' fait *überlegt* — mais au sens concret de 'poser sur', il fait *übergelegt* (cf. *sie überlegt* 'elle réfléchit' vs. *sie legt über* 'elle pose sur') — ou bien est un emprunt en *-ieren* (p.ex. *komponieren* 'composer', *komponiert* 'composé'). Il y a aussi un gérondif, p.ex. *giessend* 'en arrosant', *singend* 'en chantant', etc. et un impératif, p.ex. *giess!* 'arrose!', *sing!* 'chante!', etc. Les autres temps sont périphrastiques : *sie wird singen* 'elle chantera', *sie würde singen* 'elle chanterait', *sie hat gesungen* 'elle a chanté', *sie ist gekommen* 'elle est venue'. On emploie *haben* 'avoir' ou *sein* 'être' à peu près dans les mêmes conditions qu'en français — mais *sein* se conjugue avec lui-même : *ich bin gewesen*, lit. 'je suis été'. Au passif, l'auxiliaire est *werden* 'devenir' suivi du participe : *Die Hymne wurde (von der Menge) gesungen* 'L'hymne a été chanté (par la foule)'.

L'emploi des temps est une autre source de différences entre allemand et français. Notons seulement que le prétérit, à l'instar du passé simple français, s'emploie peu au sud de l'Allemagne, où il est le plus souvent remplacé par le passé composé. Celui-ci occupe toutefois un domaine plus large que son équivalent français, car il empiète sur le domaine de l'imparfait ('je buvais') que l'allemand ne distingue pas du passé ponctuel ('je bus' ou 'j'ai bu') : cf. *Das Haus hat schrecklich ausgesehen* 'La maison avait (lit. 'a eu') l'air affreuse'. De même, le futur est souvent remplacé par le présent : *Ich komme morgen* 'Je viens demain' plutôt que *Ich werde morgen kommen* 'Je viendrai demain'.

3. Le nom (N) et le groupe nominal (GN)

Les noms allemands se répartissent entre trois genres : masculin (*der Tisch* 'la table', *der Bruder* 'le frère'), féminin (*die Zeit* 'le temps', *die Schwester* 'la sœur') et neutre (*das Buch* 'le livre'). Le genre en allemand est donc (a) arbitraire pour les noms dénotant des entités asexuées ; (b) seulement marqué par le déterminant pour les noms simples ; (c) souvent différent de celui du nom français équivalent. Les traits

2. Domaine nominal

L'amharique distingue deux genres morphologiques — "masculin" et "féminin" — comme le français, mais le genre d'un nom dans une langue peut différer de celui de sa traduction dans l'autre, par ex. : *s'ähay* (fém) = 'soleil' ; *muz* (masc) = 'banane'. D'autre part, l'amharique attribue le masculin à la grande dimension et le féminin à son contraire, par ex. : *tallaqu muz* 'grand-le banane' vs. *tannäs'wa muz* 'petite-la banane' ; *tallaqu zaf* 'grand-le arbre' vs. *tannäs'wa zaf* 'petite-la arbre'. Le français utilise plutôt des lexèmes différents pour marquer le diminutif, sans changement de genre, ex : *arbre/arbuste* (masc), *maison/maisonnette* (fém). Les noms amhariques sont fléchis en nombre, ex : *mäs'ahaf* 'livre/' *mäs'ahaft* ou *mäs'ahaf-očč* 'livres'. Le déterminant défini est -u avec un nom masculin singulier ou un nom au pluriel, -wa, au féminin singulier. Il se suffixe au nom (6c, e) et entraîne (sur le cod) l'occurrence de la particule -n/-an. En revanche, les noms indéfinis sont nus en amharique (6a, b, d). Le numéral *and* 'un' s'emploie à la fois pour compter et comme déterminant indéfini (6f) comme c'est le cas en français (6f') :

(6a) <i>Hirut dabbo bäl-ta-all-ačč.</i> Hirut pain manger-PP.FSG-AUX-3FSG	(6a') <i>Hirut a mangé du pain.</i>
(6b) <i>Hirut mäs'ahaf ay-ta-all-ačč.</i> Hirut livre.SG VOIR-PP.FSG AUX-3FSG	(6b') <i>Hirut a vu un livre.</i>
(6c) <i>Hirut mäs'ahaf-u-n ay-ta-w-all-ačč.</i> Hirut livre.SG-DF-PRT voir-PP.FSG-DF-AUX-3FSG	(6c') <i>Hirut a vu le livre.</i>
(6d) <i>Hirut mäs'ahaf-očč ay-ta-all-ačč.</i> Hirut livre-PL VOIR-PP.FSG AUX-3FSG	(6d') <i>Hirut a vu des livres.</i>
(6e) <i>Hirut mäs'ahaf-očč-u-n ay-ta-all-ačč.</i> Hirut livre-PL-DF-PRT voir-PP.FSG-AUX-3FSG	(6e') <i>Hirut a vu les livres.</i>
(6f) <i>Hirut and mäs'ahaf ay-ta-all-ačč.</i> Hirut un livre voir-PP.FSG-AUX-3FSG	(6f') <i>Hirut a vu un livre.</i> ('un seul' ou 'un certain')

Les articles indéfinis (*un/des*) et partitif () du français appellent donc un apprentissage guidé, ainsi que la flexion en genre des déterminants singuliers.

Les adjectifs qualificatifs et démonstratifs précèdent le nom en amharique et varient en nombre et en genre. Les possessifs sont des pronoms personnels suffixés ou des pronoms autonomes introduits par la préposition *yä* 'de'.

(7a) <i>tallaq zaf aya-čče-allä-hu.</i> grand arbre voir-PP.1SG-AUX-1SG	(7a') <i>J'ai vu un grand/gros arbre.</i>
(7b) <i>qäyy-wa-n zaf aya-čče-allä-hu.</i> rouge-DF.FSG-PRT arbre voir-PP.1SG-AUX-1SG	(7b') <i>J'ai vu un arbuste rouge.</i>
(7c) <i>qäyay zaf-očč aya-čče-allä-hu.</i> rouge.PL arbre-PL voir-PP.1SG-AUX-1SG	(7c') <i>J'ai vu des arbres rouges.</i>
(7d) <i>yäh-an tallaq qäyy zaf ...</i> DEM.MSG-PRT grand rouge arbre	(7d') <i>... ce grand/gros arbre rouge.</i>
(7e) <i>annäzzih-an talallaq qäyay zaf-očč ...</i> DEM.PL-PRT grand.PL rouge.PL arbre-PL	(7e') <i>... ces grands/gros arbres rouges</i>
(7f) <i>yä-Käbbädä-n /yä-Hirut-an zaf ...</i> de-Kebede-PRT /de-Hirut-PRT arbre	(7f') <i>... l'arbre de Kebede / de Hirut</i>
(7g) <i>yä-ässu-n zaf ...</i> de-lui-PRT arbre	(7g') <i>son arbre (à lui)</i>
(7h) <i>yä-äss'wa-n zaf ...</i> de-elle-PRT arbre	(7h') <i>*l'arbre de lui</i> (7h') <i>son arbre (à elle)</i> (7h'') <i>*l'arbre d(e) elle</i>

Les difficultés potentielles du français sont donc : la position variable des adjectifs épithètes (**petit livre rouge**), l'arbitraire du genre et son accord, l'ordre des mots (*le portable de Paul*), la morphologie complexe des possessifs (**s-on** arbre).

ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

http://lgidf.cnrs.fr/sites/ligidf.cnrs.fr/files/images/biblio.amharique_1.pdf

GLOSSAIRE DES ABRÉVIATIONS

AUX = auxiliaire ; DEM = démonstratif ; DF = défini ; ACP = accompli ; INACP = inaccompli ; NEG = négation ; PAS = passé ; PL = pluriel ; PP = participe passé ; PRT = particule ; SG = singulier ; M = masculin ; F = féminin ; 1, 2, 3 = personne grammat.



CE PROJET EST FINANCÉ PAR L'UNION EUROPÉENNE. L'EUROPE S'ENGAGE EN FRANCE POUR LA COMPÉTITIVITÉ RÉGIONALE ET L'EMPLOI

Référence : 01762525 - 2018 | Illustration : www.assoamharique.kanak.fr | Identité graphique : Julie Chahine



Langues
& Grammaires
en (Ile-de) France

Amharique

አማርኛ [amarəñña]

Yohannes Beyene (INALCO)
Anne Zribi-Hertz (SFL, CNRS)



[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des locuteurs de l'amharique]



Le projet Langues et Grammaires en (Île-de) France propose :



Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées en (Ile-de) France,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Éléves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.



Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.



Des outils **En Français et ailleurs** sur des thématiques de la langue française en regard avec les autres langues, accompagnés de propositions d'activités pédagogiques.

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Langue de la famille afro-asiatique, l'amharique est parlé dans toute l'Éthiopie et dans le sud de l'Erythrée soit en tant que langue maternelle (par le peuple amhara : 29 millions de personnes en 2018), soit en tant que langue véhiculaire par le reste de la population dont les 85 langues ethniques différentes incluent aussi l'oromo, le tigrinya et le guragué (les plus représentées en nombre de locuteurs, après l'amharique). Une diaspora amharophone a par ailleurs émigré vers l'Égypte, Israël, le Soudan, le Yémen, les États-Unis, l'Australie et l'Europe. L'amharique est utilisé dans toute la presse éthiopienne (écrite et électronique) et est enseigné dans les écoles primaires de quatre états (l'Amhara, le Beni-Shangul, le Gambella et l'État méridional) et de deux villes à charte fédérale : Addis-Abeba et Diré-Dawa. Le gouvernement fédéral utilise l'amharique, mais souvent aussi l'anglais dans les relations diplomatiques et internationales (sans que celui-ci ait un statut officiel). Le français a par ailleurs toujours bénéficié d'un certain prestige en Éthiopie parmi les élites éduquées.

L'amharique a une écriture propre dérivée de l'ancien alphasyllabaire de l'« éthiopien » ou guèze, toujours présent dans les textes liturgiques des chrétiens orthodoxes. Un système de translittération romanisée (utilisé partiellement ici) est officiellement disponible pour les étrangers.

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

Les voyelles antérieures arrondies ([y] *du*, [ø] *deux*, [œ] (*œuf*) sont absentes en amharique, ainsi que les voyelles nasales [ɔ̃] (*banc*), [ɔ̃] (*bon*), [ɛ̃] (*bain*).

L'amharique étant riche en consonnes, celles du français ne sont pas problématiques pour les apprenants locuteurs de cette langue, hormis peut-être le [w] fricatif uvulaire (le [r] amharique est roulé). Une difficulté potentielle réside cependant dans la structure syllabique : la syllabe amharique est de format [CV(CC)] et les groupes de consonnes du français sont une nouveauté pour les locuteurs de l'amharique, qui tendront à insérer la voyelle épenthétique ə pour restituer le patron CV(CC), ex. : *strict* [astarik], *grave* [gərav].

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

1. Verbe et phrase

L'ordre canonique des constituants dans la phrase simple amharique est Sujet-Objet-Verbe (1a). Mais, si l'objet est une proposition complétive, il précède le sujet (1g), et le marqueur de subordination intervient après le verbe dans la complétive, éventuellement suivi d'un auxiliaire de temps (1g). La flexion verbale amharique est assez complexe. Le verbe s'accorde avec le sujet en personne, genre et nombre au singulier, en personne et nombre au pluriel. L'amharique n'a qu'un seul verbe auxiliaire *allä* « être, être à, être présent » qui correspond à la fois aux verbes 'avoir' et 'être' dans leur fonction d'auxiliaires français. La forme verbale la plus simple (racine verbale+accord) exprime l'accompli ou le présent actuel (1a, b), distinct du présent habituel, progressif ou inaccompli (1e) qui s'exprime par une forme verbale à préfixe augmenté d'un auxiliaire. Le passé, formé du verbe au participe passé suivi d'un auxiliaire au présent (1c, d), traduit le passé composé du français, mais le participe passé s'accorde toujours avec le sujet (1c, d) et l'auxiliaire disparaît en subordonnée (comparer 1c/1g). L'auxiliaire 'être' au passé produit une sémantique d'antériorité (1f, g). Ainsi, selon les contextes, l'inaccompli amharique peut correspondre en français au présent (1e/e') ou à l'imparfait (1f/f'), la forme simple (accompli amharique), au passé composé (1c/c', d/d'), et le participe passé suivi d'un auxiliaire au passé, au plus-que-parfait (1g/g'). [*Kebede* est un nom de garçon, *Hirut* un nom de fille]

AMHARIQUE	FRANÇAIS
(1a) <i>Käbbädä dabbo bäll-a.</i> Kebede pain ACP.manger -3MSG	(1a') <i>Kebede mange/a mangé du pain.</i>
(1b) <i>Hirut dabbo bäll-ačč.</i> Hirut pain ACP.manger-3FSG	(1b') <i>Hirut mange / a mangé du pain.</i>
(1c) <i>Təlant Käbbädä dabbo bäl-to-all.</i> hier Kebede pain manger-PP.MSG-AUX.3MSG	(1c') <i>Hier, Kebede a mangé du pain.</i>
(1d) <i>Təlant Hirut dabbo bäl-ta-all-ačč.</i> hier Hirut pain manger-PP.3FSG-AUX-3FSG	(1d') <i>Hier, Hirut a mangé du pain.</i>
(1e) <i>Käbbädä dabbo yi-bäla-all.</i> Kebede pain INACP-manger.PP.SG -AUX.3MSG	(1e') <i>Kebede mange du pain.</i> (est en train de/habituellement)
(1f) <i>Käbbädä dabbo yi-bäla näbbär.</i> Kebede pain INACP-manger AUX.PAS.3SG	(1f') <i>Kebede mangeait du pain.</i> (à cet instant-là/autrefois).
(1g) <i>Käbbädä dabbo bäl-to andä näbbär</i> Kebede pain manger-PP.3MSG que AUX.PAS.3SG <i>Pəl təlant tənaggär-ä</i> Paul hier dire-3MSG	(1g') <i>Paul a dit, hier, que Kebede avait mangé du pain.</i>

Les pronoms sujets restent implicites en amharique — la désinence verbale suffit à identifier les traits de personne-genre-nombre du sujet :

(2a) <i>Käbbädä dabbo bäll-a.</i> Kebede pain ACP.manger-3MSG	(2a') <i>Kebede mange / a mangé du pain.</i>
(2b) ----- <i>dabbo bäll-a.</i> pain ACP.manger-3MSG	(2b) <i>Il mange / a mangé du pain.</i>
(2c) <i>Hirut dabbo bäll-ačč.</i> Hirut pain ACP.manger-3FSG	(2c') <i>Hirut mange / a mangé du pain.</i>
(2d) ----- <i>dabbo bäll-ačč.</i> pain ACP.manger-3FSG	(2d') <i>Elle mange / a mangé du pain.</i>

L'obligation de remplir la position sujet en français, y compris par des pronoms, mérite donc une attention spéciale. A la différence des pronoms sujets, les pronoms compléments sont explicites en amharique mais occupent les mêmes positions que les arguments nominaux qu'ils remplacent — qu'ils soient objets directs (3b, d, f), ou compléments d'une préposition (3h). [Les objets directs définis portent la particule (-ə)n glossée PRT]:

(3a) <i>Hirut Käbbädä-n ayy-ačč.</i> Hirut Kebede-PRT ACP.voir-3FSG	(3a') <i>Hirut a vu Kebede.</i>
(3b) <i>Hirut əssu-n ayy-ačč.</i> Hirut lui-PRT ACP.voir-3FSG	(3b') <i>Hirut l'a vu.</i>
(3c) <i>Käbbädä Hirut-ən ayy-ä.</i> Kebede Hirut-PRT ACP.voir-3MSG	(3c') <i>Kebede a vu Hirut.</i>
(3d) <i>Käbbädä əsswə-n ayy-ä.</i> Kebede elle-PRT ACP.voir-3MSG	(3d') <i>Kebede l'a vue. [=Hirut].</i>
(3e) <i>Pəl Itəyop'əya-n gʷəbbäññä.</i> Paul Éthiopie-PRT ACP.visiter-3MSG	(3e') <i>Paul a visité l'Éthiopie.</i>
(3f) <i>Pəl əsswə-n gʷəbbäññä.</i> Paul elle-PRT ACP.visiter-3MSG	(3f') <i>Paul l'a visitée.</i> [= l'Éthiopie]
(3g) <i>Hirut lä-Käbbädä tə-sär-all-ačč.</i> Hirut pour-Kebede INACP-travailler-AUX-3FSG	(3g') <i>Hirut travaille pour Kebede.</i>
(3h) <i>Hirut lä-əssu tə-sär-all-ačč.</i> Hirut pour-lui INACP-travailler-AUX-3FSG	(3h') <i>Hirut travaille pour lui.</i>

La position spéciale des pronoms compléments en français, différente de celle de leurs contreparties lexicales, est donc à souligner, ainsi que les pronoms *en* et *y*, non décomposables en préposition + pronom. En amharique comme en français, la négation de phrase est signalée par une paire de marqueurs placés de part et d'autre du verbe fléchi : *al-...-(ə)m* en amharique (4b), *ne...pas* en français (4b'). En amharique, cependant, le deuxième marqueur de négation (*-(ə)m*) apparaît même en combinaison avec des expressions à polarité négative comme 'personne' ou 'rien' (4c), alors que le marqueur *pas* disparaît en français dans de tels contextes (4c') :

(4a) <i>Hirut dabbo bäll-ačč.</i> Hirut pain manger-3FSG	(4a') <i>Hirut mange/a mangé du pain.</i>
(4b) <i>Hirut dabbo ä-l-bäll-ačč-əm.</i> Hirut pain NEG1-manger-3FSG-NEG2	(4b') <i>Hirut n'a pas mangé du/de pain.</i>
(4c) <i>Hirut mənam ä-l-bäll-ačč-əm.</i> Hirut rien NEG1-manger-3FSG-NEG2	(4c') <i>Hirut n'a rien mangé.</i> (4c'') * <i>Hirut n'a pas rien mangé.</i>

Les questions totales (OUI/NON) sont signalées en amharique par la seule intonation (5a). L'insertion du marqueur interrogatif *est-ce que* (5a1) ou d'un pronom sujet enclitique (5a2) dans les questions totales du français standard appellent donc un entraînement guidé. Dans les questions partielles, le constituant questionné occupe canoniquement la même position que l'argument correspondant en phrase déclarative (5b), alors qu'il doit être déplacé à l'initiale en français standard (5b2). Toutefois, l'objet interrogatif peut entraîner le déplacement du sujet en fin de phrase (5c), la phrase résultante trouvant un analogue en français (5c').

(5a) <i>Hirut dabbo bäll-ačč ?</i> Hirut pain ACP.manger-3FSG	(5a1) <i>Est-ce que Hirut a mangé du pain ?</i> (5a2) <i>Hirut a-t-elle mangé du pain ?</i>
(5b) <i>Hirut mən bäll-ačč ?</i> Hirut quoi ACP.manger-3FSG	(5b1) <i>Hirut a mangé quoi ?</i> [informel] (5b2) <i>Qu'est-ce que Hirut a mangé ?</i> [standard]
(5c) <i>Mən bäll-ačč Hirut ?</i> quoi ACP.manger-3FSG Hirut	(5c') <i>Qu'a mangé Hirut ?</i> [standard]
(5c) <i>Hirut Käbbädä-n ayy-äčč</i> Hirut Kebede-PRT ACP.voir-3FSG	(5c1) <i>Hirut a vu Kebede.</i>
(5d) <i>Hirut mann-ən ayy-äčč ?</i> Hirut qui-PRT ACP.voir-3FSG	(5d1) <i>Hirut a vu qui ?</i> [informel] (5d2) <i>Qui est-ce que Hirut a vu ?</i> [standard] (5d3) <i>Qui Hirut a-t-elle vu ?</i> [formel]



Langues
& Grammaires
en (Ile-de) France

Anglais (English)

(17a) Pass me the butter/a spoon, please.	(17a') Passez-moi le beurre/ une cuillère, s'il vous plaît.
(17b) The sharks are dangerous. [requins particuliers/*requins en général]	(17b') Les requins sont dangereux. [requins particuliers/requins en général]
(17c) Sharks are dangerous. [requins en général]	
(17d) (*The) Spain is a sunny country.	(17d') L' Espagne est un pays ensoleillé.
(17e) Paul broke his arm.	(17e') Paul s'est cassé le bras.

L'anglais utilise des *noms nus* (sans déterminant) là où le français emploie le défini générique (17c), l'indéfini pluriel *des* (18a) ou le partitif *du/de la/de l'* (18b) :

(18a) Mary is eating strawberries .	(18a') Marie mange des fraises .
(18b) Mary likes strawberries .	(18b') Marie aime les fraises .
(18c) Mary is drinking milk .	(18c') Marie boit du lait .
(18d) Mary likes milk .	(18d') Marie aime le lait .

Les déterminants anglais sont invariables (sauf les démonstratifs, fléchis pour le nombre) et ne s'attachent pas au mot qui les suit, tandis que les déterminants français sont fléchis pour le genre et le nombre et s'attachent au mot suivant s'il commence par une voyelle :

le/ce/mon banc [ləbɑ̃k] [səbɑ̃] [mɑ̃bɑ̃]	les/ces/mes bancs [ləbɑ̃] [səbɑ̃] [mɑ̃bɑ̃]
l'/cet/mon arc [lɑ̃rk] [sɛtɑ̃rk] [mɑ̃nɑ̃rk]	les/ces/mes arcs [ləzɑ̃rk] [sɛzɑ̃rk] [mɛzɑ̃rk]
la/cette/ma rue [ləʁy] [sɛtɁy] [mɑʁy]	les/ces/mes rues [ləʁy] [sɛʁy] [mɛʁy]
l'/cette/mon île [li] [sɛtil] [mɑ̃nil]	les/ces/mes îles [ləzil] [sɛzil] [mɛzil]

L'adjectif est invariable en anglais (19), mais doit être accordé en français en genre et en nombre avec le nom associé (19') — la distinction masculin/féminin étant parfois invisible (*un seau/une boîte vide*), et le pluriel n'étant souvent visible qu'à l'écrit (*un seau vide/des seaux vides*) :

(19a) one beautiful pen/car/girl/boy	(19a') un beau stylo/garçon une belle voiture/fille
(19b) two beautiful pens/cars/girls/boys	(19b') deux beaux stylos/garçons deux belles voitures/filles
(19c) {It/he/she} is beautiful .	(19c') Il est beau . Elle est belle .
(19d) They are beautiful .	(19d') Ils sont beaux . Elles sont belles .

Tous les adjectifs épithètes précèdent leur nom en anglais, mais seule une petite liste d'adjectifs le précèdent en français : *beau, bon, grand, gros, haut, jeune, joli, mauvais, petit, vaste, vieux*, et les ordinaux (*premier, deuxième...dernier*). Noter que les ordinaux précèdent les cardinaux en anglais (*the first three days*), à l'inverse du français (*les trois premiers jours/*les premiers trois jours*).

4/Quelques embûches lexicales courantes

(20a) He asked me a question.	(20a') Il m'a { posé /* demandé } une question.
(20b) He is actually abroad.	(20b') Il est en fait à l'étranger.
(20c) He is currently abroad.	(20c') Il est actuellement à l'étranger.
(20d) They fell in love .	(20d') Ils sont tombés { amoureux /* en amour }.
(20e) At the time when dinosaurs roamed the Earth...	(20e') A l'époque où /* quand les dinosaures arpentaient la Terre...
(20f) That is the reason why you have to be careful.	(20f') C'est la raison pour laquelle /* pourquoi tu dois faire attention.

verbe anglais miss		verbe français manquer
(21a) I missed you .	=	(21a') Tu m'as manqué.
(21b) You missed me .	=	(21b') Je t'ai manqué.
(21c) This cart is missing a wheel.	=	(21c') Il manque une roue à ce chariot.
		(21d) *Ce chariot manque une roue.

ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

Common French mistakes < <http://french.about.com/od/mistakes/>

Hawkins, Roger; & Richard Towell. 2001. *French grammar and usage*. Londres : Arnold

Zribi-Hertz, Anne. 2016. Quelques difficultés possibles du français pour ceux qui doivent l'apprendre comme langue étrangère ou seconde. http://lgidf.cnrs.fr/sites/lgidf.cnrs.fr/files/images/Hertz%20franc%CC%A7ais.17.11.16%283%29.%20docx_0.pdf



Référence : 01493373 - 2017 | Illustration : www.blog.laroutedeslangues.com | Identité graphique : Julie Chahine



Anne Zribi-Hertz
UMR SFL, UNIVERSITÉ PARIS 8/CNRS

[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des locuteurs de l'anglais]



Le projet Langues et Grammaires en (île-de) France propose :



Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées en (Ile-de) France,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Éléves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.



Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.



Des outils **En Français et ailleurs** sur des thématiques de la langue française en regard avec les autres langues, accompagnés de propositions d'activités pédagogiques.

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

L'anglais est l'une des trois langues les plus parlées dans le monde en tant que langues premières, secondes ou étrangères, avec le chinois mandarin et l'espagnol. Il fait partie du groupe germanique de la famille indo-européenne avec — notamment — l'allemand, le néerlandais, le flamand, le frison, les langues scandinaves (suédois, danois, norvégien, islandais). Il a statut de langue officielle dans une soixantaine de pays répartis sur les cinq continents et s'impose aujourd'hui comme langue de communication internationale — langue officielle des Nations Unies et de la Communauté Européenne, langue véhiculaire de la recherche scientifique. C'est la langue la plus largement étudiée à travers le monde en tant que langue étrangère.

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

Les systèmes vocaliques de l'anglais et du français sont sensiblement différents : même les voyelles qui existent dans les deux langues diffèrent par leur point ou mode d'articulation, ex. : anglais *tick*, *lack*, *pool*, *day* [tɪk, læk, pu:l, deɪ], français *tique*, *laque*, *poule*, *dé*, *dès* [tik, lak, pul, de, de]. Les anglophones doivent apprendre à ne pas diphtonguer les voyelles en français (en prononçant par ex. *le fait* [lə'feɪ]) et à produire [y] et [ø] qui n'existent pas en anglais. La distinction [œ/ø] (*soeur/ceux*, *de* [dœ]/[deux]) est particulièrement difficile. Les voyelles nasales sont distinctives en français (*pas/pan*, *pot/pont*, *paix/pain*), alors qu'elles n'interviennent en anglais que sous l'influence d'une consonne nasale suivante (*land* ('pays, terre') [lænd], *pan* ('casserole') [pæ:n], comparer français *l'Inde* [lɛ̃d], *pain* [pɛ̃]). L'anglais et le français ont des prosodies différentes : accent de mot en anglais, accent final de groupe en français : *Mary adores chocolate* [ˈmæ:ri əˈdɔ:z ˈtʃɒklɪt], *Marie adore le chocolat* [masiadɔləʃɒkɔˈla]. Les anglophones tendront à

produire un accent de mot en français (*le chocolat* [ləˈkɔla]). Les consonnes du français nécessitant un entraînement particulier sont principalement le [ʁ] fricatif uvulaire, surtout en fin de mot (*port* [pɔʁ] et devant consonne (*porte* [pɔʁt], *portique* [pɔʁtik]), les palatales [ɲ] et [ʝ] en position finale (*saigne* [sɛɲ]; *paye* [pɛj] et *pas* [pɛ], *fouille* [fuj] et *pas* [fu]), *feuille* [føj] et la semi-consonne [ɥ] (*huit* [ɥit], *buée* [bɥe], *sueur* [sɥœv]).

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

1/Verbe et phrase

En anglais comme en français, l'ordre canonique des constituants de la phrase est Sujet-(Auxiliaire-) Verbe-Objet et, impératif excepté, tout verbe conjugué doit avoir un sujet exprimé. La forme du verbe varie selon le temps (*he runs* 'il court'/*he ran* 'il courut/a couru') et selon la personne et le nombre du sujet (*he is* 'il est', *they are* 'ils/elles sont'), mais il y a globalement moins de formes à distinguer qu'en français (surtout à l'écrit). Les deux langues contrastent par ailleurs pour l'emploi des temps du passé : là où l'anglais distingue le *prétérit* (temps simple du récit au passé : (1a)) du *present perfect* (temps composé du présent accompli : (1b)), le français courant utilise pour les deux interprétations la même forme auxiliaire dite *passé composé* (1a'/b'), à bien distinguer de l'*imparfait* (1c'), tandis que le *passé simple* (formellement parallèle au *prétérit*) est relégué à la langue écrite littéraire pour relater des faits passés éloignés :

(1a) <i>Yesterday, I (*have) read 2 books.</i>	(1a') <i>Hier, {j'ai lu/*je lus} deux livres.</i>
(1b) <i>At this point, I have read two books.</i>	(1b') <i>A l'heure qu'il est, j'ai lu deux livres.</i>
(1c) <i>He was nice, I liked him.</i>	(1c') <i>Il était sympathique, je l'aimais bien.</i>
(1d) <i>I liked that film.</i>	(1d') <i>J'ai bien aimé ce film.</i>

La position des adverbies dans la phrase n'est pas la même en anglais et en français : ceux de l'anglais précèdent immédiatement le verbe, qu'il y ait ou non un auxiliaire sur la gauche, tandis que ceux du français suivent le verbe fléchi à un temps simple, mais se placent (comme en anglais) entre l'auxiliaire et le verbe lexical aux temps composés :

(2a) <i>Paul often reads this book.</i>	(2a') <i>*Paul souvent lit ce livre.</i>
(2b) <i>*Paul reads often this book.</i>	(2b') <i>Paul lit souvent ce livre.</i>
(2c) <i>Paul probably likes this book.</i>	(2c') <i>*Paul probablement aime ce livre.</i>
(2d) <i>*Paul likes probably this book.</i>	(2d') <i>Paul aime probablement ce livre.</i>
(2e) <i>Paul never reads this book.</i>	(2e') <i>Paul ne lit jamais ce livre.</i>
(3a) <i>Paul has already read this book.</i>	(3a') <i>Paul a déjà lu ce livre.</i>
(3b) <i>Paul will surely read this book.</i>	(3b') <i>Paul va sûrement lire ce livre.</i>
(3c) <i>Paul has never read this book.</i>	(3c') <i>Paul n'a jamais lu ce livre.</i>

Les pronoms personnels anglais occupent dans la phrase les mêmes positions que les groupes nominaux, tandis que ceux du français se subdivisent en pronoms clitiques, inaccentués et attachés (par liaison/élision) au contexte gauche ou droit, et pronoms toniques, capables d'indépendance et de coordination (4d') :

(4a) <i>I am sleeping.</i>	(4a') <i>Je dors.</i>
(4b) <i>I will wait.</i>	(4b') <i>J'attendrai.</i>
(4c) <i>You and I can wait.</i>	(4c') <i>*Tu et je pouvons attendre.</i>
	(4d') <i>Toi et moi pouvons attendre.</i>

La position spéciale des pronoms clitiques compléments du français (devant le verbe ou l'auxiliaire en phrase déclarative) demande un apprentissage (5a'/b'), de même que l'ordre des éléments dans une séquence de clitiques (6b') et les règles d'attachement (liaison/élision) des clitiques au mot suivant commençant par une voyelle (7a'-d') :

(5a) <i>Paul saw Mary.</i>	(5a') <i>Paul a vu Marie.</i>
(5b) <i>Paul saw me.</i>	(5b') <i>Paul m'a vu./*Paul a vu moi.</i>
(6a) <i>Paul will give Mary these books.</i>	(6a') <i>Paul donnera ces livres à Marie.</i>
(6b) <i>Paul will give her/me these books.</i>	(6b') <i>Paul me/lui donnera ces livres.</i>
(7a) <i>Paul will give/send it to Mary.</i>	(7a') <i>Paul le [lɛ] donnera à Marie.</i>
(7b) <i>Paul will send it/them to Mary.</i>	(7b') <i>Paul l' [l] enverra à Marie.</i>
	(7c') <i>Paul les [le] donnera à Marie.</i>
	(7d') <i>Paul les [lez] enverra à Marie.</i>

Les pronoms *en* et *y* du français n'ont pas de pronoms simples équivalents en anglais :

— <i>Do you know Las Vegas?</i>	— <i>Connaissez-vous Las Vegas ?</i>
(8a) — <i>I heard of it.</i>	(8a') — <i>J'en ai entendu parler.</i>
	— <i>#J'ai entendu parler de {lui/cela}.</i>
(8b) — <i>I was there last week.</i>	(8b') — <i>J'y étais la semaine dernière.</i>
	— <i>#J'étais là la semaine dernière.</i>
— <i>I have three brothers.</i>	— <i>J'ai trois frères.</i>
(9) — <i>I have two.</i>	(9') — <i>Moi j'en ai deux/*Moi j'ai deux.</i>

La morphologie verbale dite *pronominale* n'a pas d'équivalent en anglais : elle implique un clitique étiqueté *réfléchi* (se à la 3ème personne) toujours accordé en personne-nombre avec le sujet et le verbe conjugué (12'), mais pas toujours corrélé à une *interprétation* "réfléchie" (11', 12', 13') :

(10a) <i>She sees herself in the mirror.</i>	(10a') <i>Elle se voit dans la glace.</i>
(10b) <i>She is talking to herself.</i>	(10b') <i>Elle se parle (à elle-même).</i>
(11) <i>They greeted each other.</i>	(11') <i>Ils se sont salués.</i>
(12a) <i>I'll take care of it.</i>	(12a') <i>Je {m'en occupe/vais m'/*s'en occuper}.</i>
(12b) <i>He'll take care of it.</i>	(12b') <i>Il {s'en occupe/va s'en occuper}.</i>
(13) <i>This house was built in one day.</i>	(13') <i>Cette maison s'est construite en un jour.</i>

L'alternance entre les pronoms personnels sujets *il(s)/elle(s)* et le pronom neutre *ce/ça* dans les phrases en *être* est un casse-tête pour les anglophones : la sélection du pronom sujet ne dépend pas du caractère ±animé du référent (comme c'est le cas en anglais: (s)*he* vs. *it*), mais (i) de l'interprétation spécifique ou générique du référent (14'/15') et (ii) de la catégorie de l'expression qui suit *être* (adjectif ou groupe nominal (16')) :

(14a) <i>(This grammar?)</i>	(14a') <i>(Cette grammaire ?)</i>
<i>It is interesting.</i>	<i>Elle est intéressante/* C'est intéressant.</i>
(15) <i>(Grammar?)</i>	(15') <i>(La grammaire (en tant que discipline)?)</i>
<i>It is interesting.</i>	<i>C'est intéressant/*Elle est intéressante.</i>
<i>(This grammar?)</i>	<i>(Cette grammaire ?)</i>
(16a) <i>It is interesting.</i>	(16a') <i>Elle est intéressante.</i>
(16b) <i>It is my work companion.</i>	(16b') <i>C'est mon compagnon de travail.</i>

2/Nom et groupe nominal

La notion de genre (anglais *gender*) est présente en grammaire anglaise mais concerne essentiellement les pronoms personnels singuliers de 3ème personne et est cruciallement corrélée à une idée de sexualité : quelques cas particuliers mis à part, *he/him/his* renvoie à un individu de sexe M, *she/her* à un individu de sexe F, et *it* à une entité inanimée (objet, plante, concept...) ou sexuellement indifférenciée — animal ou bébé humain de sexe inconnu. L'apprenant anglophone tend donc à se demander pourquoi diable un banc et une chaise sont respectivement conçus comme mâle et femelle par les francophones, puisque pronominalisés par *il* et *elle* (assimilés à *he* et *she*). Il devra comprendre que le genre français correspond à une classification strictement formelle des noms, indépendante des propriétés physiques de leur référent mais solidaire de phénomènes d'accord qu'il convient de savoir maîtriser.

L'anglais a, comme le français, un déterminant défini (*the*) et un déterminant indéfini singulier (*a*) (17a). Toutefois, les conditions d'emploi du défini sont différentes dans les deux langues : *the* n'apparaît pas en anglais sous interprétation générique (17c), ni à gauche de nombreux noms de pays (17d) ; certaines occurrences du défini français avec un nom de partie du corps sont rendues en anglais par des possessifs (17e) :

e. <i>kaan yəktob</i> : « il écrivait »	f. <i>kaan Yam-yəktob</i> : « il était en train d'écrire »
g. <i>kaan raH-yəktob</i> : « il aurait écrit »	...etc

La difficulté qu'on peut anticiper par rapport à la morphologie verbale en français est le décalage entre l'écrit (très riche, ex : *il mange, ils mangent ; je mangerai, je mangerais ; il mangerait, ils mangeraient*) et l'oral (très appauvri, ex. : [imãʒ] ; [ʒmãʒɛ] ; [imãʒɛ]). Ce décalage pose de fait des problèmes d'orthographe à tous ceux qui apprennent à maîtriser le FR écrit standard. Certaines variétés d'arabe parlées en Syrie, en Egypte, en Palestine ou au Maghreb ont une structure de négation semblable à celle qui existe en français : deux particules discontinues qui précèdent et suivent respectivement la partie conjuguée du verbe, ex. (arabe égyptien) :

10. <i>maa katabi</i> / NEG- j'ai écrit-NEG	<i>Je n'ai pas écrit.</i>
--	---------------------------

D'autres variétés, comme l'arabe syrien dans la majorité de ses parlers, n'ont qu'un seul élément de négation *maa* pour les phrases verbales/*muu* pour les nominales, par ex. (arabe syrien) :

11. <i>Salma maa katbet.</i> / <i>Salma NEG a écrit</i>	<i>Salma n'a pas écrit.</i>
12. <i>Salma muu mariiDa.</i> / <i>Salma NEG malade</i>	<i>Salma n'est pas malade.</i>

L'arabe distingue, comme le français, deux séries de pronoms — faibles et toniques. Toutefois les pronoms faibles *sujets* du français n'ont pas de contreparties en arabe, où le sujet pronominal est identifié par une flexion en personne, nombre et genre marquée sur le verbe sous forme discontinue — transcrite en gras dans les formes suivantes (arabe syrien) :

13. verbe 'écrire' au présent indicatif (Habituel). Le « b » initial est le marqueur du présent :	<i>b-əktob</i> 'j'écris' / <i>b-təktob</i> 'tu (masculin) écris' / <i>b-təktibii</i> 'tu (féminin) écris' / <i>b-yəktob</i> 'il écrit' / <i>b-təktob</i> 'elle écrit' / <i>b-nəktob</i> 'nous écrivons' / <i>b-təktibuu</i> 'vous écrivez' / <i>b-yəktibuu</i> 'ils/elles écrivent'
--	---

Les contreparties des autres pronoms du français — compléments d'un verbe (*je le vois, je lui parle*) ou d'une préposition (*je parle avec lui*), possessifs (*son livre*) — sont réalisés en arabe comme des suffixes sur le verbe, la préposition, ou le nom. Les pronoms *y* et *en* du français n'ont pas de contreparties en arabe et requerront un apprentissage spécifique. Les exemples suivants illustrent les pronoms suffixaux arabes dans leurs différentes positions (arabe syrien) :

14. a. <i>beet-ii</i> : « ma maison »	b. <i>Savarr-ni</i> : « il m' a photographié(e) »
c. <i>kəl haad ?əl-ii</i> : « tout cela est à moi »	d. <i>xood mənn-ii l-kalam</i> : « prends de moi la vraie parole »

Les pronoms compléments préverbaux du français, ainsi que les possessifs, risquent donc de poser problème aux apprenants arabophones. Enfin, certaines variétés d'arabe comme l'arabe syrien, présentent le phénomène des pronoms dits « résumptifs » qui « redoublent » leur antécédent dans un groupe nominal ou une phrase simple, par ex. (arabe syrien) :

15. a. <i>beet-oo l-Ahmad</i> / maison-3ms à Ahmad Lit. « sa maison à Ahmad »	b. <i>Savarr-oo l-Ahmad</i> / il a photographié-3ms à Ahmad Lit. « Il l'a photographié à Ahmad »
c. <i>?əl-l-o l-Ahmad</i> / il a dit -à-3ms à Ahmad Lit. « il lui a dit à Ahmad »	d. <i>?axad maSuarii mənn-o l-Ahmad</i> / il a pris de l'argent de-3ms à Ahmad / Lit. « Il lui/en a pris de l'argent à Ahmad »

Les apprenants arabophones devront apprendre à désactiver ce type de structure en FR standard.

ÉLÉMENTS CULTURELS

L'enseignant dans la culture arabe occupe une place symbolique importante, considéré comme « prophète/messager » selon un poème arabe. Cette relation rend l'apprenant dépendant affectivement de l'enseignant et l'apprentissage de l'autonomie prendra un peu de temps.

ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

Feghali, Michel T. 1928. *Syntaxe des parlers arabes actuels du Liban*. Vol. t. 9, Bibliothèque de l'École des langues orientales vivantes. Paris: Imprimerie nationale

1 Ces lettres en majuscules symbolisent des sons qui n'existent pas en français. Pour plus de détails, voir la fiche phonologique de l'arabe sur le site LGIDF.

GLOSSAIRE DES ABRÉVIATIONS

DET = déterminant ; NEG = négation ; PL = pluriel ; 3MS = 3ème personne, masculin.singulier riel ; PP = participe passé ; PRT = particule ; SG = singulier ; M = masculin ; F = féminin ; 1, 2, 3 = personne grammat.



Langues & Grammaires en (Île-de) France

Arabe

(al ʕarabja) العربية

Nisrine Al Zahre
UNIVERSITÉ PARIS 8



[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des locuteurs de l'arabe]



Le projet Langues et Grammaires en (Île-de) France propose :



Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées en (Île-de) France,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Éléves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.



Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.



Des outils **En Français et ailleurs** sur des thématiques de la langue française en regard avec les autres langues, accompagnés de propositions d'activités pédagogiques.



CE PROJET EST FINANCÉ PAR L'UNION EUROPÉENNE. L'EUROPE S'ENGAGE EN FRANCE POUR LA COMPÉTITIVITÉ RÉGIONALE ET L'EMPLOI

Référence : | Illustration : www.stock.adobe.com | Identité graphique : Julie Chahine

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

« L'arabe » désigne de nombreuses réalités linguistiques. Le mot désigne la langue **standard** officielle commune à 22 pays arabes (langue de la diplomatie, de l'administration, des Médias et des échanges économiques), il désigne aussi l'arabe **classique** issu d'un patrimoine écrit plus ancien, ainsi que l'arabe **coranique**. Il désigne également toutes les macro- et micro-variétés **dialectales** dans le monde arabe qui s'étend de l'Océan Atlantique jusqu'au Golfe Persique. On peut repérer quelques macro-variétés réunissant ces dialectes : l'arabe maghrébin (marocain, algérien, tunisien), l'arabe égyptien, l'arabe levantin (palestinien, syrien, libanais) et l'arabe du Golfe. Des différences entre ces variétés s'observent à tous les niveaux — phonologie, lexique, morphologie et syntaxe, à tel point que les locuteurs des différents dialectes trouvent des difficultés à s'entre-comprendre s'ils ne passent pas par une langue intermédiaire qui est l'arabe standard (pour les gens éduqués) ou l'égyptien, le dialecte le plus médiatisé. Dans ce document, nous présentons quelques points saillants de la grammaire arabe en général, en les illustrant par des exemples de l'arabe syrien.

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

Dans ce qui suit, nous présentons les sons qui existent en français mais n'existent pas en arabe et nous présentons des hypothèses de réalisations erronées des apprenants.

Sons français qui n'existent pas en arabe	Prononciation attendue	Prononciation réalisée	Remarques
œ ø	<i>peur</i> /pœr/ <i>peu</i> /pø/	/por/ /po/	Ces voyelles sont difficiles à réaliser pour un apprenant arabophone. Une fois qu'il parviendra à réaliser l'une des deux, il lui sera difficile de les différencier : ex : /pœr/, /pø/
e ; ε	<i>fée</i> /fe/, <i>rêve</i> /reve/ <i>fait</i> /fe/, <i>rêve</i> /rev/	/fe/, /reve/ /fe/, /rev/	L'apprenant arabophone connaît la voyelle /e/ mais pas la distinction /e/-/ε/
y	<i>pu</i> , <i>pus</i> /py/	/pu/	Parmi les voyelles les plus difficiles à réaliser
g		Pas de problème	Ce son n'existe pas en arabe standard mais dans certains dialectes (ex. l'égyptien) où il alterne avec /ʒ/ et ne sera donc pas difficile à acquérir en français
ẽ ã õ œ	<i>bain</i> /bẽ/ <i>banc</i> /bã/ <i>bon</i> /bõ/ <i>brun</i> /brœ/	/ban/, /ben/ /ban/ /bon/ /bren/	Les nasales françaises n'existent pas du tout en arabe, les arabophones doivent donc apprendre à les entendre, à les distinguer et à les prononcer. L'observation montre que les nasales basses (ẽ, œ) sont plus difficiles à réaliser que les hautes.
ɲ	<i>montagne</i> /montaɲ/	/montan/	
p v	<i>par</i> /paR/ <i>vu</i> /vu/	/baR/ /fu/	Les consonnes /p/ et /v/ du français n'existent pas en arabe en tant que phonèmes mais /v/ est prononcé inconsciemment dans certains contextes en tant que variante combinatoire de /f/ par ex. (syrien) : [DəvDaʕ] : 'grenouille'. /P/ est prononcé inconsciemment dans certains contextes en tant que variante combinatoire de /b/ : [sapt] : "samedi"

En arabe maghrébin comme en français, l'accent est presque systématiquement sur la dernière syllabe. En arabe levantin, en revanche, il tombe plutôt sur l'avant-dernière syllabe. Un apprenant syrien du français risque donc de prononcer /meri/ (*mAIRie*) au lieu de dire /meri/ (*mairIe*), /syfizamã/ (*suffisAmment*) au lieu de /syfizamã/ (*suffisammENT*), etc.

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

Il a été prouvé scientifiquement que cognitivement, les locuteurs de langues sémitiques (comme l'arabe) intériorisent une racine tri-consonantique comme base de toute dérivation, en faisant abstraction des voyelles. Cela expliquerait peut-être une tendance observée chez les apprenants arabophones à confondre certains mots du français, par exemple *condamner* et *commander* associés dans leur esprit à une même "racine" *c.m.d.*

1. Racine	Schéme	→Output : Le mot qu'on prononce
r. s. m cette combinaison de trois consonnes couvre le champ sémantique : "dessiner, peintre, peinture, etc."	/a.a/	<i>rasam</i> / 'il a dessiné'
	/ya.o/	<i>yarsom</i> / 'il dessine'
	/a.2 ^{ème} consonne geminée .aa/	<i>Rassam</i> / 'peintre'
	/aa.e/	<i>raasem</i> / le participe présent : 'dessinant'
	/m.a.uu./	<i>Marsuum</i> / le participe passé : 'dessiné'

L'arabe n'a pas de *copule* (correspondant au verbe *être*), mais des "phrases nominales", sans verbe. Ainsi, pour dire 'Salma est malade', on va dire 'Salma malade'. Cela est valable pour le présent mais dès qu'on passe au passé, le verbe *être* apparaît, ex. (arabe syrien) :

2. <i>Salma mariiDa</i> / Salma malade	<i>Salma est malade.</i>
3. <i>kaanat Salma mariiDa</i> / était Salma malade	<i>Salma était malade.</i>

Les arabophones débutants risquent donc de produire en français des phrases sans verbe du type (2). Il n'existe pas de déterminant indéfini en arabe, l'indéfini est exprimé au moyen de "noms nus" (sans déterminant), ex. (arabe syrien) :

4. <i>ft zalame naayem b-f-jaareʕ</i> j'ai vu homme dormant dans la rue	<i>J'ai vu un homme qui dormait dans la rue.</i>
--	--

Le déterminant défini en arabe est un préfixe (« l », « al ») lié au nom à l'intérieur du syntagme nominal. La combinaison à l'intérieur de ce syntagme est assez riche, les déterminants définis ne sont pas en distribution complémentaire avec les démonstratifs et d'autres déterminants, mais ils sont en distribution complémentaire avec les possessifs et certains quantifieurs, ex. (arabe syrien) :

5. a. <i>I-wlaad</i> / DET-enfants b. <i>hadool I-wlaad I-tlaate</i> / ces DET enfants DET -trois c. <i>hadool I-tlaat wlaad</i> / ces DET -trois enfants d. <i>I-wlaad I-tlaate hadool</i> / DET-enfants DET trois ces e. <i>kā I-wlaad</i> / tous DET -enfants f. <i>I-wlaad kə-on</i> / DET-enfants tous-PL g. <i>hadool I-wlaad I-Hlwiin kəlon</i> / ces DET-enfants DET-beaux tous h. <i>wlaad j-jiiraan</i> / enfants DET -voisins	a'. <i>les enfants</i> b'. <i>ces trois enfants</i> c'. <i>ces trois enfants</i> d'. <i>ces trois enfants</i> e'. <i>tous les enfants</i> f'. <i>tous les enfants</i> g'. <i>tous ces beaux enfants</i> h'. <i>les enfants des voisins</i>
---	---

L'adjectif épithète suit toujours le nom en arabe (cf. (5g)). Il existe un seul pronom marqueur de subordination/relativisation, très proche morphologiquement du déterminant défini : « *ʔalli* ». Cet élément peut correspondre, contextuellement, à l'un ou l'autre des relatifs *qui*, *que*, *dont*, *lequel* du français. La grande différence avec le français standard c'est l'occurrence d'un pronom personnel à la place du constituant qu'on a relativisé, sauf quand celui-ci est sujet, ex. (arabe syrien) :

6. a. <i>I-walad ʔalli marr mən boon</i> / l'enfant QUE est passé ici	a'. <i>l'enfant qui est passé ici</i>
b. <i>I-walad ʔalli ʔəj-o</i> / l'enfant QUE j'ai vu -lui	b'. <i>l'enfant que j'ai vu</i>
c. <i>I-walad ʔalli Hakeet maʕ-o</i> / l'enfant QUE j'ai parlé avec -lui	c'. <i>l'enfant avec qui j'ai parlé</i>
d. <i>I-walad ʔalli Hakeet ʕann-o</i> / l'enfant QUE j'ai parlé de -lui	d'. <i>l'enfant dont j'ai parlé</i>

Cette différence entre les deux langues fait de la relativisation en français l'un des points de syntaxe les plus difficiles pour un apprenant arabophone du français.

L'arabe n'a pas de déterminants possessifs analogues à ceux du français. Un pronom suffixé au nom "Possessum" exprime le Possesseur, dont il porte les traits de personne, nombre et genre, ex. (arabe syrien) :

7. a. <i>beet-ii</i> / maison-moi	a'. <i>ma maison</i>
b. <i>beet-na</i> / maison-nous	b'. <i>notre maison</i>
c. <i>beet-o</i> / maison-lui	c'. <i>sa maison (à lui)</i>
d. <i>beet-a</i> / maison-elle	d'. <i>sa maison (à elle)</i>

L'erreur typique qu'on peut anticiper d'un apprenant arabophone est d'accorder le possessif en genre et nombre avec le Possesseur au lieu du Possessum, par ex. : **son table* en parlant de la table de **Jean**, **sa livre* en parlant du livre de **Marie**.

La valence verbale (actif, passif, réfléchi, réciproque...) est (partiellement) inscrite en arabe dans la forme même du verbe — la structure du schème, par ex. (arabe syrien) :

8. a. <i>katab</i> : « il a écrit »	b. <i>nkatab</i> : « il a été écrit »	c. <i>kaatab</i> : « il a correspondu (avec d'autres) »
-------------------------------------	---------------------------------------	---

Le temps et l'aspect sont marqués par des préfixes sur le verbe et par des auxiliaires :

9. a. <i>b-ʔəktob</i> : « il écrit » (habituel, générique)	b. <i>ʕam-ʔəktob</i> : « il est en train d'écrire »
c. <i>raH-ʔəktob</i> : « il va écrire »	d. <i>katab</i> : « il a écrit »

(16d) <i>(meg) xntsor des-a</i> une pomme voir-AOR.1SG	(16'd) <i>J'ai vu une pomme.</i>
(16e) <i>yerek' xntsor des-a</i> trois pomme voir-AOR.1SG	(16'e) <i>J'ai vu trois pommes/*pomme.</i>
(16f) <i>xntsor-ë des-a</i> pomme-DEF voir-AOR.1SG	(16'f) <i>J'ai vu la pomme.</i>
(16g) <i>xntsor-ner-ë des-a</i> pomme-PL-DEF voir-AOR.1SG	(16'g) <i>J'ai vu les pommes.</i>
(16h) <i>xntsor des-a</i> pomme voir-AOR.1SG	(16'h) <i>J'ai vu des pommes/de la pomme.</i>
(16i) <i>xntsor gə -sir-em</i> pomme IND -aimer-PRS1SG	(16'i) <i>J'aime les pommes (en général).</i>

Tous les modifieurs du nom précèdent celui-ci en arménien : adjectifs (17a), termes de propriété (17b), modifieurs génitifs (17c), possessifs (17d), démonstratifs (17i). Les adjectifs épithètes et les démonstratifs prénominaux sont invariables en nombre :

(17a) <i>keghetsig bzdig garmir xntsor -mə</i> joli petit rouge pomme -INDEF	(17'a) <i>une jolie petite pomme rouge</i>
(17b) <i>p'ayt-e xntsor -mə</i> bois-ABL pomme -INDEF	(17'b) <i>une pomme en bois</i>
(17c) <i>Ani-i-n yeghpayr-ë</i> Ani-GEN-DEF frère-DEF	(17'c) <i>le frère d'Ani</i>
(17d) <i>anor yeghpayr-ë</i> 3SG.GEN frère-DEF	(17'd) <i>son frère</i> <i>(*le frère d'elle/de lui)</i>
(17e) <i>Ani-i-n yeghpayr-ner-ë</i> Ani-GEN-DEF frère-PL-DEF	(17'e) <i>les frères d'Ani</i>
(17f) <i>anor yeghpayr-ner-ë</i> 3SG.GEN frère-PL-DEF	(17'f) <i>ses frères</i> <i>(*les frères d'elle/de lui)</i>
(17g) <i>erexa-ner-u-n kirk'-ë</i> enfant-PL-GEN-DEF livre-DEF	(17'g) <i>le livre des enfants</i>
(17h) <i>anonc' kirk'-ë</i> 3PL.GEN livre-DEF	(17'h) <i>leur livre</i> <i>(*le livre d'eux/d'elles)</i>
(17i) <i>ays kirk'-ë</i> DEM livre-DEF	(17'i) <i>ce livre</i>

L'arménien connaît majoritairement des *postpositions* là où le français utilise des *prépositions* (18) :

(18) <i>seghan-i -n vra garmir xntsor-mə ga</i> table-GEN-DEF sur rouge pomme-INDEF il.y.a	(18) <i>Il y a une pomme rouge sur la table.</i>
---	--

ÉLÉMENTS CULTURELS

Les codes de politesse sont différents dans les cultures arménophone et francophone. Beaucoup d'expressions de politesse courantes en français, comme *s'il vous/te plaît, merci, ou pardon* (pour se frayer un passage), n'ont pas d'équivalent en arménien : on demande simplement 'Peux-tu me passer le sel ?' ou 'Est-ce que je peux passer ?', sans rien ajouter quand le sel arrive ou qu'on vous laisse passer.

ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

<http://lgidf.cnrs.fr/sites/lgidf.cnrs.fr/files/images/biblio.ARMENIEN.pdf>

GLOSSAIRE DES ABRÉVIATIONS

AOR = aoriste ; AUX = auxiliaire ; DEF = article défini ; DEM = démonstratif ; FUT = futur ; IND = indicatif ; INDEF = article indéfini ; NEG = négation ; PL = pluriel ; PP = participe passé ; PRS = (temps) présent ; SG = singulier ; SUBJ = subjonctif ; 1, 2, 3 : personne grammaticale



[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des locuteurs de l'arménien occidental]

Référence : 02086465 - 2019 | Illustration : Anaid Donabedian | Identité graphique : Julie Chahine



Le projet Langues et Grammaires en (île-de) France propose :



Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées en (Ile-de) France,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Éléves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.



Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.



Des outils **En Français et ailleurs** sur des thématiques de la langue française en regard avec les autres langues, accompagnés de propositions d'activités pédagogiques.

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

L'arménien est une langue indo-européenne constituée en tant que telle autour du septième siècle avant notre ère et écrite depuis le cinquième siècle de notre ère. Elle dispose de son propre alphabet de 38 lettres, attribué à Saint Mesrop Machtotz, qui a été utilisé pour la première fois pour la traduction de la Bible. Les Arméniens sont en effet le premier peuple à avoir adopté le christianisme comme religion officielle au début du quatrième siècle, quelques années avant Rome. La langue arménienne a fourni une riche littérature parmi laquelle des chefs d'œuvre de la littérature mondiale, comme les textes mystiques de Grégoire de Narek (Xème siècle). De nombreuses œuvres de la culture antique, en langue grecque et syriaque, ont été traduites en arménien, certaines ayant été perdues dans leur original et n'ayant survécu qu'en arménien. A partir du dix-neuvième siècle, la langue arménienne classique a peu à peu été cantonnée au domaine religieux, et une langue moderne littéraire a été élaborée sur la base des deux groupes dialectaux principaux parlés de part et d'autre de la frontière entre l'empire ottoman à l'ouest (arménien occidental) et l'empire russe à l'est (arménien oriental).

L'arménien occidental a été standardisé dans l'empire ottoman, où il a permis la création d'une riche littérature. Il est une langue de diaspora (France, Grèce, Chypre, États-Unis, Canada, Australie, Proche-Orient) depuis la dispersion des Arméniens de l'empire ottoman rescapés du génocide de 1915. Il est considéré comme une langue en danger par l'UNESCO depuis 2010. Des locuteurs l'utilisent toutefois encore quotidiennement au Liban, en Syrie, en Jordanie, en Turquie, à Chypre, et dans une certaine mesure en Californie et au Canada. Il est enseigné dans des écoles arméniennes à environ 20.000 élèves dans le monde.

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

L'inventaire vocalique de l'arménien est plus réduit qu'en français. Les voyelles nasales (*bain/banc/bon ; province/Provence*) n'existent pas, non plus que les voyelles [ø] (*feu*) et [œ] (*peur*). [y] est toutefois présent en arménien occidental (influence régionale). L'arménien n'a qu'une seule voyelle, [e] ou [o] en regard des paires du français standard [e]/[ɛ] (*fumée/fumait*) et [o]/[ɔ] (*haute/hotte*). Les arménophones tendront à produire [ə] (central non arrondi) au lieu de [œ] (antérieur arrondi) — [pəʁ] pour *peur* [pœʁ] — et [u] au lieu de [y] ou [ø] ([vulu] pour *voulu* [vuly], [puʁu] pour *peureux* [pœʁ]). Les consonnes du français sont en revanche peu problématiques car le système consonantique arménien est plus riche que celui du français. La consonne transcrite [x] est une fricative uvulaire (comme dans *achtung* en allemand). Les groupes de consonnes initiaux pourront déclencher l'insertion d'un [ə] : [gəʁɛl] pour *grêle* [gœʁɛl], [əspɔʁ] pour *sport* [spœʁ]. L'accent tonique est du même type qu'en français, fixe, final et de faible intensité.

La liaison caractéristique du français (*les copains/les amis*) n'a pas d'équivalent en arménien. Il n'existe pas de lettres muettes dans l'écriture arménienne : leur présence dans la graphie française est donc une difficulté pour l'acquisition du français écrit. L'écriture arménienne utilise par ailleurs une ponctuation spécifique, celle du français requiert donc un apprentissage guidé : en particulier, le point final se note "." en arménien, et les points d'interrogation et d'exclamation sont des signes différents de ceux du français.

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

Phrase et verbe

La phrase arménienne canonique est de format Sujet-Objet-Verbe (ex. 1 à 4), avec toutefois une grande flexibilité (5, 6). Le constituant déplacé à des fins de mise en relief n'est pas anticipé ou repris par un pronom explicite comme il l'est en français (cf. 5,6/5', 6'). Le verbe est conjugué et s'accorde en personne-nombre avec le sujet (1 à 4). Les noms propres sont accompagnés de l'article défini (suffixal, forme différente après voyelle ou consonne). Les pronoms sujets arméniens peuvent rester implicites (2, 3, 4).

ARMÉNIEN	FRANÇAIS
(1) <i>Aram-ë / Ani-n xntsor ger-av</i> Aram-DEF/Ani-DEF pomme manger-AOR.3SG	(1') <i>Aram/Ani a mangé</i> <i>une/de la/de(s) pomme(s).</i>
(2) (yes) <i>xntsor ger-a</i> 1SG pomme manger-AOR.1SG	(2') <i>J'ai mangé une/...pomme(s).</i>
(3) (an) <i>xntsor ger-av</i> 3SG pomme manger-AOR.3SG	(3'a) Il a mangé une/... pomme(s). (3'b) Elle a mangé une/...pomme(s).
(4) (anonk') <i>xntsor ger-an</i> 3PL pomme manger-AOR.3PL	(4'a) Ils ont mangé une/... pomme(s). (4'b) Elles ont mangé une/...pomme(s).
(5) <i>xntsor ger-av</i> <i>Aram-ë</i> pomme manger-AOR.3SG Aram-DEF	(5') Il a mangé des pommes, Aram.
(6) <i>ger-av</i> <i>xntsor Aram-ë</i> manger-AOR.3SG pomme Aram-DEF	(6') Il en a mangé, des pommes, Aram.

Les pronoms-objets arméniens ne sont explicites qu'en référence aux animés, et ils occupent les mêmes gammes de positions que les groupes nominaux de même fonction :

(7) <i>Aram-ë /Ani -n</i> <i>des-a</i> Aram.ACC-DEF/Ani.ACC-DEF voir.AOR.1SG	(7') <i>J'ai vu Aram/Ani.</i>
(8) z-ayn <i>des-a</i> ACC-3SG voir.AOR.1SG	(8') <i>Je l'ai vu(e).</i>

L'arménien a un système de conjugaison verbale aussi riche que celui du français, incluant notamment un présent (habituel ou actuel, comme celui du français), un imparfait (d'emploi analogue à celui du français), un aoriste (temps simple du passé : (9)), et un parfait (auxiliaire au présent) pouvant, comme le passé composé français, s'employer pour exprimer le présent accompli (10'a) ou un événement passé (10'b), et existant également avec un auxiliaire passé (plus-que-parfait). Le seul auxiliaire arménien correspond au verbe 'être' (10, 11)), jamais 'avoir', pourtant présent dans le lexique verbal (12). Le mode subjonctif présente certaines différences dans les deux langues, à la fois pour la morphologie (le subjonctif français a une morphologie marquée, celui de l'arménien est un ancien présent à morphologie non marquée) et pour la syntaxe : le subjonctif arménien est par exemple requis dans la subordonnée conditionnelle (13), alors que c'est l'indicatif qui apparaît ici en français (cf. (13'a/b)).

(9) <i>Yereg ays kirk-ë gart-atsi</i> hier DEM livre-DEF lire-AOR.1SG	(9') <i>Hier, j'ai lu ce livre.</i> (Anglais : Yesterday, I read this book.)
(10) <i>Ays kirk'ë gartats-adz em</i> DEM livre-DE lire-PP être.PRS.1SG	(10'a) <i>J'ai (en effet) lu ce livre.</i> (présent accompli) [anglais : I have read this book] (10'b) <i>J'ai (alors) lu ce livre</i> [anglais : I (then) read this book]
(11) <i>(yes) yeg-adz em</i> 1SG venir-PP être.PRS.1SG	(11'a) <i>Je suis venu(e).</i>
(12) <i>Ani-n yergu k'uyr uni.</i> Ani-DEF deux soeur avoir.PRS.3SG	(12') <i>Ani a deux soeurs.</i>
(13) <i>Yet'e Aram-ë ka,</i> si Aram-DEF venir.SUBJ.3SG <i>surdj bidi khmenk'</i> café FUT boire.1PL	(13'a) <i>*Si Aram vienne,</i> <i>nous boirons du café.</i> (13'b) <i>Si Aram vient.....</i>

La négation arménienne se manifeste comme un préfixe (*ch-*) sur le verbe ou l'auxiliaire fléchi : (14a,b) vs. (9, 10). Les équivalents arméniens de *personne* et *rien* sont des noms nus signifiant littéralement '(une) personne'/'quelqu'un' et '(une) chose'/'quelque chose' (15a,b) [N.B. *rien*, en français, vient aussi d'un mot latin signifiant 'chose'] :

(14a) <i>Ays kirk-ë ch-gartatsi</i> DEM livre-DEF NEG-lire.AOR.1SG	(14'a) <i>Je n'ai pas lu ce livre.</i>
(14b) <i>Ays kirk-ë ch-em gartats-ac</i> DEM livre-DEF NEG-AUX.PRS.1SG lire-PP	
(15a) <i>mart ch-em des-adz</i> quelqu'un NEG-AUX.PRS.1SG voir-PP	(15'a) <i>*Je n'ai pas vu quelqu'un.</i> (15'a) <i>Je n'ai (*pas) vu personne.</i>
(15b) <i>pan ch-em des-adz</i> chose NEG-AUX.PRS.1SG voir-PP	(15'b) <i>*Je n'ai pas vu quelque chose.</i> (15'b) <i>Je n'ai (*pas) rien vu.</i>

Domaine nominal

Les noms arméniens n'ont pas de genre grammatical (contrairement à ceux du français), et le pronom de troisième personne n'a qu'une seule forme quel que soit le sexe du référent animé (8). Les noms peuvent marquer le pluriel (16e,g), mais ce marquage est moins fréquent qu'il ne l'est en français car les noms "nus" non pluralisés s'emploient couramment pour dénoter une espèce d'entités, sans précision de nombre (16h,i). A la différence du français, la pluralisation d'un nom n'est pas obligatoire en arménien en présence d'un numéral supérieur à "un" (16e). Trois types de détermination nominale sont disponibles en arménien : article défini (16b,f,g), indéfini singulier (homonyme du numéral 'un' : (16d)), et détermination zéro — cette dernière pouvant correspondre sémantiquement en français, selon les contextes, aux déterminants partitif (16a)), indéfini pluriel (16h)), ou défini (singulier : (16c) ou pluriel (16i)) :

(16a) <i>chur xm-etsi</i> eau boire-AOR.1SG	(16'a) <i>J'ai bu de l'eau.</i>
(16b) <i>chur-ë xm-etsi</i> eau-DEF boire-AOR.1SG	(16'b) <i>J'ai bu l'eau.</i>
(16c) <i>chur gə -sir-em</i> eau IND -aimer-PRS1SG	(16'c) <i>J'aime l'eau (en général).</i>



Langues
& Grammaires
en (Île-de) France

Arménien oriental

(Հայերէն (Արեւելահայերէն) -
Hayeren (Arevelahayeren))

(16d) <i>(mi) xndzor tes-a</i> une pomme voir-AOR.1SG	(16'd) J'ai vu une pomme.
(16e) <i>yerek' xndzor tes-a</i> trois pomme voir-AOR.1SG	(16'e) J'ai vu trois pommes/*pomme.
(16f) <i>xndzor-ë tes-a</i> pomme-DEF voir-AOR.1SG	(16'f) J'ai vu la pomme.
(16g) <i>xndzor-ner-ë tes-a</i> pomme-PL-DEF voir-AOR.1SG	(16'g) J'ai vu les pommes.
(16h) <i>xndzor tes-a</i> pomme voir-AOR.1SG	(16'h) J'ai vu des pommes/de la pomme.
(16i) <i>xndzor em sir-um</i> pomme AUX.PRS.1SG aimer-PPR	(16'i) J'aime les pommes (en général).

Tous les modifieurs du nom précèdent celui-ci en arménien : adjectifs (17a), termes de propriété (17b), modifieurs génitifs (17c), possessifs (17d), démonstratifs (17i). Les adjectifs épithètes et les démonstratifs prénominaux sont invariables en nombre :

(17a) <i>mi geghecik pokrik karmir xndzor</i> un joli petite rouge pomme	(17'a) une jolie petite pomme rouge
(17b) <i>mi p'ayte xndzor</i> un en.bois pomme	(17'b) une pomme en bois
(17c) <i>Ani-i yeghbayr-ë</i> Ani-GEN frère-DEF	(17'c) le frère d'Ani
(17d) <i>nra yeghbayr-ë</i> 3SG.GEN frère-DEF	(17'd) son frère (*le frère d'elle/de lui)
(17e) <i>Ani-i yeghbayr-ner-ë</i> Ani-GEN frère-PL-DEF	(17'e) les frères d'Ani
(17f) <i>nra yeghbayr-ner-ë</i> 3SG.GEN frère-PL-DEF	(17'f) ses frères (*les frères d'elle/de lui)
(17g) <i>erexa-ner-i girk'-ë</i> enfant-PL-GEN livre-DEF	(17'g) le livre des enfants
(17h) <i>nranc' girk'-ë</i> 3PL.GEN livre-DEF	(17'h) leur livre (*le livre d'eux/d'elles)
(17i) <i>ays girk'-ë</i> DEM livre-DEF	(17'i) ce (*le) livre

L'arménien connaît majoritairement des *postpositions* là où le français utilise des *prépositions* (18) :

(18) <i>seghan-i vra mi karmir xndzor ka</i> table-GEN sur un rouge pomme il.y.a	(18) Il y a une pomme rouge sur la table.
---	---

ÉLÉMENTS CULTURELS

Les codes de politesse sont différents dans les cultures arménophone et francophone. Beaucoup d'expressions de politesse courantes en français, comme *s'il vous/te plaît, merci, ou pardon* (pour se frayer un passage), n'ont pas d'équivalent en arménien : on demande simplement 'Peux-tu me passer le sel ?' ou 'Est-ce que je peux passer ?', sans rien ajouter quand le sel arrive ou qu'on vous laisse passer.

ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

<http://lgidf.cnrs.fr/sites/lgidf.cnrs.fr/files/images/biblio.ARMENIEN.pdf>

GLOSSAIRE DES ABRÉVIATIONS

AOR = aoriste ; AUX = auxiliaire ; DEF = article défini ; DEM = démonstratif ; FUT = futur ; IND = indicatif ; INDEF = article indéfini ; NEG = négation ; PL = pluriel ; PP = participe passé ; PRS = (temps) présent ; SG = singulier ; SUBJ = subjonctif ; 1, 2, 3 : personne grammaticale



Anaïd Donabedian,
Victoria Khurshudian (INALCO/SEDYL)
Anne Zribi-Hertz (SFL, CNRS)

[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des locuteurs de l'arménien oriental]

Référence : 02086472 - 2019 | Illustration : Anaïd Donabedian | Identité graphique : Julie Chahine



Le projet Langues et Grammaires en (Île-de) France propose :



Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées en (Île-de) France,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Élèves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.



Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.



Des outils **En Français et ailleurs** sur des thématiques de la langue française en regard avec les autres langues, accompagnés de propositions d'activités pédagogiques.



CE PROJET EST FINANCÉ PAR L'UNION EUROPÉENNE. L'EUROPE S'ENGAGE EN FRANCE POUR LA COMPÉTITIVITÉ RÉGIONALE ET L'EMPLOI

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

L'arménien est une langue indo-européenne constituée en tant que telle autour du septième siècle avant notre ère et écrite depuis le cinquième siècle de notre ère. Elle dispose de son propre alphabet de 38 lettres, attribué à Saint Mesrop Machtotz, qui a été utilisé pour la première fois pour la traduction de la Bible. Les Arméniens sont en effet le premier peuple à avoir adopté le christianisme comme religion officielle au début du quatrième siècle, quelques années avant Rome. La langue arménienne a fourni une riche littérature parmi laquelle des chefs d'œuvre de la littérature mondiale, comme les textes mystiques de Grégoire de Narek (Xème siècle). De nombreuses œuvres de la culture antique, en langue grecque et syriaque, ont été traduites en arménien, certaines ayant été perdues dans leur original et n'ayant survécu qu'en arménien. A partir du dix-neuvième siècle, la langue arménienne classique a peu à peu été cantonnée au domaine religieux, et une langue moderne littéraire a été élaborée sur la base des deux groupes dialectaux principaux parlés de part et d'autre de la frontière entre l'empire ottoman à l'ouest (arménien occidental) et l'empire russe à l'est (arménien oriental).

L'arménien oriental est la langue officielle de la République d'Arménie, indépendante depuis la chute de l'Union soviétique. Outre la langue littéraire, il comprend de nombreux dialectes régionaux. Il est également parlé dans les pays ex-soviétiques et dans la communauté arménienne d'Iran, et bien représenté dans certains foyers de la diaspora, comme la Californie.

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

L'inventaire vocalique de l'arménien est plus réduit qu'en français. Les voyelles nasales (*bain/banc/bon* ; *province/Provence*) n'existent pas, non plus que les voyelles [ø] (*feu*) et [œ] (*peur*). [y] n'est présent que dans certaines variétés d'arménien oriental. L'arménien n'a qu'une seule voyelle, [e] ou [o], en regard des paires du français standard [e]/[ɛ] (*fumée/fumait*) et [o]/[ɔ] (*haute/hotte*). Les arménophones tendront à produire [ə] (central non arrondi) au lieu de [œ] (antérieur arrondi) — [pɔɐ] pour *peur* [pœɐ] — et [u] au lieu de [y] ou [ø] ([vulu] pour *voulu* [vuly], [puɐu] pour *peureux* [pøɐø]). Les consonnes du français sont en revanche peu problématiques car le système consonnantique arménien est plus riche que celui du français. La consonne transcrit [x] est une fricative uvulaire (comme dans *achtung* en allemand). Les groupes de consonnes initiaux pourront déclencher l'insertion d'un [ə] : [gəɐɛ] pour *grêle* [gɛɛ], [əspɔɐ] pour *sport* [spɔɐ]. L'accent tonique est du même type qu'en français, fixe, final et de faible intensité.

La liaison caractéristique du français (*les copains/les amis*) n'a pas d'équivalent en arménien.

Il n'existe pas de lettres muettes dans l'écriture arménienne : leur présence dans la graphie française est donc une difficulté pour l'acquisition du français écrit. L'écriture arménienne utilise par ailleurs une ponctuation spécifique, celle du français requiert donc un apprentissage guidé : en particulier, le point final se note "։" en arménien, et les points d'interrogation et d'exclamation sont des signes différents de ceux du français.

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

Phrase et verbe

La phrase arménienne canonique est de format Sujet-Objet-Verbe (ex. 1 à 4), avec toutefois une grande flexibilité (5, 6). Le constituant déplacé à des fins de mise en relief n'est pas anticipé ou repris par un pronom explicite comme il l'est en français (cf. 5,6/5', 6'). Le verbe est conjugué et s'accorde en personne-nombre avec le sujet (1 à 4). Les noms propres sont accompagnés de l'article défini (suffixal, forme différente après voyelle ou consonne). Les pronoms sujets arméniens peuvent rester implicites (2, 3, 4).

ARMENIEN	FRANÇAIS
(1) <i>Aram-ë / Ani-n xndzor ker-av</i> Aram-DEF/Ani-DEF pomme manger-AOR.3SG	(1') <i>Aram/Ani a mangé</i> <i>une/de la/de(s) pomme(s).</i>
(2) <i>(yes) xndzor ker-a</i> 1SG pomme manger-AOR.1SG	(2') <i>J'ai mangé une/... pomme(s).</i>
(3) <i>(na) xndzor ker-av</i> 3SG pomme manger-AOR.3SG	(3'a) <i>Il a mangé une/... pomme(s).</i> (3'b) <i>Elle a mangé une/...pomme(s).</i>
(4) <i>(nrank') xndzor ker-an</i> 3PL pomme manger-AOR.3PL	(4'a) <i>Ils ont mangé une/...pomme(s).</i> (4'b) <i>Elles ont mangé une/...pomme(s).</i>
(5) <i>xndzor ker-av Aram-ë</i> pomme manger-AOR.3SG Aram-DEF	(5') <i>Il a mangé des pommes, Aram.</i>
(6) <i>ker-av xndzor Aram-ë</i> manger-AOR.3SG pomme Aram-DEF	(6') <i>Il en a mangé, des pommes, Aram.</i>

Les pronoms-objets arméniens ne sont explicites qu'en référence aux animés, et ils occupent les mêmes gammes de positions que les groupes nominaux de même fonction :

(7) <i>Aram-i-n /Ani -i-n tes-a</i> Aram-DAT-DEF/Ani -DAT-DEF voir-AOR.1SG	(7') <i>J'ai vu Aram/Ani.</i>
(8) <i>nran tes-a</i> 3SG.DAT voir-AOR.1SG	(8') <i>Je l'ai vu(e).</i>

L'arménien a un système de conjugaison verbale aussi riche que celui du français, incluant notamment un présent (habituel ou actuel, comme celui du français), un imparfait (d'emploi analogue à celui du français), un aoriste (temps simple du passé : (9)), et un parfait (auxiliaire au présent) pouvant, comme le passé composé français, s'employer pour exprimer le présent accompli (10'a) ou un événement passé (10'b), et existant également avec un auxiliaire passé (plus-que-parfait). Le seul auxiliaire arménien correspond au verbe 'être' (10, 11)), jamais 'avoir', par ailleurs présent dans le lexique verbal (12). Le mode subjonctif présente cependant certaines différences dans les deux langues, à la fois pour la morphologie (le subjonctif français a une morphologie marquée, celui de l'arménien est un ancien présent à morphologie non marquée) et pour la syntaxe : le subjonctif arménien est par exemple requis dans la subordonnée conditionnelle (13), alors que c'est l'indicatif qui apparaît ici en français (cf. (13'a/b).

(9) <i>Yerek ays girk-ë kard-ac'í</i> hier DEM livre-DEF lire-AOR.1SG	(9') <i>Hier, j'ai lu ce livre.</i> (Anglais : <i>Yesterday, I read this book.</i>)
(10) <i>Ays girk'-ë kardac'-el em</i> DEM livre-DEF lire-PP AUX.PRS.1SG	(10'a) <i>J'ai (déjà) lu ce livre.</i> (présent accompli) [anglais : <i>I have read this book</i>] (10'b) <i>J'ai (alors) lu ce livre.</i> [anglais : <i>I (then) read this book</i>]
(11) <i>(yes) yek-el em</i> 1SG venir-PP AUX.PRS.1SG	(11') <i>Je suis venu(e).</i>
(12) <i>Ani-n yerku k'uyr uni.</i> Ani-DEF deux soeur avoir.PRS.3SG	(12') <i>Ani a deux sœurs.</i>
(13) <i>Yet'e Aram-ë ga,</i> si Aram-DEF venir.SUBJ.3SG <i>surtch k-khmenk'</i> café boire.FUT.1PL	(13'a) <i>*Si Aram vienne,</i> <i>nous boirons du café.</i> (13'b) <i>Si Aram vient.....</i>

La négation arménienne se manifeste comme un préfixe (*ch-*) sur le verbe ou l'auxiliaire fléchi : (14a,b) vs. (9, 10). Les équivalents arméniens de *personne* et *rien* sont des noms nus signifiant littéralement '(une) personne'/'quelqu'un' et '(une) chose'/'quelque chose' (15a,b) avec un verbe négatif [N.B. *rien*, en français, vient aussi d'un mot latin signifiant 'chose'] :

(14a) <i>Ays girk-ë ch-kard-ac'í</i> DEM livre-DEF NEG-lire-AOR.1SG	(14'a) <i>Je n'ai pas lu ce livre.</i>
(14b) <i>Ays girk-ë ch-em kardac'-el</i> DEM livre-DEF NEG-AUX.PRS.1SG lire-PP	(14'b) <i>Je n'ai pas lu ce livre.</i>
(15a) <i>mard ch-em tes-el</i> quelqu'un NEG-AUX.PRS.1SG voir-PP	(15'a) <i>*Je n'ai pas vu quelqu'un.</i> (15'a) <i>Je n'ai (*pas) vu personne.</i>
(15b) <i>ban ch-em tes-el</i> chose NEG-AUX.PRS.1SG voir-PP	(15'b) <i>*Je n'ai pas vu quelque chose.</i> (15'b) <i>Je n'ai (*pas) rien vu.</i>

Domaine nominal

Les noms arméniens n'ont pas de genre grammatical (contrairement à ceux du français), et le pronom de troisième personne n'a qu'une seule forme quel que soit le sexe du référent animé (8). Les noms peuvent marquer le pluriel (16e,g), mais ce marquage est moins fréquent qu'il ne l'est en français car les noms "nus" non pluralisés s'emploient couramment pour dénoter une espèce d'entité, sans précision de nombre (16h,i). A la différence du français, la pluralisation d'un nom n'est pas obligatoire en arménien en présence d'un numéral supérieur à "un" (16e). Trois types de détermination nominale sont disponibles en arménien : article défini (16b,f,g), indéfini singulier (homonyme du numéral 'un' : (16d)), et détermination zéro — cette dernière pouvant correspondre sémantiquement en français, selon les contextes, aux déterminants partitif (16a)), indéfini pluriel (16h)), ou défini (singulier : (16c) ou pluriel (16i)) :

(16a) <i>djur xm-ec'í</i> eau boire-AOR.1SG	(16'a) <i>J'ai bu de l'eau.</i>
(16b) <i>djur-ë xm-ec'í</i> eau-DEF boire-AOR.1SG	(16'b) <i>J'ai bu l'eau.</i>
(16c) <i>djur em sir-um</i> eau AUX.PRS.1SG aimer-PPR	(16'c) <i>J'aime l'eau (en général).</i>

PHRASE	AFFIRMATIVE	NEGATIVE
(13) PRÉSENTATIVE	a. <i>Jàkù má` dòn.</i> chat PRES 'C'est un chat.'	b. <i>Jàkù má` tẽ.</i> chat COP.NEG 'Ce n'est pas un chat.'
(14) ÉQUATIVE	a. <i>Sékù yé` nùmù` yé.</i> Sékou EQU forgeron PP 'S. est forgeron.'	b. <i>Sékù tẽ` nùmù` yé.</i> Sékou COP.NEG forgeron PP 'S. n'est pas forgeron.'
(15) SITUATIVE	a. <i>Níné` bẽ` bòrè` kónó.</i> souris.ART SIT sac.ART dans 'La souris est dans le sac.'	b. <i>Níné` tẽ` bòrè` kónó.</i> souris.ART COP.NEG sac.ART dans 'La souris n'est pas dans le sac.'

Malgré ces contrastes, l'acquisition du verbe être français ne devrait pas être problématique pour les bambarophones. Ce qui peut l'être, en revanche, c'est l'absence de verbe 'avoir' en bambara. Les phrases françaises en 'avoir' ont pour équivalents en bambara des phrases situatives, lit. « X est à/en/avec Y » :

(16) <i>Wá rí` bẽ` ní` fẽ.</i> argent.ART SIT 1SG avec	Lit. 'Il y a de l'argent avec moi' = 'J'ai de l'argent.'
(17) <i>Jàgofen-w` bẽ` ní` fà` bólo.</i> marchandise-PL SIT 1SG père.ART en	'Il y a des marchandises en mon père.' = 'Mon père a des marchandises.'
(18) <i>Dén` tẽ` à` lá.</i> enfant COP.NEG 3SG à	'Il n'y a pas d'enfant chez lui.' = 'Il n'a pas d'enfant.'

Une divergence saillante entre le français et le bambara concerne les stratégies de mise en relief. En bambara, la focalisation contrastive est signalée par la particule *dè* postposée au constituant focalisé ; aucune modification de l'ordre normal des mots ne se produit :

(19a) <i>Á` yé` jégé` sà n.</i> 3SG PFV.TR poisson. ART acheter	'Il/elle a acheté du poisson.'
(19b) <i>Á` yé` jégé` dè` sà n.</i> 3SG PFV.TR poisson. ART FOC acheter	'C'est du poisson qu'il/elle a acheté.'

Dans les questions partielles, les mots interrogatifs occupent exactement la même position que le constituant qu'ils remplacent, sans être déplacés à l'initiale de la phrase comme en français standard.

(20a) <i>Í` yé` mù n` sà n` ?</i> 2SG PFV.TR quoi acheter	'Qu'est-ce que tu as acheté ?'
(20b) <i>Í` yé` jégé` sà n` mìn` ?</i> 2SG PFV.TR poisson. ART acheter où	'Où as-tu acheté le poisson ?'

Dans les questions *oui/non*, l'ordre des mots est également le même que dans la phrase déclarative correspondante ; l'interrogation est signalée par la particule *wà* (21) ou par la seule intonation :

(21) <i>Á` yé` jégé` sà n` wà` ?</i> 3SG PFV.TR poisson.ART acheter Q	'A-t-il/elle acheté du poisson ?'
--	-----------------------------------

Une grande différence entre le français et le bambara concerne les relatives. En bambara, le groupe nominal relativisé est suivi d'un déterminant spécialisé, *mìn*, mais occupe dans la relative la même position qu'un groupe nominal non relativisé ; la subordonnée précède la principale, où le groupe nominal relativisé est repris par un pronom anaphorique (SG : *ò*, PL : *òlú*) :

(22a) <i>Á` yé` jégé` mìn` sà n` sù gú` lá,</i> 3SG PFV.TR poisson.ART REL acheter marché.ART dans <i>ní` yé` ò` dú n.</i> 1SG PFV.TR celui-ci manger	Lit. 'Il a acheté le poisson au marché, j'ai mangé celui-ci.' = 'J'ai mangé le poisson qu'il a acheté au marché.'
(22b) <i>Á` yé` jégé` sà n` sù gú` mìn` ná,</i> 3SG PFV.TR poisson.ART acheter marché.ART REL dans <i>ní` tẽ` ò` dòn.</i> 1SG IPFV.NEG celui-ci connaître	Lit. 'Il a acheté le poisson dans lequel marché, je ne connais pas celui-ci.' = 'Je ne connais pas le marché où (dans lequel) il a acheté le poisson.'

ÉLÉMENTS CULTURELS

La culture écrite chez les Bambaras est récente, et le taux d'analphabétisme chez les adultes est très élevé. D'autre part, dans le système éducatif coranique, l'initiative de l'élève n'est pas encouragée ; il est habitué à apprendre par cœur de longs textes en arabe sans les comprendre. Il faut donc expliquer à l'élève que son but n'est pas seulement de mémoriser, mais surtout de comprendre ce qu'il apprend.

ÉLÉMENTS

BIBLIOGRAPHIQUES

Dumestre G. *Grammaire fondamentale du bambara*. Paris: Karthala, 2003. Corpus Bambara de Référence et dictionnaire électronique Bamadaba <http://cormand.huma-num.fr/>

GLOSSAIRE

ART article tonal, **C** consonne, **COD** complément d'objet direct, **COI** complément d'objet indirect, **COP** copule, **EQU** copule équative, **FOC** focalisateur, **IPFV** imparfaitif, **NEG** négation, **NMLZ** suffixe de nominalisation, **PFV** perfectif, **PL** pluriel, **PP** postposition à valeur générale, **PRES** copule présentative, **Q** particule interrogative, **REL** déterminant relatif, **SG** singulier, **SIT** copule situative **TR** transitif, **V** voyelle.



Langues
& Grammaires
en (Île-de) France

Bambara

(bámanankan)

Valentin Vydrine

INALCO — LLACAN



[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des locuteurs du bambara]



Le projet Langues et Grammaires en (Île-de) France propose :



Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées en (Île-de) France,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Élèves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.



Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.



Des outils **En Français et ailleurs** sur des thématiques de la langue française en regard avec les autres langues, accompagnés de propositions d'activités pédagogiques.



CE PROJET EST FINANÇÉ PAR L'UNION EUROPÉENNE. L'EUROPE S'ENGAGE EN FRANCE POUR LA COMPÉTITIVITÉ RÉGIONALE ET L'EMPLOI

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Le *bambara* est parlé surtout au Mali par 14 à 15 millions de locuteurs (en 2016), dont 4 à 5 millions sont des locuteurs natifs. Le *dioula* véhiculaire du Burkina Faso (3-4 millions de locuteurs) et de Côte d'Ivoire (près de 12 millions) est très proche du bambara et peut être considéré comme une variante territoriale. Le *maninka* (ou *malinké*) de Guinée est plus ou moins proche du bambara ; le *maninka* du Sénégal et surtout le *mandinka* du Sénégal, de Gambie et de Guinée-Bissau en sont plus éloignés. En France, les locuteurs du bambara sont très nombreux, c'est probablement la langue africaine la plus parlée dans les diasporas africaines.

Le bambara appartient au groupe Mandingue de la famille linguistique Mandé (celle-ci comportant environ 70 langues très divergentes). Ses caractéristiques les plus saillantes, par rapport au français, sont : i) la quasi-inexistence des syllabes fermées (càd. terminées par une consonne) ; la présence du ton lexical et grammatical ; ii) le caractère isolant, d'où la quasi-absence de flexion morphologique (pas de conjugaison verbale ni de déclinaison nominale ou pronominale) ; les sens grammaticaux sont le plus souvent exprimés par des mots fonctionnels ou par l'ordre des mots ; iii) l'absence de genre grammatical ; iv) l'ordre des mots très strict ; v) les groupes syntaxiques mis en relief (focalisés, relativisés...) restent *in situ*, sans être déplacés au début de la phrase.

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

Le bambara a 7 voyelles orales et 7 voyelles nasales brèves (la nasalité vocalique est transcrite par la lettre *-n* après la voyelle, ex. *dun* [dũ] 'manger') ; la longueur vocalique est distinctive surtout dans la position non finale du mot (ex. *bũrũ* 'trompe'/*bũurũ* 'pain'). Pour les bambarophones, les voyelles antérieures arrondies du français [y] (*pu*), [ø] (*peu*) et [œ] (*peur*) peuvent poser des problèmes (elles peuvent être confondues avec les voyelles antérieures non arrondies [i], [e], [ɛ]). Les consonnes françaises pouvant être problématiques pour les Bambaras sont [ʒ] (*joue*) et [ʃ] (*chou*). Le phonème [ʒ] n'existe pas en bambara, dans les emprunts on le remplace le plus souvent par [z]. [ʃ] est en bambara un phonème marginal, et généralement en variation libre ou en distribution complémentaire avec [s]. La consonne *r* n'apparaît jamais au début d'un mot en bambara (comparer français *roue*, *riz* etc.).

Les syllabes fermées n'existent pas en bambara (sauf dans quelques emprunts ou adverbess expressifs), seules les syllabes de forme V et CV sont possibles. Dans les emprunts, des voyelles épenthétiques (*i*, *u*) sont insérées pour éviter une syllabe fermée (*wórbúb* 'robe', *bíríkí* 'brique'). Le bambara est une langue tonale (le ton haut est marqué par un accent aigu, et le ton bas par un accent grave), mais ceci ne doit pas créer de difficultés pour un Bambara apprenant le français.

Le bambara a été jusqu'aux années 1970 une langue sans écriture, et jusqu'à aujourd'hui, la langue principale de l'école au Mali (et dans les pays voisins) reste le français. L'alphabet N'ko, créé en 1949, devient de plus en plus populaire en Guinée et (dans une moindre mesure) au Mali, mais il est peu probable qu'il soit familier à un grand nombre d'élèves d'origine africaine en France.

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

Le bambara est une langue isolante, où les propriétés grammaticales sont exprimées surtout par des mots fonctionnels, plutôt que par des modifications de la forme des mots. Il y a cependant quelques suffixes grammaticaux, facilement distinguables : *-ù* suffixe du pluriel (conventionnellement transcrit toujours par *-w*), *-ra* suffixe de l'accompli, *-la* suffixe du progressif, etc.

L'emploi du pluriel est très différent en bambara et en français. Quand un nom est modifié par un adjectif (qui suit toujours le nom), le suffixe du pluriel n'apparaît qu'une seule fois, après l'adjectif :

(1) a. <i>sò-w</i> cheval-PL 'chevaux'	b. <i>sò jê-w</i> cheval blanc-PL 'chevaux blancs'
--	--

Par ailleurs, la marque du pluriel n'apparaît généralement pas avec les noms de parties de corps formant des paires (2). Le nom accompagné d'un numéral n'a pas non plus de suffixe de pluriel (3).

(2) <i>Dùgùkóló</i> <i>bè yéréyé</i> <i>mògò-w sèn jùkóró</i> . terre IPFV trembler personne-PL pied sous	'La terre tremble sous les pieds des gens.'
--	--

(3) <i>mògò náání</i> personne quatre	'quatre personnes'
---------------------------------------	--------------------

Le bambara n'a pas de genre grammatical. Le sexe d'une personne ou d'un animal peut être exprimé lexicalement (par les éléments *-ke* ou *-ce /cè/* 'homme, mâle' et *-musa* 'femme, femelle'), mais ce n'est pas obligatoire. Une seule paire de pronoms de 3ème personne (singulier : *à*, pluriel : *ù*) se réfère aussi bien aux humains hommes et femmes qu'aux objets inanimés. En outre, la forme d'un pronom est constante quelle que soit sa fonction syntaxique : sujet, complément d'objet direct, complément d'objet indirect (4), génitif/possessif (5) :

(4) <i>À</i> <i>yé à</i> <i>dí à</i> <i>mà</i> . 3SG PFV.TR 3SG donner 3SG à	'Il/elle ₁ le/la ₂ lui ₃ a donné(e).'
---	--

(5) <i>à fà</i> 3SG père	'son père'
--------------------------	------------

L'article « défini » existe, mais il ne se manifeste que par des modifications tonales à la fin du groupe nominal et sur le mot suivant : ainsi, le nom *mùsò* 'femme' est suivi de l'article tonal ` dans (6a) (entraînant un abaissement du ton haut suivant) mais n'a pas d'article en (6b) :

(6a) <i>mùsò` té yàn</i> . femme.ART. COP.NEG ici	'La femme n'est pas ici.'
(6b) <i>Mùsò té yàn</i> . femme COP.NEG ici	'Il n'y a pas de femme ici.'

L'article tonal bambara s'emploie dans beaucoup de contextes où l'article défini français n'apparaît pas ; sa fonction sémantique est érodée. Schématiquement, les noms du bambara se subdivisent en inaliénables/relationnels (principalement les termes de parenté et les noms de parties de corps) et aliénables/autosémantiques (tous les autres). Dans une construction possessive, les premiers suivent le Possesseur sans connecteur (7a), les seconds requièrent le marqueur possessif *ká* (7b). Le Possesseur pronominal occupe exactement la même position syntaxique que le Possesseur nominal — il n'y a pas de déterminants possessifs comme en français :

(7a) <i>Mùsá dén`</i> 'l'enfant de Moussa'	(7b) <i>Mùsá ká fùgulan`</i> 'le chapeau de Moussa'
(7c) <i>à dén`</i> 'son enfant'	(7d) <i>à ká fùgulan`</i> 'son chapeau'

Dans un groupe nominal, l'adjectif (8a), le participe (8b) ou le numéral (8c) suit le nom qu'il détermine, mais le modifieur génitif le précède (8d) :

(8a) <i>sò júgu</i> cheval méchant '(un) méchant cheval'	(8b) <i>sò jóginnen`</i> cheval blessé '(un) cheval blessé'
(8c) <i>sò dúuru</i> cheval cinq' 'cinq chevaux'	(8d) <i>Fàransi só</i> France cheval '(un) cheval de France'

Dans une phrase verbale simple, l'ordre des mots de base est le suivant :

Sujet — marque prédicative — COD — Verbe — COI/Circonstant (postposition)

Les marques prédicatives expriment des valeurs aspectuelles, temporelles, modales et polaires (affirmation/négation). La présence d'un COD est obligatoire pour les verbes transitifs ; son absence indique que le verbe est intransitif. Autrement dit, l'omission du COD, comme dans *Paul a déjà mangé* ou *Paul écrit bien* en français, n'est pas possible en bambara : si on ne veut pas mentionner le COD, on peut recourir au verbe *ké* 'faire' suivi du verbe nominalisé :

(9a) <i>Mùsá bē létéré` sébén</i> . Moussa IPFV lettre.ART écrire	'Moussa écrit une/la lettre.'
(9b) <i>Mùsá bē sébén-ní` ké</i> . Moussa IPFV écrire-NMLZ.ART faire	Lit. 'Moussa fait de l'écriture'(= 'Moussa écrit')

Le COI est le plus souvent signalé par une *postposition* (cf. *mà* en (4)) ; il en va de même pour les circonstants, sauf s'il s'agit d'adverbes ou de toponymes (noms de lieux). Contrairement à ceux du français, les pronoms du bambara occupent exactement les mêmes positions syntaxiques que les groupes nominaux correspondants :

(10a) <i>Wùlú` yé kònó` minè</i> . chien.ART PFV.TR oiseau.ART attraper	'Le chien a attrapé l' oiseau .'
(10b) <i>Wùlú` yé à minè</i> . chien.ART PFV.TR 3SG attraper	'Le chien l'a attrapé.'

Le verbe bambara ne s'accorde pas avec le sujet, pas plus que l'auxiliaire aspectuel. Les bambarophones doivent prêter une attention spéciale à la conjugaison verbale du français.

(11a) <i>N bē jí` min</i> . 1SG IPFV eau.ART boire	'Je bois de l'eau.'
(11b) <i>À bē jí` min</i> . 3SG IPFV eau.ART boire	'Il boit de l'eau.'
(11c) <i>Àn bē jí` min</i> . 1PL IPFV eau.ART boire	'Nous buvons de l'eau.'

De nombreux verbes bambara peuvent s'employer soit intransitivement (12a), soit transitivement (12b), l'objet transitif correspondant alors au sujet intransitif — un peu comme *sortir* en français : *Le chien est sorti*/*Paul a sorti le chien* :

(12a) <i>Fàlí` bē bòli</i> . âne ART IPFV courir	'L'âne court.'
(12b) <i>Mùsá bē fàlí` bòli</i> . Moussa IPFV ART courir	Lit. 'Moussa court l'âne.' (= 'Moussa chevauche l'âne.')

Les bambarophones peuvent être tentés de transitiver à mauvais escient certains verbes intransitifs sur le modèle du bambara (ex. **Paul a couru son âne*).

Schématiquement, l'aspect perfectif/accompli (PFV) correspond au passé composé ou au passé simple en français, et l'imperfectif/inaccompli (IPFV) au présent et à l'imparfait.

Le bambara n'a pas de verbe 'être'. Au verbe *être* du français correspondent plusieurs éléments non verbaux dits "copules" (COP). A l'affirmatif, on emploie une copule différente dans les phrases présentatives (13a), équatives (14) et situatives (15) ; en phrase négative, on utilise une seule copule, *té*, dans toutes ces constructions :

français correspondent en BCMS à des adjectifs qui peuvent se combiner librement devant un nom. De ce fait, l'apprenant BCMS est susceptible de produire sur ce modèle des suites illicites en français, comme (8b), et il aura besoin d'entraînement pour acquérir (8c) :

8. a. <i>jedan moj prijatelj</i> un mien ami	b * <i>un mon ami</i> c <i>un ami à moi</i>
--	--

Le BCMS a des relatives à verbe conjugué, comme (9a), mais pas de modificateurs verbaux au participe présent, comme (9b) en français, qui demanderont donc un apprentissage spécifique:

9. a <i>Milena je vidjela dječ aka koji je plivao</i> Milena est vue garçon qui est nagé <i>kao delfin.</i> comme dauphin	a' <i>M. a vu un garçon qui nageait comme un dauphin.</i> b' <i>M. a vu un garçon nageant comme un dauphin.</i>
---	--

La négation de phrase s'exprime en BCMS par l'unique élément *ne* qui se positionne devant le verbe et se combine avec les mots négatifs comme *niko* 'personne', *ništa* 'rien'. La grammaire de la négation en français, impliquant dans certains contextes, mais pas tous, l'occurrence de *pas*, requiert donc un apprentissage spécifique :

10. a <i>Marija ne voli Pavla.</i> Marie-NOM NEG aime-3 SG Paul-ACC	a' * <i>Marie n'aime Paul.</i> a'' <i>Marie n'aime pas Paul.</i>
b <i>Niko ne voli ništa.</i> personne NEG aime rien	b' <i>Personne n'aime rien.</i> b'' * <i>Personne n'aime pas rien.</i>

Dans les questions directes, le BCMS et le français peuvent utiliser l'inversion sujet-verbe ; toutefois, le BCMS permet aussi l'inversion dans les interrogatives indirectes.

11. a <i>Znate li vi odgovor ?</i> savez Q vous réponse	a' <i>Savez-vous la réponse ?</i>
b <i>On pita znate li vi odgovor.</i> il demande savez Q vous réponse	b' * <i>Il demande savez-vous la réponse.</i> c <i>Il demande si vous savez la réponse.</i>

Comme le français, le BCMS possède une série de pronoms atones (inaccentués et monosyllabiques) : 1 sg (*me* accusatif et génitif, *mi* datif), 2 sg (*te*, *ti*), etc. Mais aucun pronom BCMS ne correspond à *en* et *y* en français, ceux-ci se traduisent par des syntagmes prépositionnels ou des adverbes, cf. (12a-c) – l'apprentissage de ces deux pronoms français demande donc un entraînement particulier.

12. a <i>Jesi li ti bio u Parizu ?</i> Aux. Q tu été à Paris	a' <i>Est-ce que tu as été à Paris ?</i>
b <i>Da, od tamo upravo dolazim.</i> oui, de là juste reviens	b' * <i>Oui, je reviens juste de là.</i> b'' <i>Oui, j'en reviens juste.</i>
c <i>Ne, idem tamo sljedeći mjesec.</i> non vais là prochain mois	c' * <i>Non. Je vais là le mois prochain.</i> c'' <i>Non. J'y vais le mois prochain.</i>

Réputé avoir un ordre des mots libre, le BCMS manifeste cette liberté uniquement au niveau des constituants de la phrase : le sujet, l'objet, le verbe et le circonstant peuvent être permutés (pour créer des effets de mise en relief). Dans une certaine mesure, un apprenant BCMS peut être influencé par cette propriété de sa langue maternelle et produire en français des phrases inacceptables comme (13b), au lieu de (13c) :

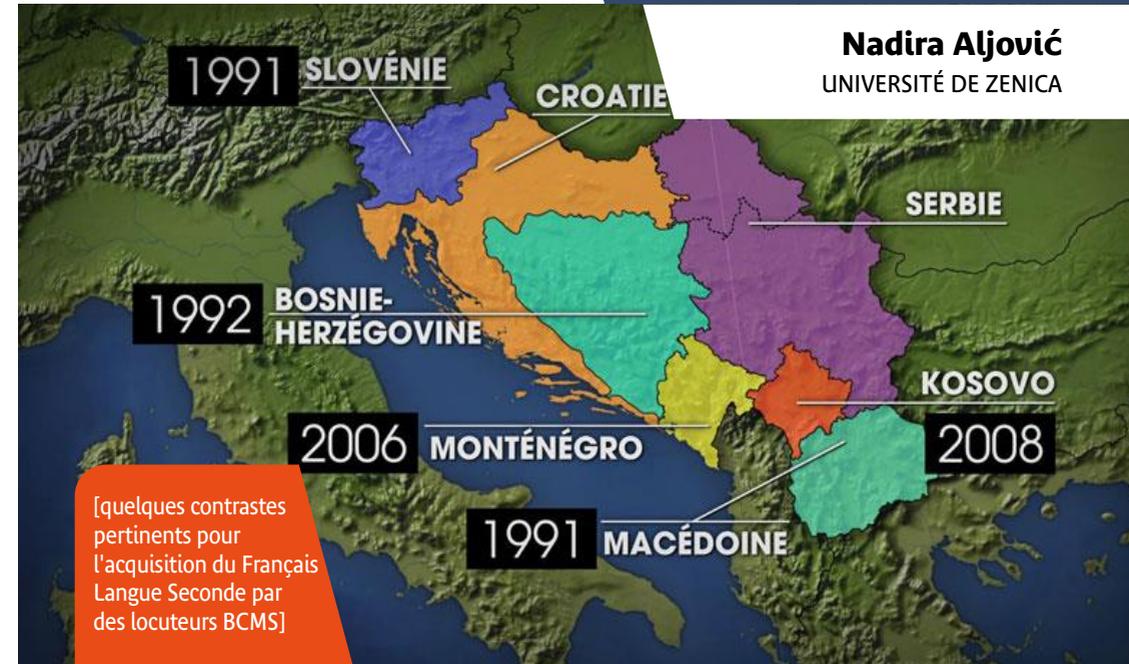
13. a <i>Hljeb prodaje pekar.</i> pain vend boulanger	b * <i>Le pain vend le boulanger.</i> c <i>C'est du pain que vend le boulanger.</i>
---	--

ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

Hortzky Edita. (1994) Précis pratique de grammaire française 18e éd. Školska knjiga Zagreb.

GLOSSAIRE

AUX : auxiliaire **ACC.** : (cas) accusatif **GEN** : (cas) génitif **FEM.** : féminin/
MASC. : masculin/**NEG** : négation **EUT.** : neutre **NOM.** : (cas) nominatif
PL. : pluriel **Q** : marqueur de question **SE** : pronom réfléchi **SG.** : singulier



[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des locuteurs BCMS]

Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées en (Ile-de) France,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Éléves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.

Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.

Des outils **En Français et ailleurs** sur des thématiques de la langue française en regard avec les autres langues, accompagnés de propositions d'activités pédagogiques.

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

La langue parlée aujourd'hui en Bosnie-Herzégovine, Croatie, Monténégro et Serbie se désigne par quatre noms apparentés aux noms de ces pays : le bosniaque, le croate, le monténégrin et le serbe. Du point de vue linguistique, il s'agit d'une langue slave du sud qui a porté aussi un nom unique, le serbo-croate, au cours du dernier siècle. Du point de vue sociolinguistique, culturelle, ethnique, géopolitique, etc., les locuteurs de cette langue sont conscients chacun de leur propre dialecte, parler, ou variante, qu'ils nomment souvent par des noms différents : le bosniaque, le croate, le monténégrin, le serbe (BCMS). La Bosnie-Herzégovine utilise trois noms pour la langue parlée dans ce pays : le bosniaque (bosanski), le croate (hrvatski), le serbe (srpski). La langue possède un certain nombre de traits grammaticaux présents dans la majorité des langues slaves (comme le russe, le polonais, le tchèque, etc.), nous notons ici ceux qui la distinguent le plus du français : l'absence de la catégorie Article, la présence de marques casuelles (déclinaisons) sur les noms, pronoms et adjectifs, la possibilité de permuter les constituants de la phrase (sujet, verbe, objet, circonstant), l'existence de paires aspectuelles de verbes (perfectif et imperfectif).

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

La langue utilise cinq voyelles : i, e, a, o, u (ressemblant aux voyelles françaises dans : *pis, mais, bas, peau, tout*). Les voyelles nasales ne s'opposent pas aux voyelles orales comme en français : il n'y a pas de paires de mots comme *pont-peau, pas-paon, paix-pain*. Les locuteurs BCMS apprenant le français aurent surtout besoin d'entraînement pour les voyelles absentes de leur langue maternelle : [y, ø, œ] (*rue, peu, beurre*) et toutes les voyelles nasales. Les semi-consonnes [ɥ] (*buée*) et [w] (*bouée*) n'existent pas en BCMS et l'apprenant BCMS a donc tendance à les réaliser comme la voyelle [u] en prononçant par exemple *boire, bou-are* [buar] ou *nuit, nou-i* [nui]. Le 'r' grasseyé du français demande aussi un entraînement particulier car celui du BCMS est roulé. Comme les graphèmes correspondent aux phonèmes en BCMS, les locuteurs BCMS sont habitués à prononcer tous les graphèmes dans un mot. Des règles de correspondance sons-graphies pour le français seront donc très utiles (par ex. *ou* se prononce [u], *ai*, [ɛ], etc.).

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

Le BCMS est une langue flexionnelle avec des conjugaisons et des déclinaisons. Le nom, l'adjectif, le pronom sont des mots variables (ils se déclinent), possédant des marques de cas, de nombre, de genre ; le verbe aussi est un mot variable (il se conjugue) qui a des marques de temps, personne et nombre. L'adjectif s'accorde avec le nom en nombre, genre et cas ; le verbe s'accorde avec le sujet en nombre et personne.

BCMS

1. a Ivona se boji crnih vukova. Ivona SE craindre-3SG noir-PL.GEN loups-GEN	a' Ivonne a peur des loups noirs.
---	-----------------------------------

Français

Comme en français, certains temps sont simples, d'autres sont composés. Le BCMS utilise les formes du verbe *biti* ('être') et du verbe *htjeti* ('vouloir') pour les temps composés ; significativement, son "passé composé" (perfekt) utilise le présent de l'auxiliaire *biti* ('être') à la différence du français qui utilise *avoir* ou *être*. Le choix d'auxiliaire au passé composé du français demande un entraînement particulier aux apprenants BCMS.

2. a Ja sam radio. (lit. : *je suis travaillé)	a' J'ai travaillé.
b Ja sam izašla.	b' Je suis sortie.

Le participe passé actif utilisé pour la formation du perfekt en BCMS s'accorde toujours avec le sujet en genre et nombre (ex. 3a,b,c,d,e). L'apprenant BCMS devrait apprendre les conditions dans lesquelles le participe français reste invariable et dans lesquelles il s'accorde avec le sujet (ex. 3a', a'', b', c', c'', d', d'', e').

3. a Jasna je pročitala pismo od Đorđa. Jasna AUX. lu-FEM.SG.lettre-NEU.SG.de Georges	a' Jasna a lu la lettre de Georges. a'' *Jasna a lue la lettre de Georges
b Đorđe je pročitao pismo od Jasne. Georges AUX lu-MASC.SG. lettre-NEU.SG. de Jasna	b' Georges a lu la lettre de Jasna.
c Ona je otiš la u umu. elle AUX. allé-FEM.SG dans forêt	c' Elle est allée dans la forêt.
d Oni su otišli u šumu. ils AUX. allé-MASC.PL dans forêt	d' Ils sont allés dans la forêt.

e Romani koje je Jasna pročitala romans-MASC.PL que AUX. Jasna lu-FEM.SG.	e' Les romans que Jasna a lus (*lue)
--	--------------------------------------

Le *perfekt* BCMS a un emploi généralisé (ex. 4a,b,c) et peut exprimer les emplois du passé composé (ex. 4c'), du passé simple (ex. 4a'), de l'imparfait (ex. 4b'), et même du plus-que-parfait français (ex. 4c'), principalement grâce au fait qu'il se combine avec deux aspects verbaux, l'imperfectif (qui dénote des situations ou événements continus ou répétitifs) et le perfectif (qui dénote des situations ou événements bornés).

4.a Te godine, on je otišao (perfekt perfectif) na raspust u Francusku. Biciklom je vozio (perfekt imperfectif) obalom mora od Bresta do Saint-Maloa, onda je posjetio (perfekt perfectif) Saint-Malo.	a' Cette année-là, il partit en vacances en France. A vélo, il roula au bord de la mer de Brest jusqu'à Saint-Malo, puis il visita Saint-Malo.
b Svakog dana šetao sam (perfekt imperfectif) bulevarom i sretao sam (perfekt imperfectif) djecu koja su se vraćala (perfekt imperfectif) iz š kole.	b' Tous les jours je me promenais sur le boulevard et je rencontrais des enfants qui revenaient de l'école.
c Pročitala sam (perfekt perfectif) roman koji si mi preporučio (perfekt perfectif)	c' J'ai lu le roman que tu m'avais recommandé .

Le français et le BCMS utilisent des formes verbales différentes dans les phrases conditionnelles et dans les contextes où le français recourt au subjonctif. BCMS ne possède pas de subjonctif ni de concordance des temps (ex. 5a,b,a',b',b'' ; 5c,d,e,f,c',d',e',f') ; les temps dans les subordonnées conditionnelles en français sont décalés par rapport à ceux en BCMS (ex. 6a,b,c,a',b',c').

5.a On zna (indicatif présent) dobro lekciju. il sait bien leçon	a' Il sait bien sa leçon.
b Sumnjam da zna (indicatif présent) dobro lekciju. doute que sait bien leçon	b' *Je doute qu'il sait bien sa leçon. b'' Je doute qu'il sache bien sa leçon.
c On govori (présent) da voli (présent) mlijeko. il dit que aime lait	c' Il dit qu'il aime le lait.
d On je mislio (perfekt imperf.) Il AUX. pensé da voli (présent) mlijeko. que aime lait	d' * Il pensait qu'il aime le lait. d'' Il pensait qu'il aimait le lait.
e On je mislio (perfekt imperf.) il AUX. pensé da je volio (perfekt) mlijeko que AUX. aimé lait	e' * Il pensait qu'il a aimé le lait. e'' Il pensait qu'il avait aimé le lait.
f On je mislio (perfekt imperf.) il AUX.pensé da će znati (futur) odgovore. que AUX.savoir réponses.	f' * Il pensait qu'il saura les réponses. f'' Il pensait qu'il saurait les réponses.

6. a. Ako budeš govorio (futur) sporije, svi će te razumjeti (futur).	a' *Si tu parleras moins vite, tout le monde te comprendra.
b Da govoriš (présent) sporije, svi bi te razumjeli (conditionnel présent).	b' *Si tu parles moins vite, tout le monde te comprendrait .
c Da si govorio (perfekt) sporije, svi bi te razumjeli (conditionnel présent).	c' *Si tu as parlé moins vite, tout le monde te comprendrait .

Sous l'influence de sa langue maternelle, l'apprenant BCMS risque de produire des suites avec des combinaisons de temps déviantes en français, comme (5b, d', e', f' ; 6 a', b', c'). L'adjectif épithète en BCMS se met toujours à gauche du nom. Même si l'ordre français 'nom-adjectif' s'acquiert assez facilement, un apprenant BCMS aura besoin d'un entraînement pour maîtriser les deux positions possibles des adjectifs en français :

7. a fino crno odijelo beau noir costume 'un/le beau costume noir'	b *un beau noir costume c un beau costume noir
---	---

L'article (in)défini n'existe pas et le BCMS fait un usage libre des noms "nus", qui peuvent s'interpréter comme définis ou indéfinis (voir ex.7a). L'apprenant BCMS devra donc s'entraîner à employer correctement les articles en français. Le possessif, le démonstratif, et le numéral

La syntaxe dite *corrélatrice* est presque toujours présente dans les phrases complexes en bengali : la conjonction de subordination (temps, lieu, manière, condition,...) qui intervient dans la subordonnée est systématiquement reprise dans la principale par un pronom ou adverbe "corrélatif".

(8a) <i>jokhon amra ghor-e dhuklam,</i> quand 1PL.SUJ pièce.LOC entrer.PAS.1 <i>tokhon keu chilo na.</i> alors quelqu'un être.PAS.3 NEG	(8'a) <i>Quand nous sommes entrés dans la pièce, (*alors) il n'y avait personne.</i>
(8b) <i>tumi jekhane thakbe,</i> 2SG-SUJ là être.FUT.2 <i>ami sekhane jabo</i> 1SG.SUJ là-bas aller.FUT.1SG	(8'b) <i>J'irai là où tu seras.</i> (8"b) <i>*Où tu seras, là j'irai.</i>
(8c) <i>ami joto-ta kaj kori,</i> 1SG.SUJ autant-SP travail faire.PRS.1 <i>se-o toto-ta kaj kore</i> 3SG-aussi autant- SP travail faire.PRS.3	(8'c) <i>Il travaille autant que moi.</i> (8"c) <i>*Autant (que) je travaille, lui aussi travaille autant.</i>

Dans le groupe nominal, les modifieurs (adjectifs, génitifs, démonstratifs, numéraux) précèdent le nom (5a ; 9a). Le bengali n'a pas de genre morphologique — seulement quelques paires de noms dénotant des humains et distinguant le sexe, du type 'écrivain/écrivaine'. 4 cas sont déclinés sur les noms : sujet, objet, génitif et locatif. L'objet direct ne porte la marque du cas objet (*ke*) que s'il dénote un animé bien individualisé.

L'opposition singulier/pluriel est marquée sur les noms (ex. *chele* 'garçon'/*chele-ra* 'garçons') et les pronoms (*ami* 'je, moi'/*amra* 'nous'), mais pas sur les adjectifs et démonstratifs. Le pluriel a une distribution plus restreinte en bengali qu'en français : les noms dénotant des espèces sont au singulier (9b) ; un nom précédé d'un numéral supérieur à "1" n'est pas pluralisé (5a) ; les noms nus, non pluralisés, sont couramment interprétés comme indifférents au nombre (9c,d).

(9a) <i>amar boro boner shoshur bari dhaka-y.</i> 1SG.GEN grand soeur.GEN belle-famille Dhaka-LOC	(9'a) <i>La belle-famille de ma grande soeur est à Dhaka.</i>
(9b) <i>ami biral/ mangsho bhalobashi</i> 1SG.SUJ chat /viande aimer.PRS.1	(9'b) <i>J'aime les chats/la viande.</i>
(9c) <i>Ami boi kinechi.</i> 1SG.SUJ livre acheter.PAS.1	(9'c) <i>J'ai acheté des livres (du livre).</i>
(9d) <i>apnar shantan ache ?</i> 2SG.GEN enfant être.PRS.3	(9'd) <i>Avez-vous des enfants ?</i>

Les articles défini, indéfini pluriel et partitif du français n'ont pas de contreparties en bengali, malgré l'existence d'une particule suffixale (*ta* au singulier) glosée ici par SP ('spécifique'), dont l'effet sémantique se laisse parfois traduire en français par le défini ou le démonstratif (10c). Le numéral singulier *ek* suffixé par *ta* peut faire fonction d'indéfini singulier (5a). Les noms "nus" reçoivent divers types d'interprétation selon les contextes.

(10a) <i>Bangali-ra mach khay</i> Bengali-SUJ.PL poisson manger.PRS.3	(10'a) <i>Les Bengalis mangent du poisson.</i>
(10b) <i>meye hoya sohoj nov.</i> fille être facile NEG	(10'b) <i>Il n'est pas facile d'être une fille.</i>
(10c) <i>meye-ta ektu age esech.</i> fille.ta un.peu avant arriver.PAS.3	(10'c) <i>Cette fille/la fille (en question) est arrivée à l'instant.</i>

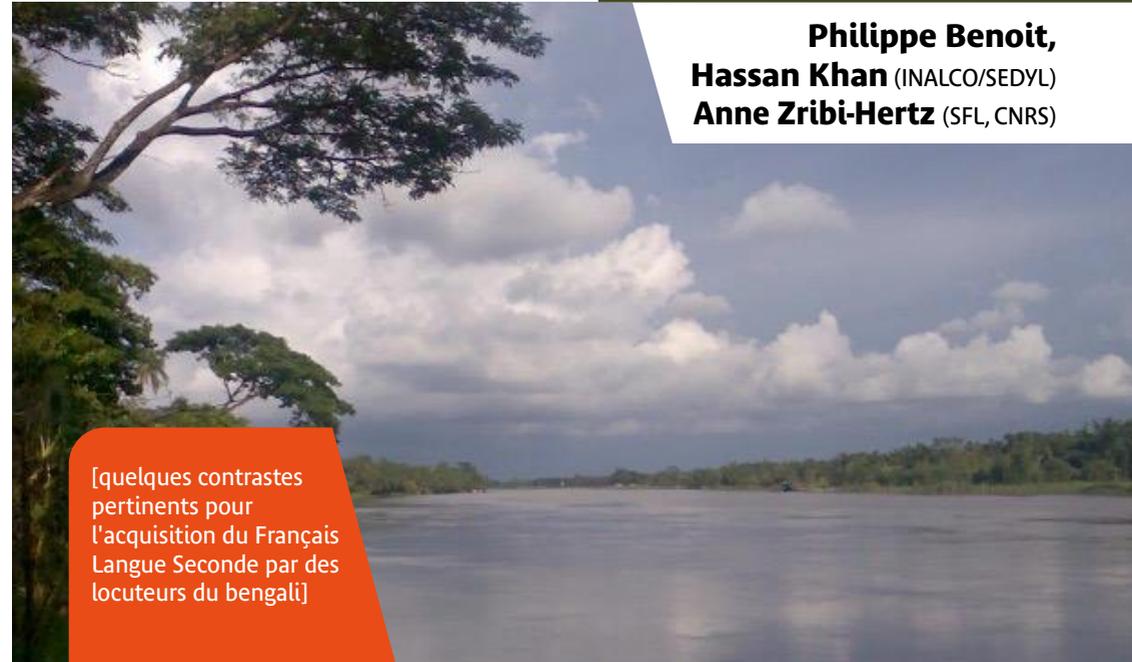
ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

<http://lgidf.cnrs.fr/sites/lgidf.cnrs.fr/files/images/Biblio.BENGALI.pdf>

GLOSSAIRE DES ABRÉVIATIONS

GEN = génitif ; IRR = irréel ; LOC = locatif ; OBJ = objet ; PAS = passé ; PL = pluriel ; PRS = présent ; SG = singulier ; SP = particule "spécifiante" ; SUJ = sujet ; 1, 2, 3 = personne

Philippe Benoit,
Hassan Khan (INALCO/SEDYL)
Anne Zribi-Hertz (SFL, CNRS)



[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des locuteurs du bengali]



Le projet Langues et Grammaires en (Île-de) France propose :



Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées en (Ile-de) France,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Éléves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.



Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.



Des outils **En Français et ailleurs** sur des thématiques de la langue française en regard avec les autres langues, accompagnés de propositions d'activités pédagogiques.

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Le bengali que les bengalophones appellent *bangla* est l'une des dix premières langues du monde en nombre de locuteurs (300 millions). C'est la langue nationale du Bangladesh (200 millions) et une langue régionale très importante dans le Nord-Est de l'Inde. La plus orientale des langues indo-européennes, le bengali est documenté depuis environ mille ans. Cette langue doit beaucoup au sanskrit (qui a joué en Asie du Sud un rôle semblable à celui du latin), et a intégré, avec le temps, des mots portugais, puis persans et anglais. L'État du Bangladesh est né en 1971 sur la base d'un combat principalement linguistique. La répression sanglante, le 21 février 1952, d'une manifestation pour défendre la langue bengalie est devenue le symbole de l'attachement des Bangladais à leur langue et leur culture. En 1999, l'UNESCO a fait de cette date la *Journée internationale de la langue maternelle*. Le bengali s'écrit de gauche à droite avec un alpha-syllabaire qui compte une cinquantaine de caractères. Le bengali standard est enseigné à l'école et couramment pratiqué dans les médias et la littérature contemporaine. Surtout au Bangladesh, une grande richesse dialectale diversifie la langue : certaines régions (Sylhet, Chittagong...) présentent des dialectes très éloignés du bengali standard. La plupart des bengalophones ayant au moins une instruction primaire ont une connaissance basique de l'anglais.

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

Les voyelles [y], [ø], [œ] (*pu, peu, peur*) du français n'existent pas en bengali. Le bengali distingue des consonnes dentales [t, d] et des consonnes rétroflexes ([ʈ, ɖ]) articulées contre les alvéoles avec la pointe de la langue. Le r uvulaire [ʁ] du français standard est difficile à prononcer pour les bengalophones, habitués à un [r] roulé. La prononciation d'un groupe [Consonne+ʁ] (*cri, trop*) est compliquée : les bengalophones tendent à insérer une voyelle entre les deux consonnes ([foräs] pour *France*) ou à supprimer le r — en prononçant *français* comme *foncé* ou *fossé*. Le bengali standard ne connaît pas les sons [z] (fr. *case*) et [ʒ] (fr. *cage*), qui tendent à être remplacés par le son [ʒ̪]. Le son [v] n'existe pas non plus clairement en bengali et tend à être confondu avec [b]. De la même façon, il y a une fréquente confusion entre les sons [p] et [f].

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

La phrase bengali présente l'ordre canonique Sujet – Compléments – Verbe, mais cet ordre est fréquemment bouleversé pour des raisons de mise en relief, et les positions des expressions déplacées correspondent parfois (1c/c'), mais pas toujours (1b)/(1'b), à celles de leurs contreparties en français. Aux prépositions du français correspondent en bengali des *postpositions* (1d) :

BENGALI	FRANÇAIS
(1a) <i>ami bondhu-ke somoy dii.</i> 1SG.SUJ ami-OBJ temps donner.PRS.1	(1'a) <i>Je donne du temps à [mon] ami.</i>
(1b) <i>ami somoy dii bondhu-ke.</i> 1SG.SUJ temps donner.PRS.1 ami-OBJ	(1'b) A [mon] ami , je donne du temps.
(1c) <i>somoy ami dii bondhu-ke.</i> temps 1SG.SUJ donner.PRS.1 ami-OBJ	(1'c) <i>Du temps</i> , j'en donne à [mon] ami.
(1d) <i>gari-ta basha-r shamne ache.</i> voiture-SP maison-GEN devant être.PRS.3	(1'd) <i>La voiture est devant la maison.</i>

Le verbe bengali est conjugué et accordé en personne, mais non en nombre, avec le sujet (pour chaque personne, la terminaison verbale est la même au singulier et au pluriel). Le bengali est assez riche en temps et distingue comme le français l'actif du passif, mais le passif est plus fréquent en bengali qu'en français. Le conditionnel et le subjonctif sont absents en bengali. Dans les phrases conditionnelles comme (2a), le bengali utilise le même temps (glosé "irréel", correspondant ici au plus-que-parfait français) dans la subordonnée et dans la principale ; pour exprimer le futur par rapport à un temps de référence passé, le bengali emploie le futur en regard du conditionnel français (2b). Dans divers contextes requérant le subjonctif en français, le bengali emploie l'Indicatif (2c/2'c).

(2a) <i>amar jodi taka thakto,</i> 1SG.GEN si argent rester.IRR.3 <i>ami peris-e jetam</i> 1SG.SUJ Paris-LOC aller. IRR.1	(2'a) <i>Si j'avais eu de l'argent,</i> <i>je serais allé/*étais allé à Paris.</i>
(2b) <i>gotokal se amake bolechilo (je)</i> hier 3SG.SUJ 1SG-OBJ dire.PAS.3 (que) <i>se peris-e jabe</i> 3SG.SUJ Paris-LOC aller. FUT.3	(2'b) <i>Il/elle m'a dit hier qu'</i> <i>il/elle irait/*ira à Paris .</i>
(2c) <i>ami kotha-ta bolechi</i> 1SG.SUJ parole-SP dire.PAS.1 <i>se jate chole jay</i> 3SG.SUJ pour.que bouger aller.PRS.3	(2'c) <i>J'ai dit cela</i> <i>pour qu'il/elle parte/*part.</i>

Le bengali compte beaucoup plus de locutions verbales que de verbes simples. Ces locutions sont formées d'un nom ou adjectif suivi du verbe 'faire' (3a,b,c) ou du verbe 'être' (3d).

(3a) <i>se kaj kore.</i> 3SG.SUJ travail faire.PRS.3	(3'a) <i>Il/elle travaille.</i> (3'a) <i>*Il/elle fait du travail.</i>
(3b) <i>baganta shundor koro !</i> jardin beau faire.IMP.2	(3'b) <i>Arrange le jardin !</i> (3'b) <i>*Fais le jardin beau !</i>
(3c) <i>bujhte chesta koro !</i> comprendre essai faire.IMP.2	(3'c) <i>Essaie de comprendre !</i> (3'c) <i>*Fais l'un essai de comprendre !</i>
(3d) <i>natok ekkhuni shuru hobe</i> pièce immédiatement début être.FUT.3	(3'd) <i>La pièce va commencer immédiatement.</i>

Le bengali dispose d'un verbe 'être' (*ach-*) mais sa distribution est différente de celle de *être* en français : d'une part, le bengali a des phrases averbales — attributives (4a) ou locatives (4b) — dont les contreparties sont verbales en français :

(4a) <i>ami forashi.</i> 1SG.SUJ français	(4'a) <i>Je suis français.</i> (4'a) <i>*Je/moi français.</i>
(4b) <i>ami dhaka-y.</i> 1SG.SUJ Dhaka-LOC	(4'b) <i>Je suis à Dhaka.</i> (4'b) <i>*Je/moi à Dhaka.</i>

D'autre part, le verbe 'avoir' n'existant pas en bengali, on utilise 'être' comme verbe d'existence (5a), et pour exprimer la possession — le Possesseur pouvant être au génitif (5b), ou suivi de la postposition *kache* 'auprès de' pour une localisation temporaire (5c). Les équivalents bengalis des expressions françaises du type *avoir peur/faim/mal/soif...* utilisent d'autres verbes (5d) :

(5a) <i>tebil-e ek-ta/tin-ta boi ache.</i> table-LOC un- SP/trois- SP livre être.PRS.3	(5'a) <i>Il y a un/trois livre(s) sur la table.</i> (5'a) <i>*Il est un/trois livre(s) sur la table.</i>
(5b) <i>amar taka ache.</i> 1SG-GEN argent être.prs.3	(5'b) <i>J'ai de l'argent.</i> (5'b) <i>*L'argent est à moi.</i>
(5c) <i>am-ar kache taka ache.</i> 1sg-gen auprès.de argent être. PRS.3	(5'c) <i>J'ai de l'argent sur moi.</i> (5'c) <i>*Sur moi est (de) l'argent.</i>
(5d) <i>amar khide legeche</i> 1SG.GEN faim se.faire.sentir.PAS.3	(5'd) <i>J'ai faim.</i>

Les bengalophones peuvent recourir au verbe *être* en français dans les phrases existentielles (cf. 5'a, 5'b), voire en (5'd) sous l'influence de l'anglais, mais les phrases en *avoir* comme (5'b,c) sont moins problématiques s'ils connaissent déjà *have* en anglais.

La négation est principalement exprimée en bengali par le marqueur *na* ou *ni*, qui correspond à la fois à *pas* et à *non* en français (6a), et par *nei/noi* (propres aux phrases averbales ou en 'être') (6b,c,d). Les mots français à polarité négative, comme *rien* ou *personne*, correspondent en bengali à des indéfinis à polarité neutre signifiant 'quelque chose' ou 'quelqu'un', combinés avec la négation ordinaire (6e) :

(6a) na , <i>ami kaj kori na.</i> NEG 1SG.SUJ travail faire.PRS.1 NEG	(6'a) Non , je ne travaille pas .
(6b) <i>ami forashi noi.</i> 1SG.SUJ français NEG	(6'b) <i>Je ne suis pas français.</i>
(6c) <i>ami dhaka-y nei.</i> 1SG.SUJ Dhaka-LOC NEG	(6'c) <i>Je ne suis pas à Dhaka.</i>
(6d) <i>amar taka nei.</i> 3SG.SUJ argent NEG	(6'd) <i>Je n'ai pas d'argent.</i>
(6e) <i>se kichu dekhe ni</i> 3SG.SUJ quelque chose voir.PRS.3 NEG	(6'e) <i>Il n'a (*pas) rien vu.</i> (6'e) <i>*Il n'a pas vu quelque chose.</i>

Les pronoms du bengali occupent les mêmes positions dans la phrase que les nominaux de même fonction. Mais ils restent souvent implicites si le contexte suffit à la compréhension. Le pronom *en* du français n'a pas d'équivalent en bengali, non plus que le pronom locatif *y* :

(7a) <i>tumi hassan-ke cheno ?</i> 2SG.SUJ Hassan-OBJ connaître.PRS.2 — <i>hë/ji, chini.</i> oui connaître. PRS.1	(7'a) <i>Connais-tu Hassan ?</i> — <i>Oui, je le connais.</i> — <i>*Oui, connais.</i>
(7b) <i>tumi peris cheno?</i> 2SG.SUJ Paris connaître.PRS.2 — <i>ji, gotokal sekhane chilam</i> oui hier là être. PAS.1	(7'b) <i>Connais-tu Paris ?</i> — <i>#Oui, j'étais là hier.</i> — <i>Oui, j'y étais hier.</i>
(7c) <i>hassan toma-ke tar bhaiy-er kotha boleche?</i> Hassan 2SG-OBJ 3SG.GEN frère-GEN parole dire.PAS.3 — <i>ji, boleche</i> oui, parler.PAS.3	(7'c) <i>Hassan vous a-t-il parlé de son frère ?</i> — <i>*Oui, a parlé.</i> — <i>Oui, il m'en a parlé;</i>

L'usage systématique de pronoms explicites en français, et la distinction entre pronoms toniques (*moi, toi*, etc.) et atones (*je, me, le*, etc.) est une difficulté pour l'apprenant bengali.

(7a) <i>ikhdm</i> travailler.PRF.3S 'Il travaille.'	(7b) <i>ur ikhdm</i> NEG travailler.NEG.PRF.3S 'Il ne travaille pas.'	(7c) <i>ur ikhdīm</i> NEG travailler.NEG.PRF.3S 'Il ne travaille pas.'
--	--	---

Les questions totales ("oui/non") sont signalées en berbère par un marqueur interrogatif invariable (*is*) à l'initiale de la phrase (8b), comparable à *est-ce que* en français (8b'). Mais contrairement à *est-ce que* en français *standard* (8c'), le marqueur interrogatif *is* du berbère est également disponible pour l'interrogation indirecte (8c) :

(8a) <i>ar izlay tibratin.</i> IPF trier.IPF.3S lettres	(8a') <i>Il trie le courrier.</i>
(8b) <i>is ay zlay tibratin ?</i> Q IPF trier.IPF.3S lettres	(8b') <i>Est-ce qu'il trie le courrier ?</i>
(8c) <i>tsaqsa Titrīt Anir</i> demander.PRF.3S Titrīt Anir <i>is ay zlay tibratin.</i> Q IPF trier.IPF.3S lettres	(8c') <i>Titrīt demande à Anir</i> {*est-ce qu' <i>si</i> } il trie le courrier.

Dans les questions partielles, les syntagmes interrogatifs sont placés à l'initiale de leur phrase en berbère, comme le sont leurs homologues en français standard. Le pronom sujet postverbal des questions françaises (standard) du type (9a)/(9b') n'a toutefois pas de contrepartie en berbère.

(9a) <i>ma(d) ay zlay ?</i> quoi IPF trier.IPF.3S	(9a') <i>Que trie-t-il ?</i>
(9b) <i>manik as ay zlay</i> comment que IPF trier.IPF.3S wAnir tibratin ? Anir lettres	(9a'') <i>Qu'est-ce qu'il trie ?</i> (9b') <i>Comment Anir trie-t-il le courrier ?</i> (9b'') <i>Comment est-ce qu'Anir trie le courrier ?</i>

Les pronoms compléments sont *enclitiques* en berbère, c'est-à-dire attachés comme des suffixes à un mot précédent. Il peut s'agir : (i) du mot dont ils sont le complément : nom (2c,d,e), verbe (10b), préposition (10e,f) ; (ii) d'un mot grammatical placé à l'initiale de certains types de phrases (10c,f) :

(10a) <i>izra Anir Titrīt</i> voir.PRF.3S Anir Titrīt	(10a') <i>Anir a vu Titrīt.</i>
(10b) <i>izra -t-t Anir</i> voir.PRF.3S -3S-F Anir	(10b') <i>Anir l'a vue.</i>
(10c) <i>mas-t-t izran ?</i> qui-3S-F voir.PRF.3S	(10c') <i>Qui l'a vue ?</i>
(10d) <i>isawl Anir d Titrīt.</i> parler-PRF-3S Anir avec Titrīt	(10d') <i>Anir a parlé avec Titrīt.</i>
(10e) <i>isawl -d -is Anir.</i> parler.PRF.3S-avec-3S Anir	(10e') <i>Anir a parlé avec elle.</i>
(10f) <i>mad-d-is isawln ?</i> qui-avec-3S parler.PRF.3S	(10f') <i>Qui a parlé avec elle ?</i>

Le positionnement différent des pronoms compléments du français méritera donc une attention particulière.

GLOSSAIRE

DEM = démonstratif ; F = féminin ; IPF = imperfectif ; M = masculin ; NEG = négation ; P = pluriel ; PRF = perfectif ; Q = marqueur de question ; S = singulier ; 1, 2, 3 = personne grammaticale

ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

Lahrouchi, Mohamed. 2006-2013. <http://mlahrouchi.free.fr/Amazigh-Berber%20Links.html>



Langues
& Grammaires
en (Île-de) France

Berbère

(amazigh)



Mohamed Lahrouchi
Anne Zribi-Hertz

SFL, CNRS

[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des locuteurs du berbère]



Le projet Langues et Grammaires en (Île-de) France propose :



Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées en (Île-de) France,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Élèves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.



Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.



Des outils **En Français et ailleurs** sur des thématiques de la langue française en regard avec les autres langues, accompagnés de propositions d'activités pédagogiques.

Référence : 01 59 21 74 - 2017 | Illustration : www.bywenz.e-monsite.com | Identité graphique : Julie Chahine

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Le terme *berbère* désigne un ensemble de langues parlées dans le nord de l'Afrique par environ 22 millions de locuteurs et formant l'une des six branches de la grande famille *afro-asiatique*. Les Berbères se nomment eux-mêmes *imazighen* (singulier : *amazigh*, littéralement 'homme libre'). Ils ont été les premiers habitants du nord de l'Afrique, déjà mentionnés par les Egyptiens de l'époque pré-dynastique et dans divers écrits grecs et romains avant la conquête islamique qui date du VII^{ème} siècle. Le territoire où se parlent diverses variétés de berbère s'étend d'ouest en est du Maroc à l'Égypte (île de Siwa), et du nord au sud de la Méditerranée au Mali et Niger. Les variétés de berbère les plus connues sont celles du Maroc (tachelhit, tamazight, tarifit) et de l'Algérie (kabyle, tamacheq (ou touareg), chaoui), les deux pays où les berbérophones sont les plus nombreux : 12 millions au Maroc (soit 40% de la population) et plus de 7 millions en Algérie (25%). Ce n'est pourtant que dans les années 2000 que "le berbère" a été officiellement reconnu comme "deuxième langue nationale" en Algérie en 2002 et comme "deuxième langue officielle" au Maroc en 2011, et inscrit dans les programmes d'enseignement. Sous la pression des militants berbérisants, un ancien système d'écriture alphabétique propre au berbère, nommé *tifinagh*, longtemps inusité mais conservé par les Touaregs, a été réactivé et est aujourd'hui utilisé en Algérie et au Maroc dans les inscriptions officielles. La variété de berbère présentée plus bas est le tachelhit.

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

Le berbère est riche en consonnes et pauvre en voyelles : 3 voyelles distinctives ([i], [u], [a]). Les principales difficultés de la phonologie du français sont donc les voyelles inexistantes en berbère : [y] (*bu*), [ø] (*boeufs*), [œ] (*beurre*), [e] (*fee*), [ɛ] (*fer*), [o] (*beau*), [ɔ] (*bord*), et les voyelles nasales [ɛ̃] (*bain*), [ɑ̃] (*banc*), [ɔ̃] (*bon*). Les consonnes du français sont en revanche disponibles en berbère, à l'exception de [v] et [p], et de [l] pour certaines variétés : ainsi *Voltaire* peut être prononcé [buntir].

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

1. DOMAINE NOMINAL

Les noms berbères ont un genre morphologique ("masculin" ou "féminin"), comme ceux du français. Mais le genre du nom berbère diffère souvent de celui de sa traduction en français : ainsi le nom signifiant 'tasse' est masculin en tachelhit et celui traduit par 'ballon' est féminin (1a). Les noms berbères sont par ailleurs fléchis en nombre (singulier ou pluriel) et en cas (selon leur fonction). Il n'y a pas d'article défini : les groupes nominaux sémantiquement définis se manifestent comme des noms nus (1a) ou avec un démonstratif (1d). Le déterminant démonstratif est invariable et suffixé au nom-tête (1d,g,h). L'adjectif épithète se place à droite du nom avec lequel il s'accorde en genre et en nombre (1e,f). Les numéraux précèdent le nom avec lequel ils s'accordent en genre, et celui qui signifie 'un' s'emploie aussi pour l'indéfini singulier, comme *un(e)* en français (1b).

	(1a) <i>aghorraf</i> tasse.MS.ACC <i>takurt</i> ballon.FS.ACC	'la tasse' 'le ballon'
isgha... il a acheté...	(1b) <i>yan ughorraf</i> un.MS tasse.MS.ACC <i>yat tkrurt</i> un.FS ballon.FS.ACC	'une tasse' 'un ballon'
	(1c) <i>ighorrafn</i> tasse.MP.ACC <i>tikurin</i> ballon.FP.ACC	'des tasses' 'des ballons'
	(1d) <i>aghorraf -ad</i> tasse.MS.ACC -DEM <i>takurtt -ad</i> ballon.FS.ACC- DEM	'cette tasse' 'ce ballon'
	(1e) <i>yan ughorraf azgzaw</i> un.MS tasse. MS.ACC vert.MS <i>yat tkrurt tazgzawt</i> un.FS ballon. FS.ACC vert.FS	'une tasse verte' 'un ballon vert'
	(1f) <i>ighorrafn izgzawn</i> tasse.MP.ACC vert.MP	'des tasses vertes'
	(1g) <i>aghorraf -ad azgzaw</i> tasse.MS.ACC-DEM vert.MS	'cette tasse verte'
	(1h) * <i>aghorraf azgzaw-ad</i>	

Le modifieur génitif ("complément du nom") suit le nom, auquel il est relié, comme en français, par un marqueur invariable (*n* en tachelhit). Si le complément du nom est pronominalisé, le pronom s'attache à droite du marqueur *n* (2c, d, e). Notons que le pronom distingue le genre à la 2^{ème} personne

(2d, e) mais pas à la 3^{ème} (2c) :

(2a) <i>aghorraf</i> tasse.MS.NOM	-n - wAnir de Anir	'la tasse d'Anir'	izgzaw 'est vert(e)'
(2b) <i>aghorraf</i> tasse.MS.NOM	- n - Titrit de Titrit	'la tasse de Titrit'	
(2c) <i>aghorraf</i> tasse.MS.NOM	-n -s de-3s	'sa tasse (à lui/elle)'	
(2d) <i>aghorraf</i> tasse. MS.NOM	-n -k de-2MS	'ta tasse (à toi = garçon)'	
(2e) <i>aghorraf</i> tasse.MS.NOM	-n -m de-2FS	'ta tasse (à toi = fille)'	

Dans le groupe nominal, des traits du français potentiellement problématiques pour les apprenants berbérophones sont donc : les déterminants défini (*la tasse*), partitif (*de l'eau, du riz*) et indéfini pluriel (*des tasses*), sans contreparties en berbère ; les propriétés du déterminant démonstratif proclitique et fléchi (*ce ballon, cet enfant, cette tasse, ces tasses*) ; la position variable des adjectifs épithètes (*une tasse verte* vs. *une petite tasse*) ; et la grammaire complexe des déterminants possessifs, qui précèdent le nom et s'accordent dans leur partie droite avec le Possessum (*s-a table* vs. *s-on ballon*).

2. VERBE ET PHRASE

L'ordre de base des constituants dans la phrase berbère est Verbe-Sujet-Objet (3a), mais l'ordre Sujet-Verbe-Objet est également disponible si le sujet est mis en relief (3b). La généralisation de l'ordre SVO en français ne devrait donc pas être problématique pour les apprenants. Le verbe berbère indique l'aspect (perfectif/imperfectif) et la personne. La marque de personne intégrée à la forme verbale équivaut en français à un sujet pronominal (3c) :

(3a) <i>ar isawal</i> IPF parler.IPF.3s	<i>Anir d Titrit.</i> Anir avec Titrit	(3b) <i>Anir ar isawal d Titrit.</i> Anir IPF parler.IPF.3s avec Titrit
'Anir est en train de parler avec Titrit.'		'Anir, il est en train de parler avec Titrit.'
(3c)	<i>ar isawal d Titrit.</i> IPF parler.IPF.3s avec Titrit	'Il/elle est en train de parler avec Titrit.'

Le tachelhit (le berbère en général) est une langue aspectuelle : la distinction fondamentale est entre l'Imperfectif et le Perfectif, correspondant schématiquement à l'opposition entre événement "inaccompli" vs. "accompli". Dans certains cas, le choix de l'aspect en berbère peut être mis en correspondance avec un choix de formes verbales en français : ainsi le verbe des exemples (3) dénotant un événement en cours est à l'imperfectif en berbère, correspondant à 'être en train de...' en français ; l'opposition Imperfectif/Perfectif en (4) est rendue par l'opposition Imparfait/Passé Composé dans les traductions françaises ; et la forme imperfective berbère en (5) présente la même ambivalence sémantique que le présent dans la traduction française (événement en cours OU habituel) :

(4a) <i>zik sbah-ad gh ttmnya,</i> tôt matin-DEM à 8 heures <i>kkighttin ar aqqragh jernan.</i> être.1s.dans IPF lire.IPF.1s journal	(4a') <i>Ce matin à 8 heures,</i> <i>je lisais le journal.</i>
(4b) <i>zik sbah-ad, ghrigh jernan.</i> tôt matin-DEM, lire-PRF-1s journal	(4b') <i>Ce matin, j'ai lu le journal.</i>
(5) <i>ar izlay tibratin.</i> IPF trier.IPF.3s lettres	(5') <i>Il trie le courrier.</i>

Il est cependant difficile de proposer aux apprenants une correspondance régulière entre les systèmes de conjugaison des deux langues, et plus particulièrement, entre le Perfectif berbère et le Passé Composé français. En effet certains événements exprimés au Perfectif en berbère sont relatés en français au Présent ou à l'Imparfait, cf. (6a, b, c) :

(6a) <i>ign</i> dormir.PRF.3s	(6a') <i>Il dort.</i> (vs. <i>Il s'est endormi.</i>)
(6b) <i>ikhdm</i> travailler.PRF.3s	(6b') <i>Il travaille.</i> (vs. <i>Il s'est mis au travail.</i>)
(6c) <i>zik sbah-ad, ghrigh jernan</i> tôt matin-DEM lire.PRF.1s journal <i>lligh ign iwi</i> quand dormir.PRF.3MS fils-1s	(6c') <i>Ce matin, j'ai lu le journal</i> <i>pendant que mon fils dormait.</i>

Selon les variétés de berbère, la négation de phrase est exprimée par : (i) une simple particule préverbale ; (ii) une particule préverbale ET une modification morphologique du verbe ; (iii) une particule préverbale, une modification morphologique du verbe ET une particule postverbale. Les stratégies (i) et (ii) sont en concurrence en tachelhit, la première (7b) plus moderne que la seconde (7c) :

Le marqueur de sujet boulou est comparable à la désinence de personne-nombre des verbes conjugués dans une langue comme l'espagnol : aux personnes 1 et 2, la désinence personnelle suffit à identifier le sujet (esp. *llegué tarde 'je suis arrivé(e) tard'*) (comparer (8c)) ; à la 3ème personne, la désinence personnelle s'accorde avec le sujet nominal s'il y en a un (*Pablo llegó tarde 'Paul est arrivé tard', los niños llegaron tarde 'les enfants sont arrivés tard'*), mais suffit à identifier le sujet si un sujet nominal est absent (*llegó tarde 'il/elle est arrivé(e) tard'*) (comparer (8a/b)). Le boulou et l'espagnol ne diffèrent ici que sur deux points : (i) le marqueur de sujet est préfixal en boulou, suffixal en espagnol ; (ii) à la troisième personne, le marqueur de sujet boulou (et plus généralement bantou) est spécifié pour le nombre et la classe, alors que la désinence verbale espagnole indique le nombre mais pas le genre (ex. *llegó 'il/elle est arrivé(e)', llegaron 'ils/elles sont arrivé(és)'*). De ce point de vue, le marqueur de sujet préfixal bantou est plutôt comparable aux pronoms sujets clitiques du français (*il(s)/elle(s) est/sont arrivé(e)(s) tard*). Il mérite donc peut-être d'être souligné à l'intention des apprenants boulophones (et plus généralement bantouophones), que la reprise du sujet lexical par un "marqueur de sujet" pronominal (*Paul il est tombé*), quoique courante en français parlé, n'est pas validée en français écrit formel.

Les principaux marqueurs de temps (TMA) disponibles en boulou sont énumérés en (10) et succinctement illustrés en (11) :

(10) *ate* : passé récent (PR) ; *ngá* : passé éloigné (PE) ; *ngà* : inceptif ('commencer à') ou progressif ('être en train de') ; *wôd* : habituel (HAB) ; *ndem* : antérieur immédiat ('venir de') ; *a-* (préfixe sur V) : présent général ; *-ya* (suffixe sur V dynamique) : accompli ('déjà')

(11a) <i>Paul a-ate yene Marie.</i> Paul C1S-PR voir Marie 'Paul a vu Marie (aujourd'hui/récemment).'	(11b) <i>Paul a-ngá yene Marie.</i> Paul C1S-PE voir Marie 'Paul a vu Marie (autrefois).'
---	---

En l'absence d'effet stylistique particulier, les pronoms compléments occupent en boulou la même position que les compléments nominaux correspondants : la position spéciale obligatoire des pronoms compléments du français mérite donc une attention appuyée :

BULOU	FRANÇAIS
(12a) <i>Paul a-ate yene Marie/nye.</i> Paul C1S-PR voir Marie/ C1S.OBJ	(12a') <i>Paul a vu Marie.</i> (12a'') <i>Paul l'a vue.</i>

Selon les marqueurs TMA, la négation est signalée en boulou soit par une expression discontinue (*a...ke*) encadrant le marqueur TMA (13b), soit par un marqueur TMA spécifique, intrinsèquement négatif (14b) :

(13a) <i>Paul a-wôo kôlé nye moné.</i> Paul C1S-HAB prêter 3SG argent 'Paul lui prête (habituellement) de l'argent.'	(14a) <i>Mollah a-ngá kui nseng.</i> mollah C1S-PE sortir dehors 'Le mollah sorti/est (alors) sorti dehors.'
(13b) <i>Paul a -a -wôd-ke kôlé nye moné.</i> Paul C1S -NEG -HAB-NEG prêter 3SG argent 'Paul ne lui prête pas d'argent.'	(14b) <i>Mollah a-nji kui nseng.</i> mollah C1S-PN sortir dehors 'Le mollah n'est pas sorti dehors.'

La négation discontinue *ne...pas/ne...plus* du français standard est donc analogue au patron (13b) du boulou : les deux composants de la négation discontinue se placent comme en boulou de part et d'autre de l'auxiliaire : *il n'a pas dormi*. Il reste à élargir ce patron aux temps français sans auxiliaire (*il ne dort pas*), et à traiter séparément le cas de l'infinitif (*ne pas ouvrir*).

Le déplacement des expressions interrogatives à l'initiale de la phrase, obligatoire en français formel, est possible mais optionnel en boulou (15). L'inversion verbe-sujet et l'insertion d'un marqueur de question (français *est-ce que*) n'ont en revanche pas de contreparties en boulou.

(15a) <i>Paul a-ate yene za ?</i> Paul C1S-PR voir qui	(15a') <i>Paul a vu qui ?</i> [informel]
(15b) <i>Za Paul a-ate yene ?</i> qui Paul C1S-PR voir	(15b') <i>Qui est-ce que Paul a vu ?</i> (15b'') <i>Qui Paul a-t-il vu ?</i>

Les relatives sont simplement signalées en boulou par une particule invariable (REL) préfixée au nom relativisé (cf. (16b)). La grammaire complexe des marqueurs de relativisation en français standard (*qui, que, dont, lequel, etc.*) mérite donc une attention particulière en direction des apprenants boulophones.

(16a) <i>Me-ngá luk minga nyi-na.</i> 1SG-PE épouser C1S-femme C1S-DM 'J'ai (jadis) épousé cette femme.'	(16b) <i>e-minga me-ngá luk a-ke-ya.</i> REL-C1S-femme 1SG-PE épouser C1S-partir-déjà 'La femme que j'ai (jadis) épousée est déjà partie.'
--	--

ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

Bates, George L. 1926. *Handbook of Bulu*. Elat, Cameroun : Halsey Memorial Press.

GLOSSAIRE

C1P = classe 1/pluriel ; C1S = classe 1/singulier ; C1S.OBJ = pronom objet de classe 1/singulier ; DM = démonstratif ; HAB = habituel ; MS = marqueur de sujet ; PE = passé éloigné ; PN = passé négatif ; PR = passé récent ; REL = particule annonçant une relative ; 1SG = 1ère personne du singulier.

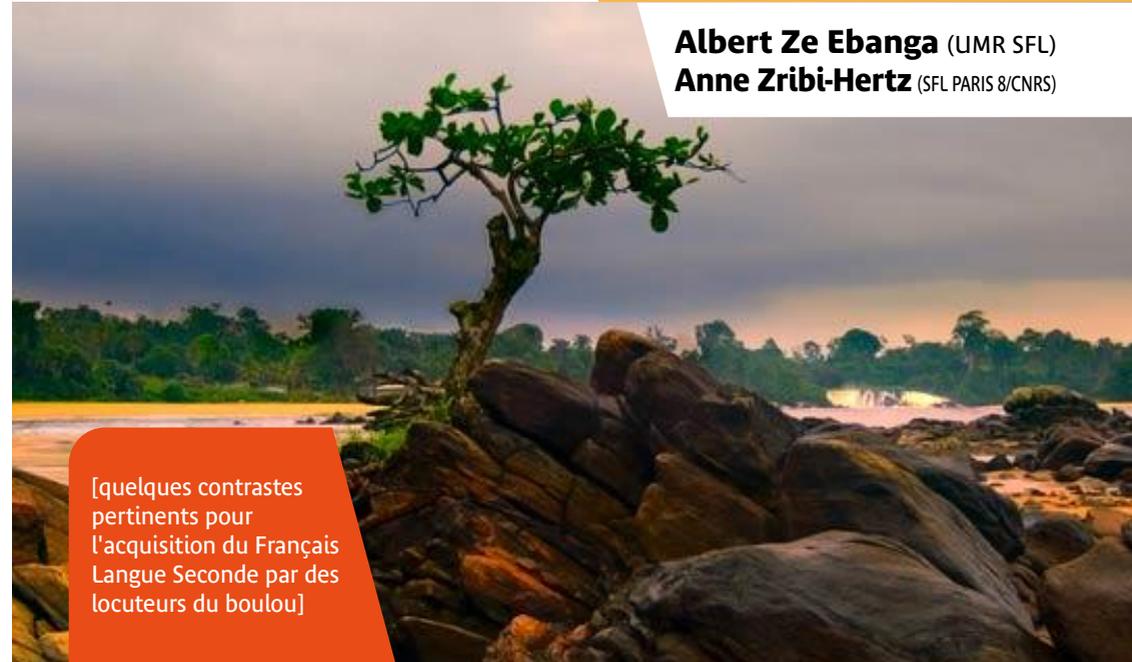


Langues
& Grammaires
en (Île-de) France

Boulou

(bulu)

Albert Ze Ebanga (UMR SFL)
Anne Zribi-Hertz (SFL PARIS 8/CNRS)



[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des locuteurs du boulou]



Le projet Langues et Grammaires en (Île-de) France propose :



Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées en (Île-de) France,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Élèves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.



Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.



Des outils **En Français et ailleurs** sur des thématiques de la langue française en regard avec les autres langues, accompagnés de propositions d'activités pédagogiques.

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Le boulou est une langue du Cameroun du sous-groupe *yaoundé-fang* de la grande famille bantoue, ensemble linguistique couvrant la majeure partie de l'Afrique subsaharienne au sud d'une ligne allant du Cameroun (à l'ouest) à la Somalie (à l'est). Hormis le boulou, le groupe yaoundé-fang inclut l'ewondo (principale langue de la capitale Yaoundé), l'eton, le fang et le mvèli, langues dont les locuteurs se nomment eux-mêmes les *Beti*. Il y a une intercompréhension de degré variable entre les cinq variétés de beti, très grande entre l'ewondo et le boulou. Les Beti vivent tous dans la zone francophone du Cameroun, pays dont l'anglais est l'autre langue officielle. Les langues beti n'ont pas de système d'écriture officiel car les langues de l'écrit et de l'école, au Cameroun, sont le français et l'anglais. Cependant, un système d'écriture officieux, que nous utilisons ici, a été mis en place pour le boulou par les missionnaires protestants et est pragmatiquement emprunté par les Ewondos (à majorité catholique). Les locuteurs du boulou qui émigrent en France ont toutes les chances d'avoir déjà appris, ou commencé à apprendre, le français au Cameroun.

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

Les voyelles antérieures arrondies [y] et [ø] sont absentes en boulou, mais il existe une voyelle centrale [ə] qu'il faut arrondir pour produire [œ] en français (*peur*). La nasalité distinctive est absente en boulou (français *paix/pain, pas/paon, peau/pont*). Le boulou n'a pas de r [r, ʁ] (français *roue, cour*), et possède les affriquées [tʃ] (français *tcha-tcha*) et [dʒ] (*jazz*), mais pas les fricatives chuintantes [ʃ] (*chou*) et [ʒ] (*joue*).

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

Comme toutes les langues bantoues, le boulou est une langue à *classes nominales* : chaque nom du lexique est affecté à une classe caractérisée par une série de marques, typiquement préfixales, s'attachant au nom lui-même et/ou à tous ses dépendants (déterminants, adjectifs, pronoms de 3ème personne). La grammaire de Bates (1926) identifie 6 classes de noms (c1, c2...c6) distinguant chacune une série de marques pour le singulier et une série pour le pluriel : ainsi pour la classe 1 (c1) on distingue les marques c1s (classe 1/singulier) et c1p (classe 1/pluriel). Certains noms ont un nombre figé — ils sont invariables en nombre, comme les noms dits "massiques" en français (en boulou, beaucoup de noms de liquides ont les marques C4p). Les exemples suivants illustrent le système d'accord en classe et nombre au sein du groupe nominal, avec les deux noms *môt* 'enfant' (c1) et *mbé* 'porte' (c2). On constate que pour une spécification classe/nombre donnée, le marqueur de classe/nombre peut être nul (--*mbé*), invariable (série c2p) ou variable (séries c1s, c1p, c2s) :

classe n°	nombre (s/p)	'ce(tte) grand(e) N'	classe n°	nombre	'ce(tte) grand(e) N'
1	s	<i>m-ôt</i> C1s-enfant 'ce grand enfant'	2	s	-- <i>mbé</i> <i>ô-nen</i> <i>wu-na</i> C2s-porte C2s-grand C2s-DM 'cette grande porte'
	p	<i>b-ôte</i> <i>be-nen</i> <i>ba-na</i> C1p-enfant C1p-grand C1p-DM 'ces grands enfants'		p	<i>mi-mbé</i> <i>mi-nen</i> <i>mi-na</i> C2p-porte C2p-grand C2p-DM 'ces grandes portes'

Le système des classes nominales bantoues est conceptuellement analogue au système des genres en français : l'affectation d'un nom à une classe est une propriété purement formelle, on doit donc mémoriser chaque nom avec sa classe, celle-ci identifiée par une liste de marques, de même qu'on doit mémoriser chaque nom français avec son genre, celui-ci identifié par une liste de marques (*un/le/ce/mon/grand chien* vs. *une/la/cette/ma/grande girafe*). Les classes étant plus nombreuses en bantou que les genres en français, le système à deux genres du français devrait sembler relativement simple aux locuteurs du boulou.

Le boulou utilise des noms nus (singuliers (1a), pluriels (1b), ou neutres pour le nombre (1c)) là où le français utilise les articles défini, indéfini et partitif :

(1a)	<i>Paul a- ate</i> Paul C1s-PR 'Paul a vu une/la porte.'	<i>yene</i> voir C2s-porte	(1b)	<i>mbé.</i> C2s-porte	(1c)	<i>Paul a- ate nyu mendim.</i> Paul C1s-PR boir e C4p-eau 'Paul a bu de l'eau/l'eau.'
(1b)	<i>Paul a- ate</i> Paul C1s-PR voir 'Paul a vu des/les portes.'	<i>yene</i> C2p-porte	(1c)	<i>mi-mbé.</i>		

Les modificateurs du nom se placent tous à droite du nom-tête, dans l'ordre linéaire indiqué en (2), illustrations en (3) :

(2)	ADJECTIF	POSSESSIF	DEMONSTRATIF	QUANTIFIEUR	NUMERAL	INTERROGATIF
	'grand'	'mon'	'ce'	'chaque/tout'	'deux'	'quel'

(3a)	<i>b-one</i> C1P-enfant 'ces deux grands enfants'	<i>be-nen</i> C1P-grand	<i>ba-na</i> C1P-DM	<i>be-baé</i> C1P -deux	(3b)	<i>mi-mbé</i> C2P-porte 'toutes mes grandes portes'	<i>mi-nen</i> C2P-grand	<i>mi-am</i> C2P-1SG	<i>mi-se</i> C2P-tout
-------------	---	----------------------------	------------------------	----------------------------	-------------	---	----------------------------	-------------------------	--------------------------

La position linéaire des déterminants français (tous à gauche du nom) et les deux positions possibles des adjectifs (*gros livre rouge*) sont donc de nouvelles propriétés à maîtriser pour les locuteurs du boulou. Il est en outre à noter que de nombreux adjectifs français ont pour contreparties en boulou des mots qui se comportent dans cette langue non pas comme des dépendants du nom (des adjectifs), mais comme des noms-têtes, car ils se placent à l'extrême gauche de la séquence et commandent l'accord d'un bout à l'autre du groupe nominal. Ainsi le mot *vele* signifiant 'rouge' ou 'brun', illustré en (4b), est en boulou un nom de la classe c5, qui impose son propre accord (ici au pluriel : c5p, marqueur *bi*) à l'ensemble du groupe nominal, y compris au nom *bone* 'enfants' qui le suit, lequel appartient au départ à la classe c1p (marqueur *b(e)*, comme l'illustre (4a)). Les mots signifiant 'brun' et 'grand' ont donc deux comportements différents en boulou puisque 'enfant' est dépendant de 'brun' en (4b), mais 'grand' est dépendant de 'enfant' en (4a), alors que dans les traductions françaises *brun* et *grand* sont tous deux des adjectifs, dépendant à égalité du nom *enfant* :

(4)	a.	<i>b-one</i> C1P-enfant 'les trois grands enfants'	<i>be-nen</i> C1P-grand	<i>be-lal</i> C1P-trois	b.	<i>bi-vele</i> C5P-brun 'les trois grands enfants bruns'	<i>bi-b-one</i> C5P-c1p-enfant	<i>bi-nen</i> C5P-grand	<i>bi-lal</i> C5P-trois
------------	-----------	--	----------------------------	----------------------------	-----------	--	-----------------------------------	----------------------------	----------------------------

L'élément relationnel *ya* qui (supportant ou non un préfixe d'accord visible : comparer (5a/b)) introduit le "complément du nom" est généralement omissible en boulou, sauf avec certains types de modificateurs, notamment ceux dénotant des lieux (ex. *ngone *(ya) Paris* 'la fille de Paris'). Ceci pourrait conduire les boulophones à omettre le *de* dans certains compléments du nom en français (ex. **la couleur cette porte*) :

(5)	a.	<i>bone</i> C1P-enfant 'les enfants de cette personne'	<i>be(-ya)</i> C1P--ya	<i>môte</i> C1s-personne	<i>nyi-na</i> C1s-DM	b.	<i>nyôle (ya)</i> C4s-couleur ya	<i>mbé</i> C2s-porte	<i>wu-na</i> C2s-DM 'la couleur de cette porte'
------------	-----------	--	---------------------------	-----------------------------	-------------------------	-----------	-------------------------------------	-------------------------	---

La structure morphologique des "possessifs" présente une similarité en boulou et en français qui mérite d'être notée :

(6a)	<i>mbé</i> C2s-porte 'ma porte'	w-om C2s-1SG	(6a')	<i>m-a</i> 1SG-FSG	<i>porte</i> porte.fsg
-------------	---------------------------------------	------------------------	--------------	-----------------------	---------------------------

Les mots français *m-a* (6a') et boulou *w-om* (6a) sont chacun fait de deux parties : l'une (*om* en boulou, *m* en français) est une marque de première personne du singulier (1SG) identifiant le "possesseur" de la porte ; l'autre (*w* en boulou, *a* en français) indique le genre/la classe et le nombre du nom 'porte' : c2s en boulou (*w*), féminin singulier en français (*a*). Les deux composantes du déterminant possessif sont linéairement inversées en boulou et en français, car l'accord est généralement préfixal en boulou et suffixal en français.

La phrase canonique boulou se conforme au patron indiqué en (7) et illustré en (8) et (9).

(7)		MS = marqueur de sujet TMA = marqueur de temps-mode-aspect O = objet(s) (complément(s) du verbe)				Circonstants = constituants additionnels	
(GNSujet) MS-TMA V O Circonstants							
(8)	a	GN SUJET <i>Paul</i>	MS-TMA <i>a-ate</i>	V <i>yene</i>	O <i>Marie</i>	CIRCONSTANT <i>den.</i>	'Paul a vu Marie aujourd'hui.'
	b	<i>Paul</i>	C1S-PR <i>voir</i>	<i>Marie</i>	<i>Marie</i>	aujourd'hui [PR = passé récent]	'Il/elle a vu Marie aujourd'hui.'
c	<i>Me-ate</i>	<i>yene</i>	<i>Marie</i>	<i>den.</i>	aujourd'hui	'J'ai vu Marie aujourd'hui.'	

(9a)	<i>Marie a-ate ku.</i> Marie C1s-PR tomber 'Marie est tombée.'	(9a')	<i>A-ate ku.</i> C1s-PR tomber 'Elle (Marie) est tombée.'
(9b)	<i>Mbé ô-ate ku.</i> porte C2s-PR tomber 'La porte est tombée.'	(9b')	<i>ô-ate ku.</i> C2s-PR tomber 'Elle (la porte) est tombée.'
(9c)	<i>Mi-mbé mi-ate ku.</i> C2p-porte C2p-PR tomber 'Les portes sont tombées.'	(9c')	<i>Mi-ate ku.</i> C2p-PR tomber 'Elles (les portes) sont tombées.'
(9d)	<i>Kub j-ate ku.</i> poule C4s-PR tomber 'La poule est tombée.'	(9d')	<i>J-ate ku.</i> C4s-PR tomber 'Elle (la poule) est tombée.'